La météo

Aujourd'hui: périodes de nuages et de soleil.

Minimum — 17° Maximum — 8°

Demain: mélange de nuages et de soleil.

DÉTAILS CAHIER SPORTS

ROGER LEMELIN RACONTE

«Il faut tuer... le cancer»

Page C1

Les Marocains

D'ICI

Page B1

LOTO 6/49 14 15 26 34 35 42 6

2 19 21 25 29 32 13

SÉLECT 6/42

MONTRÉAL 350e

La Presse Dimanche

●● MONTRÉAL, DIMANCHE 1er MARS 1992 108e ANNÉE Nº 129 56 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue : 55 cents Îles de La Madeleine : 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est) : 65 cents
À domicile par porteurs : 60 cents Routes motorisées : 70 cents

50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine

B 3 LES MÉDAILLÉS D'OR D'ALBERTVILLE

Sports

KINGS 5

3

Sommaire

Addition croisées B9
Annonces classées
immobilier ..... B8 à B11
marchandises B11
emplois B11
automobiles. B11, C11 et C12
propositions d'affaires A13
Bandes dessinées B12
Décès C12
Économie ..... A12 et A13
Êtes-vous observateur? ... B8
Feuilleton B9
Horoscope A12
Le bridge C11
Le monde B5
Livres ..... Cahier C
Arts et spectacles ..... C7 à C10
ciné-horaires C10
télé-horaires C9
Loteries A4
Mots croisés A15
«Mot mystère» A12
Sciences B6

Cahier sports
Philippe Cantin ..... S8 et S9

Affrontement à la STCUM

L'ex-président de la CSN, Marcel Pepin, est appelé à la rescousse

MARTIN PELCHAT

Alors que les employés d'entretien de la STCUM et leur employeur se dirigent vers un affrontement dont les usagers pourraient à nouveau faire les frais, le président de la CSN, Gérald Larose, vient d'appeler à la rescousse dans le dossier un de ses plus illustres prédécesseurs, le vétéran Marcel Pepin.

Celui qui fut président de la Confédération des syndicats nationaux de 1965 à 1976, et qui a vécu à ce titre quelques retentissants conflits du transport en commun à Montréal, tente discrètement depuis une semaine de dénouer une crise qui risque de s'envenimer dès ce matin, puisque les employés de l'entretien pourraient confier à leurs leaders syndicaux un mandat de grève.

«Le président de la CSN, qui est inquiet, je suppose, de la situation, m'a demandé d'intervenir», confirmait hier M. Pepin, en ajoutant qu'il s'était assuré, avant d'accepter l'invitation de M. Larose, du soutien du syndicat de l'entretien présidé par Normand Lamoureux.

«Bien sûr que je vais prendre mes mandats du syndicat, mais je vais faire rapport au président de la CSN», a toutefois insisté M. Pepin, qui ne cache pas faire face à une tâche «très difficile».

Le président de la CSN, Gérald Larose, assure lui aussi qu'il n'y a pas eu de «tordage de bras» pour convaincre le syndicat de l'entretien d'accueillir ce nouveau joueur.

«La situation est un peu difficile et délicate et il faut trouver le moyen d'avoir un règlement qui puisse permettre aux deux parties de se sentir à l'aise», dit-il.

Marcel Pepin, parce qu'il bénéficie d'un certain recul, qu'il connaît bien le transport en commun de même que le dossier des caisses de retraite, lui semblait l'homme de la situation.

Après son départ de la CSN, M. Pepin a notamment été président-fondateur du Mouvement socialiste, qu'il a quitté en 1985 à l'âge de 59 ans. Il continue de s'impliquer dans la Fédération québécoise des professeurs et professeures d'université, qu'il a contribué à fonder l'an dernier, et était jusqu'à tout récemment membre du Conseil économique du Canada, dont le budget Mazankowski vient de sonner le glas.

VOIR STCUM EN A 2

Tribulations autour d'un texte apocryphe

GILLES PAQUIN
du bureau de La Presse
OTTAWA

RAPPORT BEAUDOIN DOBBIE

Même si le rapport Beaudoin-Dobbie a été officiellement déposé peu avant minuit hier, les députés ne pouvaient pas en obtenir une copie samedi comme le veut le règlement de la Chambre des communes. Sa publication a été reportée à midi, aujourd'hui.

«À titre de député, j'ai un droit absolu de recevoir les rapports qui ont été déposés. Or j'attends depuis 16 heures et il n'y a aucune copie de disponible. J'ai logé des dizaines d'appels chez le greffier et le rapport n'existe pas», a déploré le député du Bloc québécois Jean Lapierre.

Selon lui, le greffier du comité M. Richard Rumas, a confirmé hier que le texte du rapport n'était pas prêt lorsque les deux co-présidents ont voulu le remettre et qu'ils ont simplement déposé une feuille avec des signatures.

«La population a été victime d'un trucage. Les co- présidents Gérald Beaudoin et Dorothy Dobbie se sont prêtés à une mise en scène pour créer l'illusion d'optique qu'ils remettaient le rapport, mais il n'y en avait pas», a déclaré le député Lapierre.

Son collègue néo-démocrate, Howard McCurdy, a indiqué hier que le texte n'était effectivement pas au point et que les avocats effectuaient toujours la révision du document «final» samedi après-midi. Plus fortuné que M. Lapierre, il avait en main une copie raturée avec des sections manuscrites.

Cette procédure irrégulière constitue un viol des privilèges des parlementaires. Lorsqu'un rapport est déposé il est interdit de continuer à le «tripoter», a dit M. Lapierre. «Comment pouvons nous commenter un rapport si la Chambre refuse de nous en fournir une copie?» a-t-il conclu.

VOIR TEXTE EN A 2

Aristide est inculpé d'assassinat en Haïti

d'après AFP et Reuter
PORT-AU-PRINCE

Le président renversé Jean Bertrand Aristide et son Premier ministre René Préval ont été inculpés d'«arrestations illégales, violences, tortures corporelles et assassinat», a-t-on annoncé hier, à Port-au-Prince, de source judiciaire.

Deux officiers proches de MM. Aristide et Préval sont «inculpés comme auteurs et co-auteurs». Il s'agit de l'ex-colonel Pierre Chérubin, ancien chef de la police de Port-au-Prince sous le régime renversé, et de l'un de ses subordonnés, le sous-lieutenant Richard Salomon, actuellement aux arrêts dans l'attente de son jugement. Le sous-lieutenant Salomon n'est toutefois pas poursuivi pour assassinat comme MM. Aristide, Préval et Chérubin.

Dans une lettre au ministre de la Justice, rendue publique par le quotidien le Matin, le Commissaire du gouvernement (procureur de la République) M. Lionel Dominique, mentionne trois plaintes contre ces personnalités.

La première a été portée par Marie-France Claude contre le père Aristide pour l'assassinat de son père, le pasteur Sylvio Claude, tué dans la soirée du 30 septembre dernier par des partisans du président renversé, aux Cayes dans le sud du pays.

Mme Gladys Murad Lafontant a porté plainte contre le président renversé et l'ex-colonel Chérubin pour le meurtre présumé de l'ancien chef des «tontons macoutes» (milice des Duvalier), Roger Lafontant, assassiné dans la nuit du 30 septembre au Pénitencier national de Port-au-Prince, une accusation rejetée par le père Aristide.

VOIR ARISTIDE EN A 2

Gérard D. le recordman

PHOTO PC

Le député de Bonaventure, M. Gérard D. Levesque, détient depuis ce matin le record de longévité parlementaire, détrônant ainsi nul autre que le grand Alexandre Taschereau. Il représente la circonscription de Bonaventure à l'Assemblée nationale depuis le 20 juin 1956 et cela sans interruption, ce qui représente une durée de 35 ans, 8 mois et 10 jours. L'actuel ministre des Finances, âgé de 66 ans, qui a connu 10 premiers ministres, se dit un homme heureux et s'il n'en tenait qu'à lui il serait prêt à continuer encore longtemps. ● *Voir informations en A 4*

«Quand j'écris, je ne fais pas beaucoup de fautes»

MICHÈLE OUIMET

PROFS
La relève déficiente

2. ■ Une diplômée de l'UQAM, future professeure d'histoire au secondaire, expliquait à *La Presse* qu'elle n'avait pas de problème en français. «Quand j'écris au tableau, a-t-elle dit, je ne fais pas beaucoup de fautes.»

Une jeune stagiaire à l'école primaire, inscrite en deuxième année à l'Université de Montréal, avouait qu'elle ne comprenait toujours pas la règle de l'accord du participe passé avec le verbe avoir. «J'utilise des phrases plus simples, a-t-elle expliqué, et je fais très attention lorsque j'écris au tableau.»

Étonnant?

«Non, répond la présidente de l'Association des directions d'écoles à Montréal, Lise Robitaille. Avec mon brevet B, j'étais pas mal plus équipée que les jeunes professeurs qui ont un baccalauréat spécialisé en si et en ça.»

«Il existe une grande différence entre les vieux et les jeunes profs, poursuit-elle. Nos nouveaux enseignants ont été formés dans les polyvalentes et les cégeps. Le Moyen Âge, la Renaissance, le 17e siècle, le romantisme, le classicisme, ils n'ont jamais vu ça. Ce n'est pas à l'université que l'on comble ces lacunes.»

Et lorsqu'ils envoient des mémos ou rédigent un examen, il n'est pas rare de trouver des fautes d'orthographe. «C'est par hasard qu'on constate ces choses», précise Mme Robitaille.

Des exemples? Certains écrivent *ça vat être*, les participes passés ne sont pas accordés, les verbes pronominaux encore moins, et lorsque deux verbes se suivent, le deuxième n'est pas écrit à l'infinitif.

Mais alors, qu'apprennent-ils à l'université ces futurs professeurs?

Prenons, par exemple, le programme de formation des enseignants du français au secondaire à l'UQAM. En trois ans, ils ont un seul cours obligatoire en français.

Par contre, on leur montre comment enseigner (cours de didactique), on leur donne des cours de docimologie (comment évaluer), on leur apprend comment fonctionne le milieu scolaire québécois, ce qu'est l'histoire socio-politique du français, la psychologie de l'adolescent, etc.

Un exemple? Le cours LIT 3420, *Aspects théoriques et didactique des discours courants au secondaire*, vise à familiariser l'étudiant avec les programmes de français du ministère de l'Éducation. Voici une partie de sa description:

Initiation aux diverses approches analytiques des discours courants retenus par le programme d'études du français langue maternelle au secondaire. Caractéristiques spécifiques du fonctionnement de ces discours (faits divers, article d'information, reportage, lettre d'opinion, etc.) quant à la dynamique de leur composante. Analyse de scénarios de cours portant sur les discours courants ... pour en dégager la dynamique du processus d'apprentissage. Intégration et pertinence des différents objectifs poursuivis dans l'élaboration d'un cours de français axé sur le développement langagier.»

À l'Université de Montréal, les étudiants inscrits au programme du baccalauréat spécialisé en enseignement préscolaire et primaire doivent prendre trois cours de didactique du français.

Il n'existe aucun cours de français obligatoire sauf pour les étudiants qui échouent le test de français. Ces derniers doivent alors prendre un cours intensif de récupération en grammaire.

Lorsque les programmes de formation des maîtres ont été mis sur pied, les universités tenaient pour acquis que les étudiants qui s'inscrivaient dans leurs facultés, possédaient une formation générale solide et une connaissance suffisante du français.

Il semble que ce ne soit plus le cas.

«Les étudiants peuvent bien prendre des cours de didactique des mathématiques ou du français, mais il faut que ces cours reposent sur un fond, un minimum de connaissances, explique Claude Lessard, le doyen

VOIR FAUTES EN A 10

Autres textes en A 10

Le câble arrive en France, mais un peu tard et beaucoup trop rare!

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale

PARIS FRANCE

Le câble tv a fini par vraiment arriver jusque chez moi. Il y a trois jours. Dix bonnes années après le lancement du «plan câble», et 5 milliards de dollars (publics) plus tard. En France, on a tellement entendu parler du câble qu'on croyait, depuis cinq ans au moins, qu'il etait déja partout, et qu'il suffisait de le demander. Mystérieusement, des gens de ma connaissance avaient leur raccordement depuis des temps qui paraissent immémoriaux — des gens habitant dans de beaux quartiers, mais pas nécessairement. Les heureux élus du câble semblaient tirés au hasard (en fait la distribution éparse faisait partie du plan de développement).

On avait donc tendance, à partir de 1985 ou 87, à vaguement chercher à savoir où se négociait l'abonnement, où se trouvaient les informateurs ad hoc et les techniciens. Tout cela était introuvable. Et pour cause. Malgré un, deux, dix milliards de francs déjà engloutis, et même si, d'une certaine manière le câble existait bel et bien, il n'y avait toujours pas de prises. Parfois le câble touchait la rue voisine mais pas la vôtre, parfois il arrivait à la porte même de votre immeuble, mais ne montait pas dans les étages. À une époque où non seulement l'Amérique du Nord était câblée depuis fort longtemps, mais également 90 p. cent de Belges, et 6 millions d'Allemands. Petit détail: la fameuse chaine francophone TV5 ne peut être captée que par le câble. À moins de s'inviter dans les quelques centaines de milliers de foyers raccordés, il n'y avait d'autre solution que d'aller prendre un hôtel à Amsterdam ou à Prague pour pouvoir regarder le journal de Radio-Canada. Seulement quatre millions de prises potentielles sont en place en France, et surtout le nombre d'abonnés dépasse péniblement les 700 000 (avec des taux de désabonnement importants)! Je comprends le zèle acharné du vendeur qui a fait pendant deux jours le siège de notre modeste immeuble, avec de faramineuses promesses d'installations gratuites et d'abonnements au rabais: sur le plan commercial, le câble français fait partie des gouffres financiers de première dimension. Si l'on s'en tenait au rythme actuel d'abonnements, et au prix de quelques milliards supplémentaires, l'an 2000 pourrait arriver allègrement sans que la France dispose toujours d'un réseau câblé comparable à la moyenne occidentale. Peut-être même qu'à cette date les autres pays auraient déjà fait le saut vers une technologie radicalement différente. En considérant le câble comme un vecteur dépassé. Bref cette opération fait partie — sauf miracle encore possible — des brillantes catastrophes ultra-modernes dont la France a le secret. Car si ce pays produit volontiers des objets parfaits et de grande qualité, il lui arrive souvent de ne pas savoir les vendre. Parfois même il s'agit d'objets qui n'ont aucune rationnalité commerciale.

La France est indéniablement une République de professeurs et de scribes. Ou d'artisans traditionnels, qui travaillent comme des malades en échange de revenus modestes. C'est aussi un grand pays d'inventeurs. Ou plus exactement, comme l'écrivait Françoise Giroud, une «République d'ingénieurs». Les Français ont inventé la photo et le cinéma, mais ont depuis longtemps abandonné leur exploitation commerciale aux Japonais et aux Américains. Ils ont fait Concorde, le premier et génial supersonique civil de l'histoire, mais, indépendamment de la sale guerre que lui ont faite les Américains, l'objet franco-britannique n'avait pas de rationnalité commerciale.

Dans le cas du câble, on a condensé les grands travers nationaux hostiles au vulgaire commerce. Des ingénieurs — dont le saint patron pourrait être le comte de Champignac, bien connu des spirouphiles — ont jeté sur papier des projets inutilement compliqués: bien entendu, le câble français est partout enterré (ce qui est une bonne chose, mais coûte cher). Bien entendu le banal câble co-axial leur paraissait indigne de la France: on a donc taté de la fibre optique, avec polyvalence illimitée. Mais on a du abandonner. Les pouvoirs français, amateurs de grandeur et de plans nationaux, ont donné le feu vert financier. Et surtout: personne ne s'est posé la question de savoir qui allait s'abonner (à quelque 30 $ par mois), ni si les gens en auraient vraiment besoin.

Cette aventure s'est greffée sur la folle saga de la télé française, où on a tout fait en même temps, en dépit du bon sens. Le câble s'est implanté en Amérique du Nord, pas cher et rapidement — principalement parce que c'était la meilleure méthode pour avoir une bonne réception. Puis il y a eu d'autres canaux, de plus en plus nombreux. En Allemagne, on a réservé le réseau hertzien aux chaines publiques: pour avoir les privées, il fallait le câble.

En France, alors qu'on avait déjà dépensé des fortunes en tranchées, le gouvernement a concédé deux chaines privées. Et Canal Plus, chaine codée haut de gamme, qui a fini par devenir un grand succès de qualité et de commerce (mais les abonnés de Canal Plus sont à priori ceux là même qui auraient été attirés par le câble). Aujourd'hui, les démarcheurs du câble vous proposent essentiellement CNN, une chaine thématique pour enfants, et le très culturelle Sept. Mais à un public disposant déjà de cinq ou six chaines généralistes. Résultat: des journalistes obsessionnels s'abonnent, ou alors des gens qui s'abonnent à tout ce qui traine. Mais, sauf véritables décollage à court terme — bien loin des 700 000 abonnés actuels, le plan câble pourra bientôt être classé parmi les gaspillages ruineux. À la française.□

La battue pour trouver deux disparus: un échec

RAYMOND GERVAIS

■ La battue organisée hier après-midi sur le mont Royal par des bénévoles de Jeunesse au Soleil dans l'espoir de retrouver deux octogénaires disparus de leurs domiciles respectifs depuis plus d'un mois, n'a pas donné les résultats escomptés.

Une trentaine de personnes ont ratissé en vain la montagne entre le chemin Camillien-Houde et l'avenue Mont-Royal, le chemin Côte-Sainte-Catherine et le cimetière juif, afin de retrouver trace des deux disparus, M. Joachim Correia Lopes et Mme Annalise Olk Wasserman.

C'est par un froid de canard et dans quelque 75 cm de neige que les chercheurs, bâton à la main, ont sondé le sol tantôt à gauche, tantôt à droite dans l'espoir de voir apparaitre un indice pouvant éclairer les disparitions.

La police et la famille de M. Lopes, disparu depuis le 29 janvier de son domicile du 4315 rue de l'Esplanade, ne conservent que très peu d'espoir de retrouver le vieillard vivant. On croit maintenant qu'il se serait aventuré dans la montagne et qu'un accident lui serait arrivé.

Hier, le responsable des bénévoles de Jeunesse au Soleil, M. Victor Rodriguez, a reconnu que les cherchers n'étaient pas équipés pour effectuer ce travail par une température semblable et dans autant de neige.

«Nous avons fait notre possible, mais il faut bien admettre que les chances de retrouver un homme qu'on croit maintenant mort sur le mont Royal dans près d'un mètre de neige, sont très minces pour ne par dire nulles», a précisé M. Rodriguez.

Si Jeunesse au Soleil a consenti à organiser cette battue c'est à la suite des révélations d'une voyante qui a déclaré à la famille du disparu qu'elle avait vu M. Lopes allongé inerte dans la neige sur la montagne.

Sans vouloir prêter foi aux propos de la voyante, M. Rodriguez a indiqué que la fille du disparu croyait que son père pouvait être enseveli sous la neige et qu'il fallait tenter quelque chose.

Le filleul de M. Lopes, M. Victor Gabriel, assisté de son chien labrador, a participé lui aussi aux recherches. «Comme bien d'autres, je n'ai plus aucun espoir de retrouver mon parrain vivant, mais si l'on désire que sa fille Maria Correia Lopes et son fils Rudy Lopes retrouvent la tranquillité d'esprit, il faut retrouver le corps du disparu. Ne pas savoir ce qui est arrivé au vieillard est plus difficile à supporter que de savoir ce qui lui est véritablement arrivé», a dit M. Gabriel.

Selon le sergent Gaétan Marquis, du poste 32 de la police de la CUM, qui coordonnait les recherches hier après-midi sur la montagne, si les deux disparus sont effectivement morts sur le mont Royal, il y a très peu de chances que l'on puisse retrouver leurs corps avant le printemps.

PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Les efforts des chercheurs pour retrouver trace de Joachim Correia Lopes, disparu depuis fin janvier, et la ténacité de son filleul Victor Gabriel, aidé d'un chien rapporteur, n'ont donné aucun résultat, les recherches étant très difficiles en cette période de l'année.

Le carnaval de Rio s'ouvre sur une note plutôt morose

Reuter

RIO DE JANEIRO

■ Un couple de danseurs sur échasses a ouvert samedi le défilé donnant le coup d'envoi du carnaval de Rio, dans une humeur plus morose qu'à l'accoutumée en raison de la crise économique, du petit nombre de touristes et d'une météo menaçante.

Des milliers de festivaliers ont envahi la principale avenue de la ville au rythme de la samba, pourvoir le défilé des femmes et des travestis.

Le maire de Rio, Marcello Alencar, a remis une clé symbolique de la ville au «Rei Momo», le roi du carnaval, élu par un jury.

«A partir d'aujourd'hui, il faut s'amuser jusqu'à mercredi», a dit le roi. Le 4 mars sera le mercredi des Cendres, premier jour du Carême.

Mais le carnaval ne parvient pas à faire oublier complètement l'inflation qui a sapé le pouvoir d'achat des Brésiliens ces dernières années.

Deux des bals qui ont traditionnellement lieu avant le carnaval ont été annulés, les organisateurs craignant de ne pas rentrer dans leurs frais.

Alors qu'habituellement les pauvres des favellas considèrent comme un honneur d'être choisi par les écoles de samba pour défiler, meme s'ils doivent acheter eux-mêmes leur luxueux costume, une école au moins a dû cette année démarcher les danseurs potentiels.

Le défilé des écoles de samba aura lieu dimanche soir.

«Le défilé était bien plus animé l'année dernière. Il y avait des feux d'artifice, plus de gens, et beaucoup de vedettes», a déclaré samedi Wellington Rodrigues, un badaud.

L'absence des touristes est mise notamment sur le compte de la criminalité par les hôteliers, qui ont manifesté cette semaine sur la plage de Copacabana pour attirer l'attention du gouvernement sur ce problème.

La crise économique mondiale encourage en outre les touristes étrangers à passer leurs vacances moins loin de chez eux.

SUITE DE LA UNE

STCUM

M. Pepin assistera à l'assemblée générale d'Anjou ce matin, mais il n'y dira que «quelques mots». Ce négociateur chevronné, que la CSN a appelé à l'aide à «trois ou quatre reprises», dit-il, depuis son départ de la centrale — notamment lors de grèves chez Reynolds et à Télé-Métropole — tentera de trouver un terrain d'entente dans les deux litiges qui opposent les parties.

Le premier: la mise à pied, en janvier dernier, de 93 employés d'entretien, comme conséquence du refus de leur syndicat d'accorder à la STCUM un congé de contribution d'un an à la caisse de retraite.

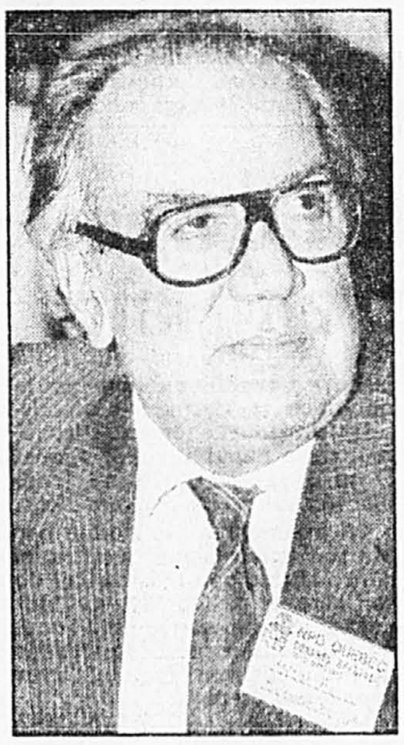
La proposition, grâce à laquelle la société compte épargner 22 millions, a été acceptée par les chauffeurs d'autobus et opérateurs de métro, affiliés à la FTQ, qui ont ainsi évité les mises à pied. L'entretien réclame qu'elles soient annulées et remplacées par des mises à la retraite.

La direction de la STCUM refuse, mais affirme que des 93 employés mis à pied, 35 ont déjà été rappelés sans qu'il n'y ait eu création de nouveaux postes. Une dizaine d'entre eux complètent actuellement leur formation de chauffeurs et 25 autres ont été rappelés pour combler neuf postes permanents et 16 temporaires.

Selon le directeur des communications de la STCUM, Jean-Yves Duthel, de 50 à 55 des 93 employés licenciés pourraient ainsi revenir au travail d'ici le début de l'été, s'ils acceptent d'être formés pour accomplir de nouvelles tâches et si rien ne vient remettre en question le plan de relance que la société présentera dans quelques semaines.

Second problème auquel se frottera Marcel Pepin: la scission de la caisse commune des employés afin d'en créer une distincte pour l'entretien. Le syndicat CSN s'étant opposé au congé de contribution, la STCUM a réclamé et obtenu de la Régie des rentes cette modification au régime de retraite. Le syndicat y voit une tentative du patronat de s'approprier les surplus des caisses de retraite.

«Si l'arrivée de M. Pepin permet de faire en sorte que l'entretien comprenne les enjeux du transport en commun, ça ne peut être qu'un plus», disait hier Jean-Yves Duthel, qui s'attend à une rencontre dans les prochains jours entre la présidente de la société, Louise Roy, et le délégué de la CSN.



Mais pas question de négocier avec l'entretien une entente qui mette en danger celles conclues avec les autres syndicats, répète M. Duthel.

Enfin Guy Chartrand, président montréalais de Transport 2000, espère que l'assemblée générale de ce matin n'apportera pas de mauvaises nouvelles aux usagers du transport en commun.

«On espère que les syndiqués comprendront qu'un geste illégal pourrait leur causer beaucoup d'ennuis, dit-il. La population ne les appuiera certainement pas. On ne peut pas priver les Montréalais de transport par les temps qui courent.»□

ARISTIDE

Enfin la troisième a été formulée par Mme Paule Clara Victor Louis, femme d'un major de l'armée, contre le père Aristide et MM. Préval, Chérubin et Salomon pour «arrestations illégales, violences et tortures corporelles» sur la personne de la plaignante, de son mari et de plusieurs de ses proches.

D'autre part, le commandant en chef de l'armée haïtienne, le général Raoul Cédras, a proclamé hier la neutralité de l'armée face à l'accord signé le dimanche 23 février à Washington pour une solution négociée de la crise haïtienne. Le premier ministre désigné, M. René Théodore, avait affirmé jeudi au cours d'une conférence de presse que le général Cédras lui avait indiqué «en privé» être «d'accord sans aucune équivoque» avec l'accord signé à Washington par les parties haïtiennes et qui doit être prochainement ratifié par le parlement).

«Les forces armées d'Haïti ne se laisseront pas utiliser comme épouvantail ou comme paravent pour faire pencher la balance en faveur de qui que ce soit», écrit le général dans une lettre à M.Théodore, rendue publique hier à Port-au-Prince. Reconnaissant qu'il avait eu un entretien privé avec le premier ministre désigné, le général précise qu'il s'est «gardé d'opiner sur le protocole d'accord de Washington pour qu'on ne me prête pas à moi et à travers moi à l'institution militaire, l'intention d'influençer l'exécutif en place et l'Assemblée nationale au moment de décider du devenir du dit accord».

«Je pense, pour ma part, qu'il est temps que dans ce pays tous les Haitiens, toutes les institutions, s'engagent à prendre leurs responsabilités pour que nous continuions à rester une nation fière, digne, libre, souveraine dont les représentants et les dirigeants décident en toute conscience, en patriotes, dans le respect de nos lois et de notre Constitution», ajoute t-il.

«Les forces armées d'Haiti sont placées pour créer le climat serein favorisant ces décisions», indique l'officier. «J'espère que vous avez cependant retenu ces points qui sont pour moi d'une importance extrême mais que je me garderai de rapporter ici puisqu'il s'agissait d'un entretien privé entre deux citoyens et d'un document privé signé par l'un d'entre eux», écrit enfin le général Cédras.□

TEXTE

La publication du rapport a été reportée à ce midi en raison de problèmes techniques de production a expliqué l'un des greffiers des comités de la Chambre, Mme Carol Chafe.

«Hier, les membres du comité ont vu, lu et adopté un texte qui a été déposé. Ils ont aussi autorisé leurs conseillers à corriger les erreurs de rédaction avant de le rendre public», a déclaré l'attaché de presse du comité Richard Paradis.

Selon lui, ce sont les membres du comité qui décident du lieu et du jour de la publication de leur rapport. Il y a naturellement un certain délai entre le dépôt et la publication, a conclu M. Paradis.

Le co-greffier de la Chambre des communes, Charles Robert, a déclaré à *La Presse* que deux copies avaient été déposées mais qu'il y avait tellement de notes et de changements écrits à la main qu'il était impossible de le rendre public aussi rapidement que chacun le souhaitait.□

Des examens médicaux obligatoires et inutiles

PC

QUÉBEC

■ Le gouvernement québécois gaspille 40 millions $ annuellement en examens médicaux d'embauche, inutiles mais obligatoires.

La réglementation québécoise stipule que pour 14 corps d'emploi, dont les enseignants, les policiers, les chauffeurs de taxi, les mineurs, le personnel des hôpitaux et des laboratoires, un examen médical est nécessaire avant l'embauche. Or, ces examens ne préviennent ni ne prédisent aucune maladie, conclut le Dr Fernand Turcotte, professeur à la faculté de médecine de l'université Laval. Ils sont donc inutiles, même s'ils coûtent cher à l'État: 40 millions $ par année, dont 37 millions en honoraires professionnels aux médecins.

«À vrai dire, ces examens médicaux protègent autant le travailleur qu'un condom en dentelle, tellement leurs valeurs prédictives sont nulles ou inconnues», explique le Dr Turcotte.

Le médecin a fait une analyse exhaustive des neuf tests inclus dans l'examen médical d'embauche des policiers de la Sûreté du Québec: glycémie, analyse d'urine, cholestérol, hémogramme, radiographie pulmonaire, électrocardiogramme, radiographie de la colonne lombaire, audiométrie, vision des couleurs. Aucun n'est justifiable, constate le Dr Turcotte.

Le test de vision, par exemple, présente tellement d'anomalies que les pays membres de la Communauté européenne y ont renoncé pour la délivrance de permis de conduire des véhicules commerciaux.

La Quotidienne tirage d'hier
à trois chiffres 286
à quatre chiffres 4336

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 7 h à 11 h
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900
RÉDACTION 285-7070
ANNONCES CLASSÉES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé+ 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400» Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272

DIMANCHE 1er MARS 1992 09-7-01

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

La Presse

Accident mortel en motoneige

■ Une Inuit de 35 ans, Jessie Tukolik, a perdu la vie aux petites heures, hier matin, quand sa tête a heurté un poteau alors qu'elle prenait place à bord d'une motoneige à Kuujjuaq, au Nouveau-Québec. Mme Tukolik aurait perdu l'équilibre au cours d'une manoeuvre du conducteur. Elle aurait été tuée sur le coup, vers 2h20. La Sûreté du Québec a institué une enquête pour savoir si le conducteur, son conjoint, était sous l'influence de l'alcool. Cet homme avait eu 36 ans vendredi.

Une auto heurte un train

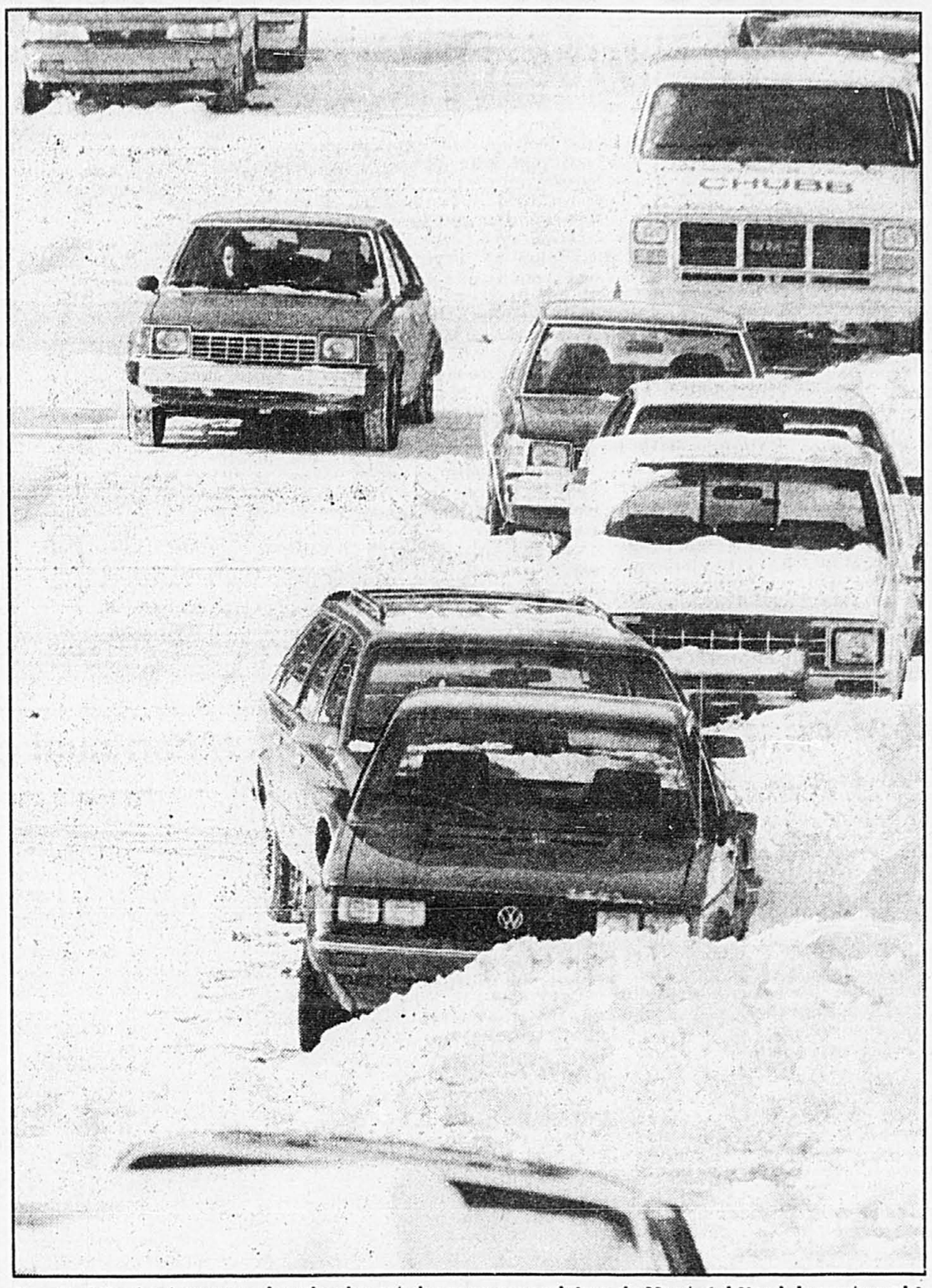
■ Mme Nicole Bourbonnais, 42 ans, a été blessée vers 11h15 hier, quand la Honda Prélude qu'elle conduisait a été heurtée par un train à un passage à niveau de la route 339, entre L'Assomption et L'Épiphanie. Il semble, selon la SQ, que les feux ont fonctionné et que le train a fait entendre son sifflet. Les policiers se demandent si la conductrice n'a pas tenté d'accélérer après avoir constaté qu'un freinage était impossible sur la chaussée glissante. Le train a heurté le côté de la Honda, sans toutefois l'entraîner dans sa course. Il semble que la vie de Mme Bourbonnais ne soit pas en danger.

Agression sexuelle

■ Deux hommes de 19 et 20 ans ont été arrêtés hier par la Sûreté du Québec de Sherbrooke relativement à une agression sexuelle commise sur une danseuse d'un bar de Saint-Denis de Brompton. La femme de 25 ans a quitté l'établissement en compagnie de deux clients. Au lieu de la ramener chez elle, les deux hommes l'ont conduite à un chalet, situé au petit rang Saint-François-Xavier. Elle aurait été agressée sexuellement par les deux hommes à cet endroit. Ils l'ont ensuite raccompagnée à Sherbrooke. La femme a aussitôt prévenu la SQ. Elle est retournée au chalet en compagnie des policiers et c'est là qu'ils ont cueilli un des suspects. Le deuxième individu a été retrouvé quelques heures plus tard. Les deux hommes sont actuellement détenus et comparaîtront demain au Palais de justice de Sherbrooke.

Supplément de nourriture

■ L'Organisation Sun Youth poursuivra lundi, le 2 mars, son programme de supplément de nourriture pour les personnes du troisième âge. L'organisme de charité réitère donc son invitation à toute personne recevant des prestations de l'aide sociale âgées de 60 à 64 ans ainsi que ceux de 65 ans et plus qui reçoivent leur pension de vieillesse, à se présenter lundi aux locaux de Sun Youth, 4251 rue Saint-Urbain, de 10h à 16h. Les bénéficiaires doivent apporter une preuve de leur situation et des pièces d'identité.



Rue Audoin, tout comme dans la plupart des rues secondaires de Montréal-Nord, les automobilistes ont dû se creuser des trous hier pour garer leurs véhicules. PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Les cols bleus de Montréal-Nord en grève pour préserver leurs acquis

RAYMOND GERVAIS

■ Depuis minuit et une minute samedi, les quelque 140 cols bleus syndiqués de Montréal-Nord sont en grève.

Au lendemain de l'une des pires tempêtes de neige de l'hiver, la circulation automobile se faisait malgré tout normalement hier dans les artères principales de la ville. Dans les rues secondaires, c'était une autre histoire et seule la chaussée était dégagée, contraignant les automobilistes à se creuser des «trous» dans la neige afin de pouvoir garer leurs véhicules.

Les cols bleus ont décidé de débrayer pour appuyer leurs revendications et faire savoir à la Ville que les syndiqués n'ont pas l'intention de perdre des droits acquis. Montréal-Nord veut notamment réduire de 14 à 7 le nombre de journées de maladie des employés, faire disparaître le plancher d'effectifs, soustraire deux jours fériés accordés aux employés chaque année en plus de mettre un terme aux bonis d'ancienneté.

La Ville demande de plus à ses cols bleus d'effectuer 120 heures supplémentaires avant de pouvoir réclamer d'être payés en argent et propose un gel des salaires.

Par ailleurs, à Montréal, les équipes due service de la voirie ont entrepris hier le chargement de la neige et le travail se poursuivra au moins jusqu'à mercredi.

Pour faciliter le travail des équipes de déneigement, la Ville demande au public d'y collaborer en respectant les panneaux de signalisation concernant le déblaiement de la neige.

La première collecte d'armes à Montréal a fait long feu

RAYMOND GERVAIS

■ La première collecte d'armes à feu effectuée par la police de Montréal dans le cadre d'un programme dont l'initiative revient au sculpteur Alex Magrini n'aura connu qu'un succès mitigé.

Seulement 16 armes ont été recueillies par les policiers hier matin dans des résidences du quartier Villeray.

Malgré tout, le sculpteur est satisfait de la réponse des citoyens compte tenu de la difficulté de rejoindre toute la population du quartier, qui est très cosmopolite.

«Nous espérions ramasser quelque 25 armes, nous en avons une dizaine de moins, mais c'est déjà ça et la prise de conscience sociale de la population commence à prendre forme», a précisé M. Magrini.

Le sculpteur explique le faible taux de participation par le manque de publicité. «Nous possédons encore la moitié des dépliants que nous devons passer aux portes. Une fois qu'ils auront tous été distribués, nous aurons une meilleur idée de la réaction des gens face au projet», a-t-il ajouté.

Des fusils de calibre .12, .410 et des carabines de calibre .22 et .303 ont été recueillis au cours de la collecte.

Selon M. Magrini, la grande majorité de ces armes sont en bonne condition et en état de fonctionner et quelques- unes sont complètement rouillées.

Depuis l'annonce du projet il y a quelques semaines, une vingtaine de personnes ont téléphoné pour se départir de leurs armes. Hier, certaines de ces personnes n'ont pu être rejointes et le sculpteur entend bien communiquer avec elles dans les prochains jours.

Deux autres journées de collecte d'armes dans le quartier doivent se dérouler le 24 mars et le 2 mai prochain.

Les personnes qui désirent se débarrasser d'une arme peuvent composer le 723-4798 ou le 4799, afin de faire connaître leurs intentions et de prendre rendez-vous avec les policiers qui lors des deux prochaines collectes, passeront recueillir les armes.

Finalement, M. Magrini a précisé que le programme de récupération visait au départ une centaine d'armes, mais qu'il serait heureux de pouvoir recueillir de 70 à 75 armes.

Le sculpteur montréalais utilisera ces armes pour faire une sculpture prônant la non-violence.

À Chicoutimi, pas moins de 90 armes ont été recueillis dans le cadre du même projet.

Abattu par la police après avoir exhibé un faux pistolet

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Après qu'un voleur eut exhibé une réplique de pistolet .9mm en direction d'un policier, son complice a été abattu vendredi soir, à Ottawa, d'une balle en pleine poitrine.

Wayne Williams, 25 ans, d'Ottawa, n'avait qu'un couteau en sa possession. Il est décédé avant son arrivée à l'hôpital. L'autre suspect, dont l'identité n'a pas été révélée, a reçu une balle dans la main. Il est actuellement hospitalisé. Il fera face à cinq chefs d'accusation.

«Les deux détectives ne sont pas suspendus, même pour le temps de l'enquête. Ce sont des policiers expérimentés», a indiqué hier un de leur supérieur, l'inspecteur Jeff Gordon de la division des enquêtes criminelles de la police d'Ottawa.

Les deux suspects ont commis un vol à 22h20, vendredi, dans une pharmacie située au 2515 rue Bank, à Ottawa. Aucun employé n'a été blessé. Dès leur sortie du *Shoppers Drugmart*, deux policiers en civil les ont interceptés.

Les deux détectives surveillaient les allées et venues depuis un bon moment devant un autre magasin. Ils avaient été mis au courant qu'un vol se préparait dans le secteur. Ils attendaient dans une voiture banalisée.

En sortant, les deux voleurs se sont dirigés vers une voiture pour prendre la fuite. «Les policiers leur ont ordonné de s'arrêter. Un des deux hommes s'est tourné vers un détective en pointant sa (fausse) arme vers lui. Le policier a tiré deux fois», a repris l'inspecteur Gordon.

Des inspecteurs gouvernementaux de Toronto sont chargés de mener une enquête indépendante sur la fusillade. La police d'Ottawa n'enquêtera que sur les circonstances du vol. Hier soir, le gérant de la pharmacie ne voulait faire aucun commentaire.

D'après M. Gordon, le voleur abattu venait d'être arrêté cette semaine pour un vol à l'étalage.

Mort violente à Sorel

■ Une femme de 32 ans a été découverte sans vie hier matin dans une maison mobile rue du Parc, à Sainte-Victoire de Sorel.

Le propriétaire, un homme de 53 ans, a été arrêté au terme d'un long interrogatoire mené par les enquêteurs de l'unité des crimes contre la personne de la Sûreté du Québec.

D'après les premières constatations, la femme aurait été sévèrement battue. Elle porterait sur le corps des blessures vraisemblablement causées par des coups de couteau.

«L'autopsie en dira plus long sur cette mort violente. Il ne semble pas y avoir de blessure par balle», a indiqué hier l'agent Luc Gadoury, des relations publiques de la SQ.

Le cadavre a été découvert hier matin vers 8 h, à la suite d'un téléphone logé à la Sûreté du Québec de Tracy. Le coroner a été appelé sur les lieux. Des techniciens se sont affairés une bonne partie de la journée autour de la scène du crime.

Un voisin, M. Laurent Houle, s'est borné à indiquer que le propriétaire en question n'est pas très causant et qu'il a «l'air bizarre». Selon ce voisin, il habite l'endroit depuis environ quatre ou cinq ans. Il travaillerait dans la construction.

La femme n'a pas pu être formellement identifiée. Il apparaît à un peu certain que le présumé agresseur ne connaissait pas la victime depuis longtemps. L'autopsie devrait être pratiquée lundi à Montréal.

Un toit s'écrase sur des ouvriers: aucun blessé

MARTIN PELCHAT

■ Une quinzaine de personnes ont échappé de justesse, hier avant-midi, à l'écrasement du toit enneigé de l'imprimerie où elles travaillaient, dans le parc industriel de Ville Saint-Laurent.

Selon la police de la CUM, c'est grâce à la présence d'esprit d'un responsable de la compagnie locataire de l'immeuble si l'écrasement du toit, qu'on attribue au poids de la neige, n'a pas fait de blessé.

«Dès que je suis rentré, j'ai vu qu'il y avait un petit affaissement», a raconté Roben Dahan, un copropriétaire de l'imprimerie Edicible, sise au 390 Deslauriers.

Des précautions

Une quinzaine d'employés étant au travail, M. Dahan a pris quelques précautions. Il a isolé le secteur où le toit semblait affaibli. Il a aussi ouvert les issues de secours et s'est assuré de pouvoir interrompre rapidement l'alimentation électrique de l'usine advenant l'écrasement du toit, où s'était accumulé beaucoup de neige.

«On n'a jamais pensé que ça prendrait des proportions pareilles», de poursuivre M. Dahan. «C'est un cauchemar.»

Vers 10h30, les occupants ont entendu des craquements. «Quand ça a commencé à craquer, on a fait évacuer complètement les gens», dit-il.

Trois ou quatre minutes après l'évacuation, a-t-il continué, une partie du toit s'affaissait dans un grand fracas. «C'était comme une bombe.»

Heureusement, les gens d'Edicible avaient eu le temps de couper le courant, de même que l'entrée du gaz. «Sinon, ça aurait flambé comme une allumette, avec les deux édifices voisins», pense le copropriétaire.

Présence d'esprit

Le rapport de police fait d'ailleurs état de la «présence d'esprit remarquable» du responsable d'Edicible, a noté le lieutenant Jacques Fradette, du district 14 de la police de la CUM.

Roben Dahan ne pouvait encore chiffrer les dommages causés à ses installations hier soir, mais il estime qu'ils sont considérables. La partie du toit qui s'est écrasée s'étend sur environ 15 mètres par 60 mètres, soit le dixième de sa surface totale.

Edicible est habituellement en opération 24 heures sur 24 et fournit du travail à entre 70 et 100 personnes. L'accident aura probablement des conséquences sur l'emploi.

ROBERT DUGUAY

La vie à deux

Un très modeste meublé de la rue Saint-Denis. Une table, deux chaises, un cendrier, deux Nescafé; au fond de la pièce, un divan en imitation de léopard; du chant grégorien. Un homme, une photo d'enfant dans la main, raconte leur histoire.

La voici. Les noms et les lieux ont été modifiés, par discrétion.

En cette fin d'année 88, Pierre a besoin d'un salaire pour pouvoir entreprendre des études à l'université. Il parcourt le réseau des «ressources», fort de quatre années passées auprès des handicapés intellectuels. Au bout d'un certain nombre de démarches, on lui offre de devenir «famille d'accueil».

«J'étais fier qu'on reconnaisse mon expérience pertinente».

Deux jours avant Noël, on lui remet la clé d'une maison, «un taudis, les trous dans les murs cachés par des posters, les portes brisées, la plomberie qui risque de sauter à tout moment...» et qui sautera le 3 janvier.

On lui confie aussi une petite caisse de 300 $ et un enfant, Julien, 13 ans, handicapé intellectuel profond, qu'il devra «assumer» pendant 24 jours, le temps qu'on lui trouve un foyer de groupe.

Un bébé dans le corps d'un adolescent. Hyper-actif, épileptique et en pleine puberté.

«Viens t'en, Julien, on passe les Fêtes ensemble...»

La vie à deux s'organise lentement. Julien ne peut pas cohabiter. Si Pierre reçoit quelqu'un en sa présence, le petit malade accapare le visiteur, bave dessus, lui plante les doigts dans les yeux, «n'importe quoi pour attirer l'attention».

«Dès que j'avais le dos tourné, il s'empressait de démolir tout ce qui se trouvait à sa portée: lampes, fenêtres, vaisselle, quand il ne se mettait pas carrément les mains sur les ronds du poêle. Tout ça entrecoupé de crises d'épilepsie, d'assauts sexuels sur les meubles ou le plancher. C'était un tourbillon et une cacophonie perpétuels.»

o

Pierre appelle à l'aide. On lui conseille la patience...

«Au bout d'une semaine, je me suis rendu compte que personne ne voulait avoir de contact avec nous. Notre seule vie sociale, c'était un déjeuner au restaurant le samedi matin, une visite au salon de barbier qui risquait chaque fois de se transformer en catastrophe, des marches au centre d'achats ou des randonnées en camion à la campagne.»

Pierre reprend son souffle, une gorgée de Nescafé et va tourner la cassette.

«Il ne fallait jamais que je le quitte des yeux. Quand nous allions à la buanderie, je me dépêchais de mettre ma brassée de linge dans la laveuse et je revenais en courant dans le camion avant qu'il casse tout. Même ses éducateurs spécialisés à l'école n'étaient plus capables d'en venir à bout. Je n'avais aucun répit, c'était le vide total autour de nous.»

À cette vie trépidante s'ajoutent bientôt des bouleversements d'ordre économique. Le 11 janvier, Pierre n'a toujours pas reçu sa première paye.

«Quand j'ai voulu savoir ce qui se passait, on m'a dit très sèchement d'aller chercher mon allocation au centre d'accueil. J'ai compris ce jour-là qu'ils ne viendraient pas chercher Julien de sitôt et qu'ils me laisseraient patauger tout seul dans ma merde...»

o

Pierre a aussi réalisé qu'il devrait remettre ses études à plus tard. «Mais j'étais prêt à traverser ce désert-là. J'étais gras dur, dans le fond. À cette époque-là de ma vie, j'avais besoin d'un défi comme celui-là.

«J'étais persuadé que j'allais vivre une relation unique avec un être humain unique et pour ça, j'étais prêt à sacrifier de mon confort. J'ai appris qu'on n'avait pas besoin d'être ministre pour créer un changement social dans son milieu».

La traversée du désert a duré 16 mois et quatre jours. De maison délabrée (reprise à une semaine d'avis par le propriétaire), en chambres d'hôtels, en appartements au sixième étage d'un HLM, en longs séjours dans le camion...

Grâce à la générosité de certains amis, Pierre a pu jouir d'une quarantaine d'heures de répit en 16 mois. «J'ai vu un film, j'ai mangé deux fois tout seul au restaurant...»

o

Un autre Nescafé, une dixième cigarette. Les moines se sont tus, le sofa-tigre n'a pas bougé.

«Au mois d'août, je rencontre le pédiatre de Julien. Il est sidéré par les progrès que nous avons faits, m'annonce qu'il n'a jamais vu autant de stabilité chez lui et qu'il pourra commencer à médicamenter son hyper-activité.»

Les trois, quatre jours de suite sans voir personne, les heures passées à lui tenir la main pour qu'il puisse dessiner un cercle, des épisodes complets de leur vie passent par la tête de Pierre en un seul et magnifique flash.

«Je crie victoire par en-dedans...»

Trop tôt. Un séjour dans un camp spécialisé se révèle néfaste. «Julien m'est revenu sans force, épuisé, et tous ses troubles de comportement avaient réapparu...»

Le 12 décembre 89, presque un an jour pour jour après leur première rencontre, un fonctionnaire du Centre des services sociaux vient annoncer à Pierre qu'il devra quitter Julien dans six semaines.

«Premier deuil. Ils voulaient constituer une équipe d'éducateurs spécialisés pour accompagner Julien dans son intégration à un foyer de groupe. J'avais passé 16 mois et quatre jours avec lui. Ce déplacement, j'en étais persuadé, pouvait s'avérer fatal.»

Le 27 avril 1990, Julien s'en allait dans une «ressource alternative».

Deuxième deuil. «J'ai essayé de l'effacer de ma vie mais c'est impossible. Je l'ai toujours dans la tête. J'ai fait des démarches pour me trouver d'autres emplois mais je sais que je ne serais jamais prêt émotivement si on ne me rassure pas. J'ai fait une vingtaine d'appels dans le réseau mais personne ne veut me parler.

«Depuis presque deux ans, j'essaie de savoir où il est, s'il est bien traité, s'il se réchappe, s'il cohabite. Sinon, je veux retourner avec».

Au CSS concerné, on nous a dit que Julien était «débarqué du système», sans donner plus de précisions....

Gérard D. Levesque prend toujours le train pour se rendre dans son comté deux fois par mois. «C'est pour donner l'exemple», explique-t-il. PHOTO *La Presse*

Gérard D. Levesque bat tous les records de longévité politique au Québec

ANDRÉ PÉPIN
du bureau de La Presse

QUÉBEC

■ Aux petites heures ce matin, l'ancien premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, qui détenait le record de longévité parlementaire au Québec a été battu. Le député de Bonaventure, l'avocat Gérard D. Levesque de Paspébiac, est maintenant celui qui aura siégé le plus longtemps à l'Assemblée nationale avec une expérience de 35 ans, 8 mois et 10 jours, sans la moindre interruption.

«Je suis un homme heureux! J'ai servi la Gaspésie, le comté de Bonaventure et le Québec et je me suis toujours senti aimé et apprécié. Je ne me vois pas faire autre chose que de la politique», explique l'actuel ministre des Finances, homme à l'éternel sourire, qui a reçu *La Presse* cette semaine à son impressionnant bureau situé juste en face du Château Frontenac, dans l'ancien Palais de justice de la capitale.

Un homme fier M. Levesque, mais aussi d'une simplicité qui met l'interlocuteur à l'aise. Toujours impeccablement vêtu et soigneusement coiffé, il ne fait pas ses 66 ans, surtout qu'il faut chercher ses cheveux blancs à la loupe.

Son visage s'attriste cependant un moment, il paraît ému, lorsqu'on lui demande s'il va poursuivre sa carrière encore longtemps. «Je suis en pleine forme malgré une grave opération subie pour un cancer. Je ne sais pas si je continuerai encore longtemps. Il est clair qu'il y en a plus long de fait qu'il en reste à faire.»

«Mais les gens doivent savoir que je me donne à 100 p. cent à ma tâche», ajoute fièrement le jubilaire, bien campé dans son fauteuil, l'air de dire «je suis encore capable de servir».

Le bonheur de Gérard D. Levesque, c'est de se trouver toujours au coeur de l'actualité, au centre du processus décisionnel. «Un politicien, c'est comme un journaliste. Nous sommes au coeur du *making*, c'est emballant!».

C'est un poids lourd dans le cabinet Bourassa. Cet homme qui a connu 10 premiers ministres est toujours consulté lors de la prise de décision. Un ministre junior qui veut faire passer tel ou tel projet commence toujours par convaincre Gérard D. «Au conseil des ministres, avant de trancher, M. Bourassa regarde toujours M. Levesque dans les yeux pour saisir son opinion. Ils se comprennent sans se parler», explique Pierre Bibeau, l'ancien collaborateur de M. Bourassa, maintenant président de la Régie des installations olympiques.

«C'est vrai», confirme le premier ministre Robert Bourassa. «Lorsqu'un projet politique est abordé et que nous sommes mal engagés, Gérard nous dit: «Les gens de Bonaventure n'aimeront pas ça», précise le premier ministre.

M. Bourassa se fie d'ailleurs beaucoup au flair de son ministre des Finances. «Toutes les deux semaines, il se rend dans son comté et rencontre des dizaines de personnes. Il sait exactement ce que les gens de la base pensent de nos politiques. C'est là une collaboration très précieuse», dit le premier ministre, louant longuement la fidélité de M. Levesque. «Ce qui lui a permis de demeurer si longtemps en politique, c'est justement son attachement profond à la population de Bonaventure et de la Gaspésie dans son ensemble. Il est avant tout député».

M. Levesque rencontre chaque année, en janvier, tous les maires et les employés municipaux de son comté, bien à l'écart de la presse régionale, pour connaître les humeurs des gens. «C'est la seule façon de réussir», dit-il. Puis il parcourt son comté au volant de son automobile. Sa chef de cabinet, Mme Nicole Appleby Arbour voit à tout dans le comté.

Il n'a pas hésité, lors de son arrivée aux Finances, à s'entourer d'anciens collaborateurs des péquistes. Plusieurs font partie de son équipe, notamment son sous-ministre Claude Séguin, un ancien du bureau de Jacques Parizeau sous l'ancien gouvernement du Parti québécois.

Dans les réunions importantes, les conférences de presse ou les discours du budget, on voit souvent M. Levesque se pencher pour consulter un sous-ministre ou un collaborateur. «Je suis conscient de mes limites. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai jamais voulu devenir premier ministre», explique le ministre, admettant avoir hésité avant d'accepter le portefeuille des Finances.

En 1985, lors de l'arrivée des libéraux au pouvoir, M. Bourassa a rejoint par téléphone Gérard D. Lévesque dans une station radiophonique de Carleton où il se trouvait pour remercier ses électeurs. Au téléphone, Bourassa offre les Finances à son vieux collaborateur. «J'ai été estomaqué. J'ai dit non, puis j'ai demandé un temps de réflexion et quelques heures plus tard j'acceptais», se rappelle Gérard D. Lévesque. «Je me suis dit: «si c'est un casse-gueule en raison de la situation économique difficile, pourquoi ce ne serait pas moi qui prendrait cette responsabilité?»

Les témoins

Il faudrait remuer ciel et terre dans les milieux politiques pour trouver un ennemi au ministre des Finances. «C'est un homme d'une grande ténacité et d'une fidélité remarquable», souligne le chef péquiste Jacques Parizeau, se disant particulièrement heureux de lui rendre hommage.

L'ancien ministre des Finances dans le gouvernement péquiste refuse même de critiquer le travail de Gérard D. Lévesque. «C'est un homme de jugement, prudent, d'une grande versatilité. Nous avons besoin de tels hommes en politique. Ce n'est pas vrai qu'il faut toujours un expert dans tel ou tel domaine.» Gérard D. Levesque est d'ailleurs le seul politicien sur la colline qui tutoie le chef péquiste, ce que lui rend gentiment M. Parizeau.

L'ancien leader en chambre du PQ Claude Charron garde de «Gérard D.» un souvenir extraordinaire. «Lorsque j'ai dû démissionner pour un vol à l'étalage, Gérard D. m'a pris les deux bras, me suppliant de lui dire que ce n'était pas vrai. Cet homme m'a ému», dit Charron, ajoutant que jamais, durant les deux années au cours desquelles il a croisé le fer avec lui en chambre, il n'a eu à se plaindre d'un quelconque comportement. «La tension était à couper au couteau à cette époque pré-référendaire. Pourtant, toujours, nous avons pu faire confiance à Gérard D. Lévesque. Lorsqu'il donnait sa parole pour un projet de loi ou autre chose, nous pouvions le croire», ajoute Charron.

Au sujet des talents d'orateur de M. Levesque, le premier ministre dira. «Jamais l'opposition ne réussit à le mettre en boîte. C'est un atout précieux en chambre». Le ministre des Finances admet d'ailleurs aimer prendre la parole en public. Il se rappelle avec un brin de nostalgie les assemblées électorales de l'époque, ces «parlements» où il pouvait donner sa pleine mesure. Il a toujours été un orateur recherché dans le parti, sachant soulever les partisans.

Les médias

Gérard D. Levesque s'impose au conseil des ministres, mais il ne soulève jamais de polémique publiquement. Il se tient à bonne distance de la presse parlementaire.

Prudent et soucieux de son image, il n'a jamais été pris dans des histoires politiques douteuses. «Il faut donner l'exemple», dira-t-il, pour expliquer qu'il prend toujours le train pour se rendre en Gaspésie, un trajet de dix heures qu'il s'impose en pleine nuit, le vendredi. «Je pourrais prendre l'avion du gouvernement et arriver chez moi en quarante minutes. Je préfère le train».

Cette prudence avec les médias d'information, le chroniqueur Gilles Lesage du Devoir l'a souvent remarquée, lui qui le côtoie depuis 1966. «Avec la presse, il est plus que prudent, je crois qu'il a peur. Pourtant, je le voyais encore récemment à une conférence de premiers ministres et je le trouvais remarquable, j'étais loin d'avoir honte de lui», explique M. Lesage.

Gilles Lesage souligne la discipline que s'impose le ministre des Finances. «Certains le disent paresseux, toujours entourés de gens qui font son travail. C'est faux. C'est plutôt un homme organisé qui délègue et fait confiance. L'opposé d'un autre sénior, M. Claude Ryan qui tient à ce que tout lui passe par les mains.»

En conclusion, Gilles Lesage dira: «Les libéraux doivent une fière chandelle à cet homme.»

Taschereau a perdu une élection; Levesque aucune

■ Un petit détail historique fera sourire le député de Bonaventure. M. Levesque n'a en effet jamais connu une défaite électorale personnelle, alors que le grand Louis-Alexandre Taschereau avait mordu la poussière aux élections générales de 1892, dans le comté de Dorchester.

Rappelons donc brièvement la carrière de Taschereau, à qui Gérard D. Levesque vient de ravir un petit morceau de gloire.

Le futur premier ministre est né dans la paroisse Notre-Dame-de-Québec, le 5 mars 1867. Il est le fils de Jean-Thomas Taschereau, juge à la Cour suprême et de Marie-Louise-Josephine Caron. Taschereau a fait des études en droit à l'Université Laval de Québec et fut nommé conseiller du roi en 1903.

Sa carrière politique débute en 1892, comme nous l'indiquions, avec un essai malheureux dans l'ancien comté de Dorchester, une circonscription qui n'existe plus.

Taschereau ne se décourage pas et, en 1900, il est finalement élu député libéral de Montmorency, où il sera d'ailleurs réélu sans opposition en 1904. Sans interruption, M. Taschereau sera membre du Parlement durant 35 ans, 8 mois et 10 jours, un record fracassé aujourd'hui par M. Gérard D. Levesque.

En 1907, selon la tradition de l'époque, Taschereau démissionne de son poste de député pour accéder au conseil des ministres du gouvernement de Lomer Gouin. Il est cependant tout de suite réélu le mois suivant dans Montmorency pour ensuite occuper le poste de ministre des Travaux publics et du Travail du 17 octobre 1907 au 25 août 1919.

Le comté de Montmorency lui restera d'ailleurs fidèle jusqu'à sa démission, en 1936.

Taschereau devient premier ministre et président du Conseil exécutif le 9 juillet 1920, jusqu'à sa démission, le 11 juin 1936.

Le refus de Duplessis d'«électrifier» la Gaspésie le pousse en politique

ANDRÉ PÉPIN
du bureau de La Presse

QUÉBEC

■ Du fond de la Baie des Chaleurs en Gaspésie où il a grandi dans la «grande noirceur» du régime Duplessis jusqu'au confortable siège de ministre des Finances, la route aura été longue pour Gérard D. Levesque, cet indéfectible libéral.

Déjà, en 1955, il est à la tête d'un groupe de 17 000 signataires d'une pétition sollicitant l'intervention du premier ministre Maurice Duplessis pour qu'enfin la Gaspésie soit «électrifiée». Gérard D., alors jeune avocat, viendra lui-même, en compagnie de 250 de ses concitoyens, supplier Duplessis d'agir. Il se bute cependant à un mur: Duplessis, encore très fort, dit non, prétextant que la Gaspésie n'a pas suffisamment d'industries importantes.

C'était toutefois le signal de départ de la carrière de M. Levesque. M. Duplessis et tous les autres qui suivront devront dorénavant composer avec ce jeune politicien qui ne sera plus jamais délogé de Bonaventure.

En effet, le 20 juin 1956, le brillant orateur est élu député de Bonaventure, d'où il déloge pour toujours l'avocat Henri Jolicoeur, de l'Union nationale, un résidant de Québec.

Lorsque le gouvernement libéral de Jean Lesage est porté au pouvoir, en 1960, M. Levesque est nommé ministre de la Chasse et des Pêcheries, incluant les pêches maritimes. Il a alors 34 ans.

En 1962, à la suite de la victoire libérale, résultat de la campagne sur la nationalisation de l'électricité, Gérard D. hérite du portefeuille de l'Industrie et du commerce mais il conserve, à sa demande, le dossier des pêches maritimes.

En 1966, rappelons-le, les libéraux se font battre par l'équipe unioniste de Daniel Johnson. Mais Gérard D. Levesque résistera à la vague.

Après quelques années passées sur les banquettes de l'opposition, il reprend l'industrie et le Commerce lorsque Robert Bourassa s'empare du pouvoir pour la première fois à la tête des libéraux, en 1970.

Levesque est aussi nommé leader en chambre et s'occupe des Affaires intergouvernementales. En 1972, il cumulera également les fonctions de Vice-premier ministre et responsable de l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ). En 1975, à la suite de la démission de M. Jérôme Choquette, M. Levesque conservera toutes ses responsabilités, auxquelles le premier ministre Bourassa ajoutera le difficile dossier de la Justice. C'était l'époque-trouble qui sonnait le déclin de l'équipe Bourassa, battue d'ailleurs en 1976 par celle de René Lévesque. Mais, encore une fois, Gérard D. a résisté au raz-de-marée de novembre 1976.

C'est d'ailleurs à compter de cette défaite cuisante de 1976 que M. Levesque deviendra le véritable homme fort de la formation libérale. C'est à compter de cette date que sa fidélité au parti sera mise à rude épreuve.

Le parti va traverser une crise profonde. Gérard D. est désigné chef intérimaire lorsque Robert Bourassa part pour un exil européen. Chef intérimaire et chef de l'opposition, des postes qu'il occupera avant l'arrivée et le départ de Claude Ryan. Il devra tenir le fort.

«On m'a souvent, à trois reprises au moins, suggéré de prendre formellement la tête du parti. J'ai toujours dit non à cette fonction, compte tenu des mouvements politiques internes, de la vie familiale, des affaires et aussi de 'mes limites'», a-t-il souvent expliqué.

Lorsque Robert Bourassa est rentré au bercail pour reprendre le pouvoir en 1985, il avait une dette envers le «gardien du fort». Il a nommé Gérard D. Levesque au prestigieux poste de ministre des Finances.

En 1962, Gérard D. Levesque devient ministre de l'Industrie et du Commerce dans le cabinet Lesage. PHOTOTHÈQUE *La Presse*

RÉSULTATS loto-québec

Mini Tirage du 92-02-28

NUMÉROS	LOTS
308903	50 000 $
08903	5 000 $
8903	250 $
803	25 $
03	5 $
30890	1 000 $
3089	100 $
308	10 $

INTER PLUS Tirage du 92-02-28

NUMÉROS	LOTS
916843	250 000 $
16843	2 500 $
6843	250 $
843	25 $
43	10 $
NUMÉROS MOBILES	
62258	1 000 $
1061	100 $
757	25 $

La Quotidienne Tirages du 92-02-24 au 92-02-29

	3	4
LUNDI	252	5276
MARDI	262	2026
MERCREDI	803	6439
JEUDI	393	4101
VENDREDI	359	7492
SAMEDI	286	4336

Banco Tirage du 92-02-28

6	8	9	10	12	17	20
22	26	27	31	32	34	35
49	55	56	59	62	65	

Prochain tirage: 92-00-00

PROVINCIAL Tirage du 92-02-28

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES		NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES	
NUMÉROS	LOTS	100 000 $	2871343
3383435	500 000 $	50 000 $	3508133
383435	5 000 $		3634961
83435	500 $	5 000$	
3435	100 $	1484028	2955430
435	25 $	1769226	3356206
35	5 $	1969376	3554196
2057693	250 000 $	1970184	3603644
057693	5 000 $	2196574	3817964
57693	500 $	2463179	3817964
7693	100 $	2608672	4337565
693	25 $	2717319	4407600
93	5 $	2828655	4600539

T V A, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS loto-québec

Lotto 6/49 Tirage du 92-02-29

14 15 26 34 35 42

Numéro complémentaire: 6

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	
4/6	
3/6	

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

Ventes totales:
Prochain gros lot (approx.):
Prochain tirage:

Extra Tirage du 92-02-29

NUMÉROS	LOTS
358973	100 000 $
58973	1 000 $
8973	250 $
973	50 $
73	10 $
3	2 $

Banco Tirage du 92-02-29

2	4	10	13	17
18	22	24	26	27
32	33	35	36	39
40	45	52	55	56

Prochain tirage: 92-03-02

Select 6 Tirage du 92-02-29

2 19 21 25 29 32

Numéro complémentaire: 13

MISE-TÔT 2 4 6 38

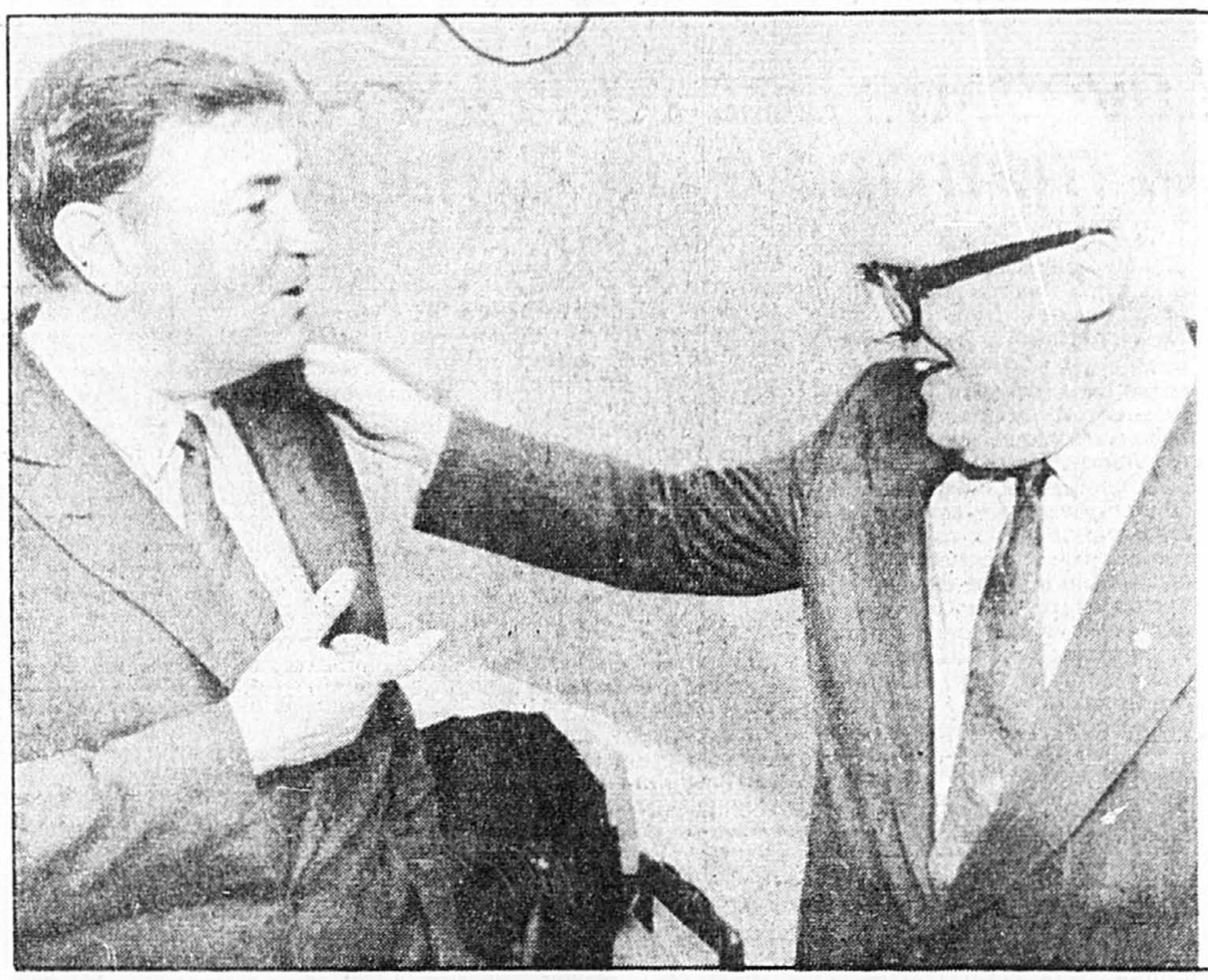
GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	
4/6	
3/6	

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

Ventes totales:
Gros lot à chaque tirage:
1 000 000,00$

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



Vaut mieux en rire !

Même s'il était agacé par les retards dans la publication du rapport constitutionnel, le sénateur Gérald Beaudoin a tenté hier de dérider le représentant libéral André Ouellet qui pestait ouvertement contre l'improvisation des conservateurs. Philosophe, M. Beaudoin a dit qu'il préférait un retard d'une journée et avoir un rapport en tout point exact.

PHOTO REUTER

Macédoine et Grèce sont synonymes, scandent 20 000 manifestants à Ottawa

BRUCE CHEADLE
de la Presse Canadienne

OTTAWA

■ Près de 20 000 Canadiens d'origine grecque ont manifesté samedi sur la Colline parlementaire, à Ottawa, faisant savoir au gouvernement que la Macédoine et la Grèce sont synonymes.

Plus précisément, le message des manifestants était que la Macédoine n'est pas cette république balte du sud de la Yougoslavie qui, depuis 1944, porte le même nom.

«Nous sommes très fiers de notre histoire et nous voulons nous assurer que le gouvernement canadien ne reconnaîtra pas la république de Skopje», a dit l'organisateur de la manifestation, André Gerolymatos, faisant allusion à la République socialiste populaire de Macédoine.

La guerre civile a éclaté en juin dernier en Yougoslavie après que la Croatie et la Slovénie eurent proclamé leur indépendance. Depuis lors, deux autres républiques, la Macédoine et le Bosnie-Herzégovine, ont opté pour l'indépendance et tentent d'obtenir un soutien international.

Mais M. Gerolymatos, directeur du Centre d'études helléniques du collège Dawson, à Sherbrooke, a indiqué que peu importe les noms sous lesquel seront reconnues ces différentes républiques, celui de Macédoine devra être exclu.

«C'est une grosse partie de notre histoire et de notre passé», a-t-il dit.

«Ils ont une histoire; pourquoi ne prennent-ils pas un nom issu de leur passé? Pourquoi ont-ils honte de leur culture?»

Trudeau ne restera pas muet

Presse Canadienne

TORONTO

■ L'ancien premier ministre Pierre Trudeau projette d'expliquer aux Canadiens sa position sur les propositions constitutionnelles, selon une information publiée samedi par un quotidien torontois.

L'initiative, semblable à l'intervention publique de M. Trudeau lors des négociations du lac Meech, surviendra à la mi-mars, a indiqué le Toronto Star, citant un membre senior du Parti libéral ayant demandé à conserver l'anonymat.

Le Star a toutefois précisé qu'il n'est pas clair quelle forme prendra l'intervention de M. Trudeau. Ce dernier, aux États-Unis vendredi, n'a pu être rejoint afin de commenter l'information.

Selon le quotidien torontois, l'ex-premier ministre a fait part de son intention à un membre non-identifié du parti lors de la convention nationale libérale, la semaine dernière à Hull.

L'information sur les projets de M. Trudeau est survenue alors que conservateurs, libéraux et néo-démocrates sont parvenus vendredi à s'entendre sur la déposition d'un rapport sur la réforme constitutionnelle, quelques heures avant l'échéance fixée par le Parlement.

Le document servira de base au gouvernement de Brian Mulroney pour modeler des amendements à la constitution.

En bref

PERSONNE N'OBTIENDRA EXACTEMENT CE QU'IL VEUT, DIT CLARK

■ Joe Clark a soutenu samedi que le rapport du comité fédéral sur l'unité nationale est la meilleure tentative à ce jour pour montrer au gouvernement ce que les Canadiens veulent dans leur constitution. Le ministre des Affaires constitutionnelles a indiqué que personne n'obtiendrait exactement ce qu'il veut. Mais M. Clark a affirmé que les trois principaux partis politiques fédéraux ont fait l'unanimité sur le rapport Beaudoin-Dobbie. Le ministre était invité au petit déjeuner de l'Association ontarienne de la presse communautaire.

UN TORDAGE DE BRAS

■ Une fois de plus, on refait le tordage de bras qui a été une des principales causes de l'échec de l'acord du lac Meech, estimait, hier, le président du Mouvement Québec, Serge Demers. Ce dernier a déclaré que les trois partis fédéraux tentaient à nouveau de réaliser une entente à tout prix, toute croche et sans avenir, puisque le gouvernement parle déjà d'une entente perfectible. Le président du MQ a soutenu que les grands partis politiques ont perdu contact avec la population. Il a rappellé qu'un sondage publié la semaine dernière indiquait que la grande majorité des Canadiens hors Québec, soit 92 pour cent, était contre l'idée d'accorder des pouvoirs exclusifs au Québec.

Semaine du 1er mars

BICENTENAIRE

2 mars 1837

Dans leur rapport aux Communes, les commissaires venus enquêter au Bas-Canada en 1835 s'opposent aux revendications de l'Assemblée, dont le principe d'un Conseil législatif électif et la responsabilité des conseillers exécutifs.

2 mars 1878

Le lieutenant-gouverneur Letellier de Saint-Just destitue le premier ministre Boucher de Boucherville et appelle le chef de l'Opposition, Joly de Lotbinière, à former le nouveau gouvernement.

2 mars 1905

Ouverture de la session. Auguste Tessier est élu orateur de l'Assemblée.

2 mars 1909

Ouverture de la session. Pantaléon Pelletier est élu orateur de l'Assemblée.

3 mars 1848

L'Assemblée adopte une motion présentée par Baldwin et appuyée par La Fontaine affirmant que les ministres ne possèdent plus sa confiance.

4 mars 1980

Début du débat référendaire à l'Assemblée nationale.

5 mars 1885

Ouverture de la session. L'Assemblée siège dans le Salon rouge et le Conseil législatif, dans la bibliothèque.

6 mars 1837

Lord John Russel présente ses résolutions à la Chambre des communes. Elles confirment le refus de Londres de rendre le Conseil législatif électif et le Conseil exécutif responsable devant l'Assemblée. Elles autorisent l'engagement de dépenses sans le consentement de l'Assemblée.

7 mars 1827

Irrité par le refus de l'Assemblée de voter les subsides, le gouverneur Dalhousie annonce la prorogation immédiate de la session.

7 mars 1848

Le gouverneur convoque Baldwin et La Fontaine en vue de former un ministère.

7 mars 1958

Le premier ministre Duplessis refuse de rencontrer trois étudiants, Francine Laurendeau, Jean-Pierre Goyer et Bruno Meloche. La scène se répétera pendant 37 jours.

PUBLICITÉ

UN CENTRE D'HÉBERGEMENT CONTINU UNIQUE POUR PERSONNES ÂGÉES AU QUÉBEC

À cause du vieillissement de la population, les centres d'accueil publics ne suffisent plus et les personnes âgées, en perte d'autonomie, doivent attendre des mois avant d'y être admises.

Au cours des dernières années, plusieurs résidences pour personnes âgées ont été construites, mais les services offerts sont souvent limités aux personnes autonomes. Quand ces personnes perdent une certaine autonomie, elles doivent être déplacées; leur nom s'ajoute à ceux qui sont déjà sur la liste d'attente d'un centre d'accueil. Parfois, elles doivent retourner vivre dans leur famille en attendant une place.

Ces déplacements créent de l'insécurité chez les personnes âgées et souvent sont la cause de chocs émotifs.

Voilà pourquoi les professionnels de la santé, oeuvrant auprès des personnes âgées, préconisent un système d'hébergement où ces personnes retrouvent sécurité et stabilité, quel que soit leur degré d'autonomie. La solution: un centre d'hébergement continu, capable de recevoir des personnes, autonomes et non, en leur assurant un service de soutien médical, peu importe leur état de santé.

Le Complexe Oasis: centre d'hébergement continu

Le Complexe Oasis, à Saint-Jean-sur-Richelieu, unique en son genre, répond parfaitement à ce besoin. En opération depuis trois ans, il offre aux personnes âgées, qu'elles soient autonomes ou non, un hébergement continu.

Situé au coeur d'un joli quartier résidentiel et adjacent à un parc, à moins d'une demi-heure de Montréal, le Complexe Oasis est à proximité de tous les services: hôpital, centres communautaires, centres commerciaux, etc. Grâce à sa conception architecturale, l'Oasis a été aménagé de façon à sectoriser chacun des services d'hébergement.

Trois catégories de services offerts

Pour les personnes autonomes, le Complexe dispose de 108 appartements, de 1½ à 4½ pièces, avec une ou deux salles de bains. Chaque appartement est équipé d'une cuisine complète. Les prix varient de 725 $ à 950 $ par mois.

Pour les personnes autonomes ou en légère perte d'autonomie, l'Oasis offre un forfait chambre et pension. Le forfait comprend une chambre privée ou semi-privée, meublée et agréablement décorée, 3 repas par jour servis à la salle à manger, ainsi que l'entretien ménager. Aux personnes en légère perte d'autonomie, ce service offre une aide hebdomadaire au bain ainsi qu'une aide à la médication dispensée par une équipe médicale. Les prix de ce forfait varient de 850 $ à 975 $ par mois.

L'Oasis offre aussi un troisième service d'hébergement, soit un forfait-soins pour les personnes atteintes d'une perte d'autonomie plus importante. Cela comprend un service de soins 24 heures par jour, dispensé par une équipe médicale en place dirigée par le Dr André-H. Dandavino. Cette équipe est composée d'infirmières diplômées et de préposés aux bénéficiaires. Des chambres privées ou semi-privées sont disponibles. Le service comprend 3 repas par jour, servis à la chambre, si la personne ne peut se déplacer, ou à la salle à manger, l'entretien de la chambre et des vêtements personnels. Le dossier médical de chaque résident est mis à jour quotidiennement. Les soins donnés sont de même nature que ceux dispensés dans les centres d'accueil.

Les prix de ces forfaits varient de 1 250 $ à 1 450 $ par mois. Le coût des soins dispensés sont en sus, selon une évaluation médicale.

Contrairement aux centres d'accueil, les résidents de ce secteur peuvent cohabiter avec leur conjoint même encore autonome. Ce secteur du Complexe est ouvert à toute personne en convalescence, suite à une opération ou à une maladie; le séjour peut être de courte durée, soit à la journée, à la semaine ou au mois.

De plus, le Complexe Oasis offre un service de gardiennage au coût de 60 $/jr pour les personnes qui nécessitent des soins particuliers. Ce service s'adresse aux familles ayant la garde de personnes âgées et devant s'absenter temporairement.

Soins spécialisés

Afin de répondre aux besoins grandissants en soins palliatifs, le personnel médical dispense les soins spécialisés requis dans les cas en phase terminale. Le Complexe Oasis offre aux familles des bénéficiaires la possibilité d'entourer l'être cher dans ses derniers moments, et ce, dans une atmosphère intime, humaine et réconfortante.

De plus, soucieux d'assurer une gamme complète de soins, le Complexe Oasis est doté d'un équipement médical d'avant-garde facilitant la manipulation des personnes quadraplégiques.

Les services communautaires

Les résidents de ces trois secteurs d'hébergement peuvent profiter de tous les espaces communs à l'intérieur du Complexe Oasis tels que salle à manger avec service, dépanneur, salon de coiffure, bibliothèque, salle d'exercice, sauna, Caisse populaire, salle de musique, atelier de menuiserie, salle de billards, chapelle (messe chaque jour) et activités sociales — cours de peinture, croquet, voyages, défilés de mode, etc.

Un service de transport en minibus est à la disposition des résidents deux fois la semaine pour le magasinage. Un service de transport individuel est prévu pour celui ou celle qui doit se déplacer pour une consultation médicale.

Déduction fiscale

Le Complexe Oasis est un centre d'hébergement privé, autofinancé, sans subvention gouvernementale. Cependant, il est important de noter qu'il est permis aux résidents de profiter d'une déduction fiscale, leur accordant ainsi une possibilité de déduire toutes dépenses encourues pour l'hébergement et les soins, quand les soins à domicile ne suffisent pas.

Le concept avant-gardiste du Complexe Oasis ne manque pas de plaire à ses résidents. Depuis l'ouverture du secteur-soins, en janvier dernier, une vingtaine de ses résidents déjà autonomes ont profité de ce service, suite à une perte d'autonomie causée par la maladie. Ils se disent rassurés de continuer à vivre en milieu de connaissance, même si leur état de santé entraîne certains changements.

Soulignons que le succès de cette entreprise est entièrement dû à son personnel dévoué, courtois, impliqué et à l'écoute de ses résidents.

LE COMPLEXE OASIS SAINT-JEAN

Pour renseignements supplémentaires contacter:
Monique Dubuc
Directrice de location
658-1866
1-349-5861

25 000 $ À GAGNER

COUPON DE PARTICIPATION

25 000 $ À GAGNER OFFERTS PAR BRICO CENTRE ET La Presse

Nom ..... Âge .....
Adresse .....
Ville ..... Code postal .....
Téléphone ( ) .....
Pour être valide ce coupon doit être dûment complété.

QUESTIONS
Êtes-vous propriétaire ☐ locataire ☐
En 1992, quel genre de projet de rénovation avec Service d'installation aimeriez-vous réaliser?
Portes ☐ Fenêtres ☐ Porte de garage ☐ Cuisine ☐ Escalier ☐
Toiture ☐ Aucun ☐ Autre .....
Question d'aptitude: 2 x 5 + 6 .....

OFFERTS PAR BRICO CENTRE ET La Presse

LE SALON NATIONAL DE L'HABITATION
STADE OLYMPIQUE
28 FÉV. AU 8 MARS
plus
LE SALON DE L'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

DESCRIPTION DES PRIX
5 PERSONNES MÉRITERONT CHACUNE 5000 $ EN VALEUR D'ACHAT CHEZ BRICO CENTRE. REMPLISSEZ CE COUPON ET DÉPOSEZ-LE DANS LES BOÎTES PRÉVUES À CET EFFET, SOIT AU KIOSQUE DE BRICO CENTRE OU À L'ENTRÉE DU SALON NATIONAL DE L'HABITATION, OU POSTEZ-LE À LA PRESSE, C.P. 5040, SUCCURSALE PLACE D'ARMES, MONTRÉAL, QC, H2Y 3M1

Le coupon posté devra être reçu à La Presse avant vendredi, 6 mars, 17 h.

Les tirages auront lieu au Stade du parc olympique le 8 mars 1992 à 19 h. Ce concours est en vigueur du 15 février au 8 mars 1992. Les règlements complets du concours sont disponibles au bureau du Groupe Promexpo, 801, rue Sherbrooke Est, 10e étage, Montréal, QC, H2L 1K7

Les maires de Montréal

MONTRÉAL 350e

Avec Starnes, Montréal devient la métropole du Canada

LUC DESROCHERS
collaboration spéciale

C'est probablement lors du passage de Henry Starnes à la mairie, de 1856 à 1858, et de 1866 à 1868, que la ville de Montréal se hissa au titre de métropole canadienne, titre qu'elle devait perdre un siècle plus tard aux dépens de sa concurrente, Toronto.

En 1856, Montréal est le pivot du réseau de transport et de communication du pays et son point de rattachement à l'Europe. Pour la première fois depuis sa fondation, elle bénéficie d'une liaison directe avec Toronto par chemin de fer, une étape importante dans l'implantation d'un réseau ferroviaire pan-canadien.

Depuis un an aussi, elle jouit d'un service postal régulier (par mer) avec le Vieux continent; grâce au nouveau quai de son port, les vapeurs océaniques l'atteignent enfin directement et leur nombre va sans cesse croissant.

Ville bien au fait des innovations de son temps, on y célèbre même l'installation du premier câble télégraphique transatlantique. Sur son territoire, ou sur son pourtour, les usines se multiplient. La gigantesque et ultra-moderne raffinerie de sucre Redpath vient d'entrer en opération. Depuis 1850, les usines de textiles, de vêtements, les fonderies, les fabriques de portes et fenêtres, la minoterie Ogilvie, des moulins à scie (plus rares), des fabricants de voitures, de batteuses (à grains), etc., complètent en la diversifiant son armature économique.

À son arrivée à la mairie, Starnes se trouve donc à la tête d'une ville aux affaires maintenant florissantes. Sa réputation financière et politique encore intacte, tous les espoirs lui sont permis. Et il manifeste très tôt, de façon anodine d'abord, puis d'une manière plus ostensible plus tard, son goût pour les postes de responsabilité, un goût teinté d'élitisme à l'occasion.

À son premier mandat, Starnes recommande, bien innocemment, au conseil l'achat d'une toge garnie de fourrure que l'honorable maire devra ajouter au médaillon traditionnellement porté comme insigne de son rang. C'était une façon, sans doute indispensable à ses yeux, de montrer l'importance du statut de premier citoyen de la ville, de souligner la valeur de son titulaire et de donner aux cérémonies d'usage tout l'apparat nécessaire.

PHOTOTHÈQUE *La Presse*

Henry Starnes, maire de 1856 à 1858 et de 1866 à 1868.

Pourtant, le même conseil venait tout juste de mettre fin à la pratique qui voulait que le médaillon en question soit donné en propre à chaque maire sortant, une pratique jugée trop coûteuse! On ne pouvait prévoir, évidemment, qu'un Médéric Martin allait plus tard donner une approbation somptueuse et fort dispendieuse à ce genre d'initiative et de prétention. Pour l'instant, la chose ne semblait pas devoir porter à conséquence.

Starnes ouvrira toutefois son second mandat par des propos surprenants. En 1866, il recommandait un retour à la nomination du maire par et parmi le conseil municipal, comme cela se faisait avant 1851, en lieu et place de son élection par les contribuables. Comme motifs, il invoque que le changement de 1851 a été opéré sans demande expresse du conseil ou des citoyens et que, sous le système actuel, un «parfait étranger» au conseil pourrait «soudainement être élevé au poste de maire», ce qui nuirait à l'efficacité de l'administration. Selon lui, le choix du maire par les échevins a non seulement l'avantage d'assurer que l'heureux élu possède déjà l'expérience et la connaissance des onéreuses et importantes fonctions du poste mais, aussi, que les plus hautes intelligences et les plus dignes respectabilités de la cité souhaiteront en faire partie!

Dans l'esprit de Henry Starnes, l'administration de la municipalité devrait être du ressort de gens connus et reconnus pour leurs réussites en affaires, leurs opinions toujours éclairées et leur appartenance à la bonne société. Il faut avouer qu'à l'époque la direction de la ville ressemble bien plus au conseil d'administration d'une entreprise privée qu'à une instance gouvernementale. Ce qui n'empêche pas les conceptions du maire d'aller à l'encontre des tendances à la démocratisation du régime municipal qui ont cours depuis près de quinze ans.

Starnes figurait alors parmi les financiers et les politiciens d'envergure. Ex-député de l'Assemblée législative du Canada uni (1858-1863), administrateur de la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal depuis 1852, il ne vit naturellement aucune objection à délaisser la mairie, au moment de la Confédération, au profit d'un poste (nommé) au Conseil législatif de la province de Québec. Il devait peu de temps après fonder et présider la Banque métropolitaine et, surtout, devenir trésorier du Parti conservateur de Georges-Étienne Cartier.

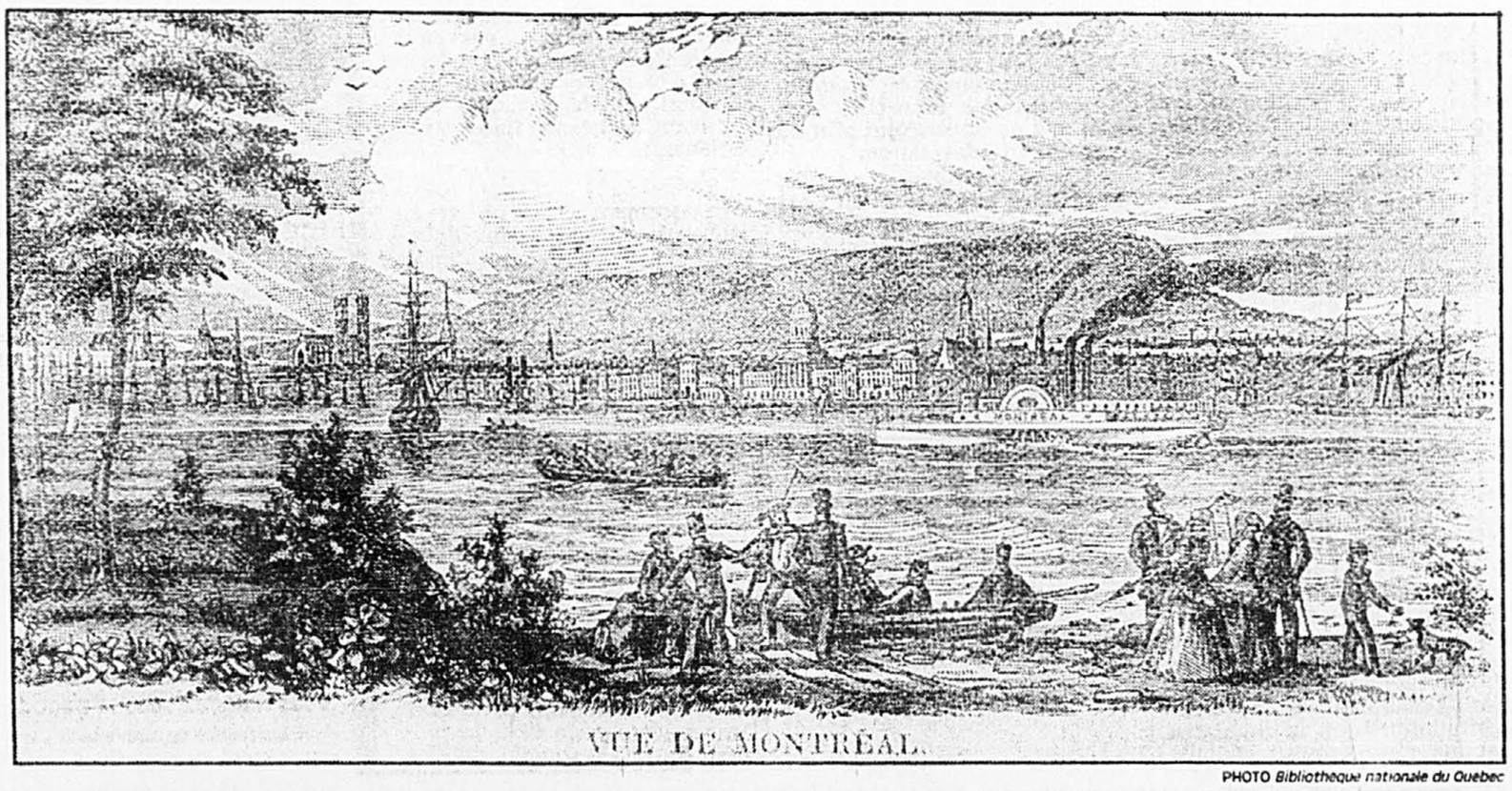
Ces deux dernières fonctions lui vaudront toutefois de sérieux déboires lorsque, agissant comme intermédiaire entre Cartier et le magnat du chemin de fer, Hugh Allen, il fit transiter une forte somme par les coffres de sa banque. Grâce à cet argent (des dizaines de milliers de dollars), Cartier croyait garantir son élection et Allen obtenir le contrat de construction d'un lien ferroviaire transcanadien. L'affaire rendue publique, l'ex-maire Starnes se trouva au coeur de ce que l'on appela le scandale du Pacifique, en 1873, qui entraina la chute du gouvernement de John A. Macdonald. Pour Henry Starnes, ce fut l'occasion d'abandonner la politique partisane, offrant désormais son appui comme membre du Conseil législatif au gouvernement en place, peu importe sa couleur. Auprès de ses contemporains, il acquièrera de ce fait, la réputation d'un opportuniste plus intéressé par ses propres pouvoirs que par le bien public.

Faut-il pour autant uniquement voir en Henry Starnes un carriériste? On ne peut sérieusement douter de ses talents d'administrateur: ses réussites commerciales dans le commerce de gros avant 1859 et financières avant 1872 en sont la confirmation. On ne peut non plus mettre en cause l'intérêt qu'il a manifesté pour la chose municipale. La fonction de maire, rappelons-le, ne s'accompagnait d'aucune rémunération et Starnes, par ailleurs, y fut porté trois fois par acclamation; ce n'aurait sûrement pas été le cas s'il avait fait preuve d'un laxisme par trop exagéré.

En outre, la ville connaissait de graves problèmes de croissance. Sa population, de son premier à son deuxième passage à la mairie, soit en une décennie, avait pratiquement doublée (de 55 000 à 100 000 environ). S'ensuivait des problèmes d'approvisionnement en eau potable malgré des améliorations majeures au réseau et la mise en service du canal de l'aqueduc et de pompes hydrauliques en 1856. Dix ans plus tard, le système ne suffisait plus qu'au tiers des besoins quotidiens. Pour comble, la moitié des revenus de la ville allait au service de la dette, 20 p. cent des revenus provenant de la taxe d'eau ne pouvaient être obtenus à cause d'un mode de perception inadéquat, de la trop grande mobilité de près d'un tiers des locataires ou de leur trop grande pauvreté.

Starnes, consciencieusement, y est allé de ses suggestions: proposant ici l'augmentation de la capacité de l'aqueduc, selon les recommandations des personnes compétentes; mais la première pompe à vapeur, le début de la solution efficace du problème d'approvisionnement en eau potable, ne sera installée qu'en 1868. Il propose là une refonte complète du mode de taxation et de perception des revenus de la ville, un mode reposant sur la valeur réelle des immeubles et la responsabilité des propriétaires contribuables, une façon de faire innovatrice dans le Québec de l'époque. Autant d'aspects montrant l'attention réelle d'un Starnes aux affaires de sa municipalité.

Sources: DBC, Tome III: 1075-1077; AVM, B-44-D-026.9; Promoters and Politicians: The North-Shore Railways in the History of Quebec, 1854-1885, UTP, 1978: 48; L. Trepanier, 'Figures de maires', Cahiers des Dix, 20(1955): 149-173; R. Rumilly, Histoire de Montreal, Fides, 1970, tome II: 349-354; 1972, tome III: 78 et 160; W.H Atherthon, Montreal,1535-1914, 1914, S.J. Clark Publishing Co., tome II, p. 207-217, 409, 648; Anonyme, Montreal in 1856, Montreal, John Lovell, 1856: 36-51.



Vue de Montréal de l'île Sainte-Hélène vers 1856. Montréal pouvait se targuer d'être devenue la métropole du Canada.

PHOTO *Bibliothèque nationale du Québec*

POUR VOUS DIVERTIR

Montréal en ville

Chinoiseries

JOHANNE MERCIER
collaboration spéciale

«La surprise, c'est qu'il n'y a pas de surprise», disait en substance la publicité de cette chaine d'hôtel. Mais au ***Holiday Inn Jardin Sinomonde***, le dernier-né des hôtels montréalais (99, rue Viger ouest), la surprise est grande et assez éblouissante merci. Pour vous en donner un avant-goût, si l'envie vous prend d'aller y fureter par un beau dimanche après-midi, disons que le hall d'entrée (sis au deuxième étage) est constitué d'un jardin chinois et d'un étang oriental avec cascades d'eau. Vous conviendrez que déguster une bière (au bar Lotus) en bordure d'un plan d'eau, au deuxième étage d'un hôtel du centre-ville, assure à tout le moins un certain dépaysement.

Si vous voulez pousser le plaisir jusqu'à goûter à la cuisine chinoise du restaurant gastronomique Chez Chine, osez. Le menu continuera de vous dépayser, surtout si vous mangez sous la pagode aménagée en bordure de l'étang et pouvant accueillir un groupe de huit personnes.

Nous étions deux. Une table plus discrète a fait l'affaire. Après s'en être mis plein les yeux, c'est l'estomac vide que nous nous sommes retrouvés devant le menu. J'avoue que la soupe d'ailerons de requins a davantange aiguisé ma curiosité qu'exciter mes papilles gustatives. Je lui ai préféré les boulettes de crevettes frites mais ô surprise, leur présentation rappelait des nids d'oiseaux au printemps, les nouilles frites faisant figure de brindilles. En plats principaux, le porc aux ananas et les nouilles au boeuf étaient exquis. Mais comment donc réussit-on à obtenir une viande aussi tendre?

MODE PRINTANIÈRE

■ Ah!, franchir le seuil du Reine Elizabeth en plein après-midi, s'offrir les petits fours et les desserts savamment préparés par un chef pâtissier, siroter un Capuccino dans des tasses de fantaisie, admirer d'un oeil connaisseur (même s'il ne l'est pas, faites donc semblant, parfois ça change le mal de place de jouer à la grande dame...) les collections printanières des boutiques des Promenades de la Cathédrale et les nouvelles créations de l'invité d'honneur, Jean-Claude Poitras. Ah!

L'événement a lieu le 5 mars à 16 heures au bar-restaurant ***Le Montréalais*** du Reine Elizabeth et il en coûte, pour cette incursion dans le grand monde, 17$. Pour informations: 861-3511.

HISTOIRE DE SORCIÈRES

■ On m'en avait parlé comme de la 'boutique des sorcières'. Je m'y suis pointée un samedi après-midi, mine de rien. Je n'ai pas été surprise de renifler l'odeur d'encens dès le seuil de la porte, d'entendre une musique nouvel âge émaner des hauts- parleurs, de voir un chat blanc prendre ses aises sur le comptoir et découvrir, suspendue au plafond, une robe noire de sorcière (40$ pour les intéressés).

L'endroit est petit, tout petit. Surtout occupé par des pots d'herbes séchées, pour tous les goûts, des jeux de tarot, des statuettes, des talismans, des livres et de la documentation diverse sur les sciences occultes.

Parmi la panoplie de produits, j'ai déniché un panier comprenant du sel de bain, de l'encens et une chandelle dont l'utilisation, selon un rituel proposé, devrait attirer Cupidon sinon dans votre vie, sinon dans votre bain, sait-on jamais. Incidemment, ces 'love kit' sont destinés à quatre groupes cibles, et vous appartenez à coup sûr à l'un d'entre eux: couples, célibataires, homosexuels et lesbiennes.

Enfin, je n'ai pas osé demander pourquoi le chat blanc du comptoir avait le bout des oreilles... vertes! Un très beau vert jade, là n'est pas la question. Mais tout de même... Venait-il d'une autre planète ou avait-il ingurgité je ne sais quel philtre d'amour? Ça m'a troublée.

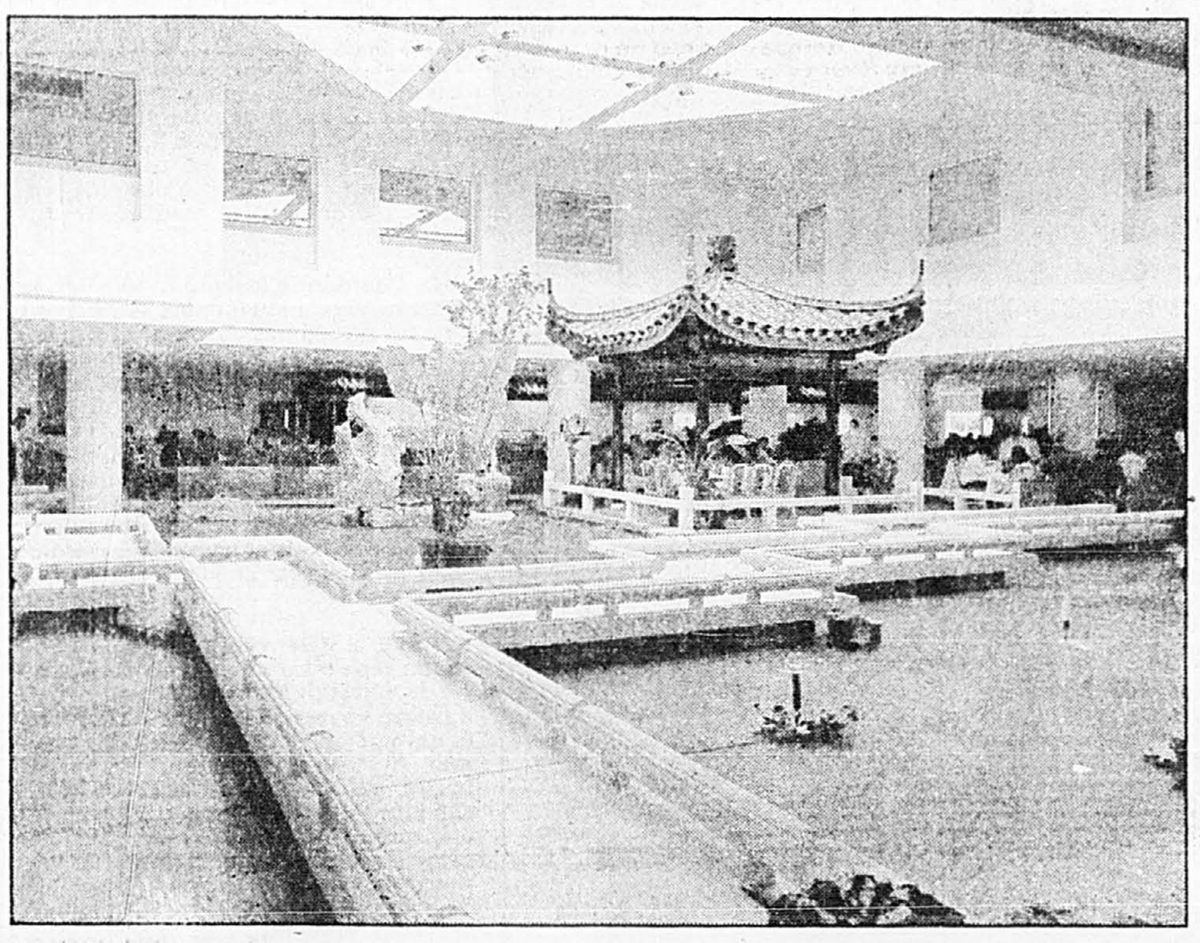
(***Le mélange magique***: 1946, Ste-Catherine ouest.)

LA FONDERIE CHEZ VOUS

■ C'est depuis longtemps mon restaurant de fondue préféré. En fait, je suis une irréductible de ***La Fonderie*** du 964 Rachel est (la succursale de la rue Lajeunesse me déprime...), et j'avoue que jamais je ne commande de fondue ailleurs, si ce n'est au fromage dans un authentique restaurant suisse. Le petit restaurant de la rue Rachel a gardé le même cachet depuis toutes ces années; je m'y retrouve aussi confortable que dans une vieille pantoufle.

Aussi 'ancienne cliente' que je sois, je viens tout juste d'apprendre qu'on peut emporter chez soi quelques-uns des secrets de La Fonderie: le bouillon de la fameuse fondue chinoise et vos sauces préféres. Parenthèse: il est préférable d'apporter votre contenant, et en matière résistant à la chaleur, car on vous le donne bien chaud ce bouillon. Les sauces sont déjà prêtes à emporter. Fin de la parenthèse.

Bouillon, 2$ pour deux personnes et les sauces, 2,50$ pour le contenant de huit onces.



Le menu du restaurant gastronomique *Chez Chine* vous dépaysera, surtout si vous mangez sous la pagode aménagée en bordure de l'étang.

Mon Scoop PHOTO P.H. TALBOT, *La Presse*

Même si elle ne sera plus qu'un vague souvenir l'été prochain, le public ayant une mémoire collective bien petite et une capacité bien grande de passer à autre chose, la téléserie Scoop est présentement sur toutes les lèvres. Et l'incontournable tee-shirt de l'hiver 1992 est sans contredit celui-ci: 'T'es mon scoop'. À porter pour faire jaser! Mannequin d'un jour: Mario Paquin, mon 'Roy Dupuis' à moi... (20$ chez Collection 24 pour hommes, 1322 rue Fleury est).

JEANS COLORÉS

■ Ce printemps, le jeans se colore. Rouge, vert, ocre. Les boutiques de vêtements Jacob, qui s'étaient déjà diversifiées du côté des vêtements junior et de la lingerie, ont ouvert il y a quelques semaines au centre Rockland le premier ***Jacob L'Essentielle***, où l'on trouve essentielement des jeans, des chandails assortis et des jeans-canevas, coupés dans un tissu plus mince mais non moins rigide que le jeans, qui s'apparente à de la toile. Confidence: le modèle Jacob habille très bien. Pour 50$, c'est pas cher.

FLASH EN VILLE!

■ À la Caisse populaire du complexe Desjardins, ***Devises Express*** vous permet d'obtenir à toute heure du jour ou de la nuit, via un guichet automatique, de l'argent américain ou des francs français. En revanche, vous pouvez échanger à peu près nimporte quelle devise étrangère contre de l'argent canadien.

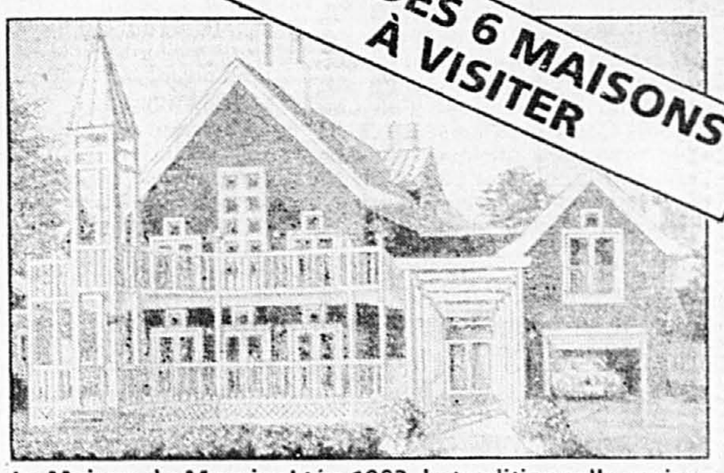
ENCORE plus FORT!

Dominique Michel et Robert Dubois, porte-parole du Salon national de l'habitation, vous invitent à découvrir toutes les nouveautés pour l'intérieur et l'extérieur de votre maison.

MAINTENANT OUVERT

LE SALON NATIONAL DE L'HABITATION
STADE OLYMPIQUE
28 FÉV. AU 8 MARS
plus

UNE DES 6 MAISONS À VISITER

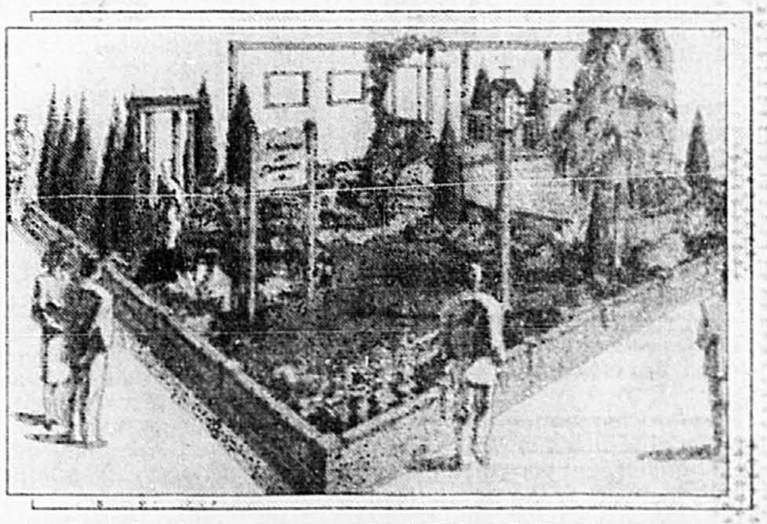


La Maison du Maurier Ltée 1992, la traditionnelle maison québécoise réinventée. Conçue par l'architecte Henri Colombani en collaboration avec Dominique Michel et Robert Dubois.

MEUBLES DU QUÉBEC pour Marina Orsini et compagnie

Les plus beaux meubles québécois sont mis en scène dans quatre décors de rêve conçus spécialement selon les goûts de quatre personnalités: Marina Orsini, Gaétan Boucher, Francine Grimaldi et René Lafontaine.

La Presse · SONY.



Grande primeur cette année, le Salon de l'aménagement extérieur se tient au coeur du Salon national de l'habitation. Cinq jardins de rêve à visiter, des cascades d'eau et de superbes arrière-cours. En plus, des experts vous attendent au Centre-Info Conseil Fleurs Plantes et Jardins.

MÉTRO PIE IX

La billetterie fermera une heure et demie avant la fermeture du salon.

HEURES D'OUVERTURE
Vendredi et samedi ...10h à 23h
Dimanche .....10h à 20h
Lundi au jeudi .....10h à 22h

PRIX TOUTES TAXES INCLUSES
Admission générale .....8 $
Étudiants et âge d'or .....6 $
Enfants de moins de 12 ans....3 $

LE SALON DE L'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

UN ÉVÉNEMENT PROMEXPO
EN COLLABORATION AVEC Association de la construction du Québec · La Presse · CFTM · PARC OLYMPIQUE MONTRÉAL · CKAC73AM

DES CAUSES ET DES HOMMES

L'affaire Tyhurst de St-Michel-des-Saints

Nous sommes dans les années vingt, il y a une grosse demande de papier journal aux États-Unis, on déboise le Québec à grands pans. La Matawinie, cette région des Laurentides qui englobe Sainte-Émilie-de-l'Énergie, Saint-Zénon et Saint-Michel-des-Saints, est riche en conifères et en feuillus. Ses fils bûchent pour le compte des grandes usines papetières établies à Trois-Rivières. Les relations entre le boss et les gens du pays sont tendues, le pire finit par arriver. À la justice de démêler ensuite l'écheveau des passions et des intérêts de tout un chacun. La tâche promet d'être rude.

Un coup de feu dans la nuit; drame en trois actes

DANIEL PROULX
collaboration spéciale

La St. Maurice Paper Company, dont le siège social est à New York, exploite des moulins à papier dans la capitale de la Mauricie. Le bois lui parvient de la Matawinie par flottage: coupé, il est jeté dans la rivière Matawin, puis il passe dans la rivière Saint-Maurice qui le charrie jusqu'à destination.

Premier acte: le décor, le choeur et le crime

Quelque 800 bûcherons tentent d'en tirer leur pitance, certains avec plus de succès que les autres. Car il y a quelque chose de pourri au royaume de la St. Maurice Paper: on vole des billots sur les eaux contrôlées par l'entreprise. Certains prétendent qu'elle s'est fait chiper par ses ouvriers, en 1924, quarante pour cent du bois qu'elle a fait couper. Il a fallu prendre des mesures radicales. On a dépêché sur place des hommes de la redoutable agence de détectives privés Pinkerton, célèbre dans tous les États-Unis, qui sévissait déjà au temps de Jesse James et qui fait maintenant sa marque dans les grands conflits qui opposent les syndicats ouvriers aux patrons américains.

La compagnie a aussi procédé à une réorganisation de ses opérations et nommé un nouveau surintendant entré en fonctions au printemps 1925. Le capitaine James-Robert Stewart Tyhurst a 36 ans. D'origine britannique, il a d'abord travaillé dans l'industrie forestière de son pays avant de s'engager au début de la Première Guerre mondiale. Blessé grièvement deux fois, sur les fronts français et russe, il a été décoré de la Croix de guerre et plusieurs fois mentionné à l'ordre du jour. Rendu à la vie civile, il débarque à Montréal en 1919 et est aussitôt recruté par une future succursale de la St. Maurice. Il se fait vite remarquer par sa probité, sa discipline toute militaire, sa rigueur et son acharnement au travail.

En quelques mois dans la Matawinie, dit-on, il a mis à jour le vaste complot qui, en une seule année, a coûté quelque 200 000 $ à son employeur. Les digues et les points de flottaison des billots sont désormais surveillés nuit et jour par des gardes armés.

Le 4 décembre 1925, Tyhurst est dans une maison de pension de Saint-Michel-des-Saints, le village le plus au nord du comté, où l'entreprise a établi, voilà quelques années, son quartier général. Il est assis à son bureau, au rez-de-chaussée, en compagnie d'un adjoint, Armand Boudreau, et d'un employé, Louis Charron. Il passe 21h30, il envoie le premier à quelques maisons de là, prévenir le cuisinier puis le chauffeur que le patron déjeunera tôt le lendemain matin et sera aussitôt prêt à partir.

Charron et Tyhurst fument une dernière pipe, il est presque 21h45. Pan! Un coup de feu: le second se dresse, lève les bras et s'écrie: «Oh! my God!» avant de s'affaisser, la tête ensanglantée.

Charron se rue au-dehors pour appeler à l'aide: «C'est alors que j'aperçus une automobile fermée, qui passait presque vis-à-vis la maison, prendre la rue principale et se diriger vers la sortie du village, en direction de Saint-Zénon... J'avais compris que le coup de feu avait été tiré par la fenêtre et je remarquai par la suite un trou qui se trouve dans la vitre du châssis...»

Le médecin du village, Conrad Charpentier, arrivé sur les lieux parmi les premiers, ne peut que constater le décès. Tout Saint-Michel est bientôt là, stupéfié. On téléphone à Saint-Zénon, pour qu'on y intercepte l'auto du fuyard. S'il est trop tard, il leur appartiendra de passer le mot aux autres villages. Saint-Zénon rappelle aussitôt, on ne pourra rien faire, les fils téléphoniques qui les relient au reste du monde, vers le sud, ont été coupés.

Le docteur Charpentier ordonne aussitôt qu'on aille chercher Willie Dessureault, l'hôtelier, qui possède une grosse cylindrée, on va se lancer à la poursuite des assassins. On surprend celui-ci au lit à cuver son vin. Le temps de mettre quelques bières dans l'auto, un ou deux flasques de whisky, un automatique Luger, une carabine et voilà le duo parti en chasse.

Car le bandit n'a qu'une seule issue, il n'y a qu'une seule route au monde qui relie Saint-Michel à Saint-Zénon, puis à Sainte-Émilie-de-l'Énergie, puis à Joliette.

Les voilà à Saint-Zénon, quelque douze milles plus bas. Des villageois ont vu l'auto passer à tombeau ouvert. On s'arrête un peu, on boit un coup et on repart.

Deuxième acte: le tournant du destin

Quelques kilomètres plus loin, ils tombent sur une auto qui est allée dans le fossé. Ses occupants tentent de l'en extirper avec l'aide d'un paysan, un dénommé Beaudry, qui a mis son cheval à contribution. Tiens! Ce sont les frères Édouard et Patrick McGuire, de Saint-Gabriel-de-Brandon. À les entendre, ils sont pris là depuis un bon bout de temps. Plus tôt, ils ont bel et bien vu dévaler une voiture.

Grâce aux chaines et à l'auto de Dessureault, on les tire de là. Les quatre hommes continuent la poursuite: un des frères monte avec Dessureault, le docteur avec l'autre. Rendus à Sainte-Émilie, ils abandonnent la poursuite.

Le lendemain, les policiers de la Sûreté du Québec conduisent les frères McGuire à Montréal pour les interroger.

Jadis à l'emploi de la St. Maurice Paper, ils auraient été congédiés, avec beaucoup d'autres, à la suite de l'enquête du capitaine Tyhurst. C'est à la suite de ces licenciements que ce dernier avait reçu plusieurs lettres de menaces anonymes et avait jugé plus prudent, quelques jours plus tôt, d'envoyer sa jeune femme et son fils de trois ans vivre pour quelque temps à Trois-Rivières.

L'affaire fait sensation par toute la province, en moins de deux, une flopée de journalistes est sur les lieux. Le reporter de *La Presse* est indigné: «Il s'agit de l'un des crimes les plus horribles qui ne se soient jamais produits et la hardiesse avec laquelle il a été commis prouve qu'il avait été mûri depuis longtemps...»

Dès le lundi suivant, on annonce que les autorités estiment que les présomptions sont assez fortes pour que le procureur général puisse porter des accusations. Contre qui? Qui d'autre que les frères McGuire? À leur sujet, le chef Lorrain de la Sûreté provinciale tient à préciser que: «Tous deux bûcherons, ils sont d'ascendance irlandaise mais canadiens-français de langue et de coutume. Ils seront conduits à Saint-Michel pour la seconde enquête.»

Le capitaine Robert Tyhurst

La St. Maurice Paper fait savoir qu'elle va tout mettre en oeuvre pour que les coupables soient punis. Trois détectives de la Pinkerton sont à plein temps sur l'affaire et prêtent main forte aux policiers provinciaux. L'argent, rapporte *La Presse*, va couler à flots, tant chez la défense, qui serait bien pourvue, que chez la poursuite, le gouvernement étant décidé à faire un exemple. Si on se met à tirer impunément sur nos patrons étrangers, c'est la fin de tout.

Le 12 décembre 1925, la ville de Joliette est sens dessus dessous. Accourus de cent lieues à la ronde, bûcherons, voyageurs de commerce, rentiers et cultivateurs encombrent les abords du Palais de justice bondé où débute l'enquête du coroner.

Voilà les accusés. À cinq pieds et six pouces, Patrick McGuire est le plus grand et le plus costaud des deux frères. Il a le visage rond, le teint rouge vif, les cheveux bouclés. Édouard, à peine plus petit, a les traits plus fins, plus pâles, son front est marqué de deux traits profonds. Il sourit moins que son frère et à son entrée, il a l'air soucieux.

Ils affrontent froidement les centaines de regards qui se posent sur eux puis saluent ceux qu'ils reconnaissent dans la foule, échangent des réflexions entre eux, parlent avec leurs gardes ou s'accoudent nonchalamment à la barre. Quand on leur donne la permission de s'asseoir, ils suivent les procédures comme s'ils étaient de simples spectateurs. Le jury les estime finalement responsables de la mort du capitaine Tyhurst.

L'affaire est suivie de près tant par la presse française qu'anglaise de Montréal. Cette dernière fait largement écho aux difficultés que rencontrent les enquêteurs et rapporte que certains témoins ont été victimes d'intimidation. Pire encore, on parle même d'une conspiration du silence.

La maison de pension de la St Maurice Paper où était M. Tyhurst lorsqu'il est tombé sous la balle de son assassin.

Le 14 décembre, le Premier ministre et procureur général de la province, l'honorable Taschereau, ordonne publiquement qu'une enquête approfondie soit faite sur ces tentatives d'intimidation et s'il y a lieu, de faire les arrestations nécessaires «sans considération de quoi que ce soit...»

Le mercredi 16 décembre, à leur enquête préliminaire, les frères «Maguoire» — on prononce ainsi leur nom dans le pays —, les poings sur les hanches, un air de défi dans le regard, entendent le juge Dubeau décréter que la preuve soumise est suffisante pour motiver la tenue d'un procès.

L'air est si lourd, si surchauffé qu'il faut à quelques reprises ajourner la séance afin que l'on puisse aérer. Jamais n'avait-on vu pareille foule dans cette enceinte, on a même envahi le parquet réservé aux avocats qui ont peine à circuler.

En résumé, la preuve de la Couronne est la suivante: la balle qui a tué Tyhurst a été tirée par une carabine Savage de calibre 303, Patrick McGuire en possédait une. Un troisième McGuire, René, était propriétaire d'une voiture de marque McLaughlin coach à pneus ballons, à pare-chocs avant double, avec deux grandes glaces sur les côtés et une autre à l'arrière. En possession de laquelle ses frères Édouard et Patrick ont été surpris sur la route par les témoins Charpentier et Dessureault. Le témoin Alexandre Desrosiers a vu l'automobile fuir la scène du crime, sa description correspond à l'auto de René McGuire.

Le procès est prévu pour les Assises de l'automne, à Joliette, mais la Couronne fera tout pour qu'il s'instruise ailleurs. On plaide que dans la région, il n'y a pas un chrétien qui n'ait entendu parler de l'affaire et qui ne se soit fait sa petite idée, et pas nécessairement la bonne... Dans ces conditions, il sera difficile de trouver des jurés objectifs. Le gouvernement fédéral s'en mêle. *La Presse* rapporte qu'on prierait la Couronne de demander un changement de venue «pour raisons de préjugés».

Elle n'y parviendra cependant pas et dix mois après leur arrestation, les frères McGuire comparaissent à Joliette devant leurs pairs.

Entretemps, ils ont été conduits à la prison commune de Montréal. À l'entrée de leur train en gare, la foule se presse sur les quais. À un point tel que les policiers les font descendre de l'autre côté du train et les font monter à la dérobée dans une voiture qui part en trombe. Les frères McGuire sont devenus une grosse attraction.

Le docteur Conrad Charpentier (ci-haut) et l'hôtelier Willie Dessurault (ci-bas) ont pourchassé les inconnus avec l'auto de ce dernier.

Dernier acte: le procès

Tôt, très tôt en ce lundi 5 octobre 1926, la foule a commencé à se masser aux portes bien gardées du Palais de justice de Joliette. Tout ce monde ne voudrait pas manquer le plus célèbre procès à s'être jamais instruit en ces murs.

L'affaire promet. Les procureurs Philippe Brais et Ernest Hébert vont requérir la peine de mort pour les accusés, l'avocat Jean-Jacques Denis, ci-devant député fédéral du comté, assurera leur défense, assisté de deux confrères montréalais, Oscar Gagnon et Lucien Gendron, celui-là même qui passe aujourd'hui pour avoir été l'un des plus brillants plaideurs de l'histoire de nos cours.

La Couronne a assigné 75 témoins, la défense une cinquantaine. On prévoit que les procédures dureront une dizaine de jours, il en faudra presque le double. À l'époque, les quotidiens reproduisaient in extenso les débats du jour, ou presque: on pourrait en faire un livre... Tout y est: le Québec profond des années 20, la méfiance de l'étranger, la rouerie du terrien et le savoir codifié du citadin, l'arrogance des clercs, l'autorité des possédants et leur maladresse devant la solidarité de classe des petites gens.

Toute la démonstration de la Couronne repose sur des témoignages. Celui du docteur Charpentier d'abord, qui a trouvé les frères McGuire sur la route et qui jure que leur auto barrait le chemin. Aucune autre voiture ne pouvait passer, il s'agissait donc de l'auto aperçue plus tôt à Saint-Michel. Va pour le docteur, mais la défense n'aura aucune peine à démontrer qu'il avait un sérieux coup dans le nez. Son compagnon de route, l'hôtelier Dessureault qui a entre-temps vendu son commerce à René McGuire? La mémoire lui fait défaut, il ne se rappelle plus que très vaguement. La Couronne devra le faire déclarer, témoin hostile pour que soit admise en preuve la déclaration qu'il a faite aux policiers le lendemain du crime. Et que vaut-elle donc devant le témoignage du cultivateur Beaudry qui lui, ma foi, pense bien qu'une autre voiture aurait pu passer.

La carabine Savage .303? Patrick McGuire n'est pas seul à en posséder dans la région et quant à la sienne, sa soeur jure qu'elle n'avait pas quitté la maison le soir du meurtre.

Le mobile du crime? René McGuire, le frère des accusés, témoigne à l'effet que les relations entre la victime et les accusés étaient au beau fixe, l'un d'eux s'était même vu promettre un emploi d'électricien à l'usine de Trois-Rivières. Le témoin est bien placé pour en parler, cette année-là, c'est lui qui dirigeait tout le chantier de la St. Maurice dans le pays.

Et puis, si on a tenté d'intimider des témoins, certains viendront jurer que les détectives de la Pinkerton leur ont offert jusqu'à 3000 $ pour venir déposer contre les accusés. On joue parfois des coudes: la défense accuse le Star, quotidien anglophone de Montréal, d'avoir monté le réquisitoire contre les accusés tandis que des témoins, qu'on a eu toute la peine du monde à retrouver, ne se gênent pas pour proférer des menaces à l'endroit des procureurs de la Couronne. Un peu plus et l'affaire tourne en foire d'empoigne!

Le premier ministre et procureur général de la province lance un sévère avertissement aux Joliettains, le président du tribunal déclare: «La justice peut être rendue à Joliette tout aussi bien que dans n'importe quel autre district de la province!»

Comment s'y retrouver dans le fatras des preuves et contre-preuves, interrogatoires et contre-interrogatoires? Les plaidoieries des trois avocats de la défense et des deux procureurs n'aideront pas, on en aura pour deux journées entières. Lucien Gendron emporte le morceau et arrache des larmes aux jurés et aux femmes dans l'assistance.

Le verdict d'acquittement, rendu devant une foule énorme, ne surprend pas le reporter de *La Presse*: «On répétait déjà, depuis une semaine, dans les rues de la ville, que l'acquittement était assuré...» Les accusés, libérés sur-le-champ, se rendent dans un hôtel de la ville où on leur offre un dîner, préparé depuis deux jours en leur honneur. L'issue du procès ne faisait vraiment pas de doute chez les gens du pays...

Les frères Patrick et Édouard McGuire, accusés du meurtre de Robert Tyhurst, sont photographiés à leur arrivée à la gare Moreau de Joliette.

DIMANCHE PROCHAIN:
Les truands de légende: Georges Lemay

SUR LA ROUTE DE CHRISTOPHE COLOMB

Un guérisseur au pays des Chamulas

PHILIPPE LEGAULT
PHILIPPE CASGRAIN
collaboration spéciale

Les petites ruelles sombres et étroites de San Cristobal De Las Casas nous conduisirent jusqu'en face d'une large porte de garage. Quelques coups, une attente puis un homme d'une cinquantaine d'années, légèrement voûté, apparaît. «Buenas noches amigos.»

L'homme s'écarte. Aussitôt le seuil franchi, nous foulons un dense tapis d'aiguilles de pins saturant la pénombre de leurs effluves. Sur la droite brûlent timidement quelques bougies, tapissant les murs de silhouettes. Au fond, trois croix se devinent.

Notre hôte nous guide à travers la pièce qui se prolonge vers la gauche. Il active la lumière, étouffant d'un coup le mystique qui nous enveloppait mais mettant à jour des trésors insoupçonnés; nous sommes dans l'antre aux souvenirs de Sergio Castro.

Partout, costumes traditionnels, arcs, flèches, frondes, peaux, poteries, bijoux, sculptures, instruments de musique et photos s'entassent. Témoignage prenant d'un respect avoué pour cet ingénieur agronome mexicain dédiant depuis trente-deux ans sa vie aux autochtones du Chiapas, une région bordant le Yucatan et la frontière guatémaltèque.

Assis sur de minuscules chaises, nous figeons devant cet homme cuivré de soleil. Il débite sa passion des indiens, sereinement, les yeux pétillants.

Sergio nous décrit d'abord ses amis, tous descendants mayas, ce peuple mystérieusement disparu avant l'arrivée des Espagnols. Leur langue et leur culture héritées des traditions ancestrales. Leurs problèmes; «La co-sanguinité menace une tribu en particulier. Ils devront se résigner à s'intégrer à d'autres peuplades pour survivre», explique l'ingénieur. Leur combat aussi. Ces autochtones ne parlent pas espagnol. Depuis toujours, ils défient l'emprise de la conquête.

Puis Sergio fouille ses souvenirs. Ses débuts dans l'État du Chihuahua, sa terre natale, avec des indiens nomades le déçoivent. «Une semaine avec une famille, une nouvelle la semaine d'après, ma vocation ne se définissait pas auprès d'eux», se rappelle-t-il.

C'est alors l'exil vers le Chiapas. Quatorze ans dans la forêt vierge avec les Tzétals. Il offre au chef ses services d'instituteur en échange d'un gîte et d'un peu de nourriture. Avec les enfants, il apprend la langue. Avec les adultes, il reprend son travail d'agronome; latrines, terrassement, culture, compost. «Il pousse aujourd'hui douze millions de plants de café issus de mon labeur», nous dévoile humblement Sergio.

Il instaure également des coopératives de production et de consommation, limitant les longs périples à la ville. Une initiative qui lui met cependant les Mexicains à dos. Il doit prolonger son séjour en forêt. «J'ai coupé les profits qu'ils réalisaient sur le dos des autochtones», précise Sergio.

Son travail prend de l'ampleur. Dans nombre de villages, il introduit l'eau potable et construit des écoles. Il se met aussi à la médecine de brousse. «J'ai étudié et pratiqué la médecine vétérinaire», s'explique Sergio. «L'homme est un petit animal en plus complexe, c'est tout.»

Aujourd'hui, Sergio continu de parrainer quantité de projets. Mais son travail de «guérisseur» occupe désormais la majeure partie de son temps. Et c'est auprès des Chamulas, son peuple «élu» depuis une quinzaine d'années, qu'il pratique. Quatre-vingt-six villages répartis sur 82 km². 70 000 autochtones pour qui il s'épuise l'âme.

Pour imaginer l'étendue de sa tâche, Sergio nous tend une série de douloureuses photos couleurs. Elles montrent un homme dont la testicule gauche, énorme, est rongée par le cancer. Un bébé de quinze mois ayant au-dessus des fesses une hernie ou une tumeur grosse comme le poing. Mais surtout des brûlures atroces, meurtrissant des bras, des jambes, des torses et des visages. Parfois provoquées par des pétards, parfois par une marmite d'eau bouillante, laissée au milieu de la hutte. Triste résultat d'excès d'eau de vie aussi. Hommes ivres chutant dans le feu ou s'en approchant trop, à demi conscient, pour un peu de chaleur. Les vêtements synthétiques s'enflamment...

«Il s'écoule souvent plusieurs mois entre les accidents et la découverte des plaies», déplore Sergio. «Pour ces gens, les blessures sont des punitions envoyées du ciel. La brûlure d'un enfant est ainsi considérée comme un mal imposé à la mère», continue-t-il. «Parfois aussi, il y a la honte. Cet homme atteint d'un cancer a attendu sept mois avant de m'avouer son problème», soupire Sergio. «Et avant de lui prodiguer quelque soin que ce soit, il faudra organiser un conseil de famille».

En tant que tuteur du malade, Sergio devra de plus s'engager à assumer tous les coûts. Transport, examens, opération, convalescence. Des frais exorbitants qu'il dénichera, évidemment.

«Je ne reçois aucune aide de l'État», précise cependant Sergio. «Probablement parce que je suis Mexicain. Je reçois l'aide d'un organisme français, d'une dame de Belgique et de quelques amis. Le reste provient de dons». Aussi jamais Sergio ne demande d'argent à ses protégés Chamulas. «Saint-Jean-Baptiste va le trouver pour vous», leur répète-t-il inlassablement.

«Si Mère Térésa avait un fils, il s'appellerait sûrement Sergio», décrètons-nous le lendemain, en route vers San Juan Chamula. Le village est petit, agrippé à une mignonne église qu'un haut soleil illumine, la découpant nettement sur le ciel bleu pur. Photos de l'église interdites à l'intérieur comme à l'extérieur.

Nous nous éloignons un peu pour nous asseoir sur la base de trois croix lui faisant face. Symbole de l'arbre de vie des anciens mayas. Des enfants nous harcèlent. «Foto?» demandons-nous. Ils refusent. Pour ces autochtones, la caméra est une voleuse d'âmes. Une distribution de caramels les amène à s'engager timidement. Nouvelle ration, les sourires deviennent éclatants et les yeux rieurs. Entre deux portraits sucrés, nous photographions discrètement leur petite église. Plus de caramels. Les enfants rigolent toujours pendant que nous retournerons vers l'église.

Aussitôt le porche multicolore franchi, un gardien accoure vérifier la validité de notre intrusion. C'est qu'il n'y a plus de curé en ce lieu saint. Les Chamulas l'ont chassé il y a plus de deux siècles, sortant tous les bancs au même moment; le plancher est un tapis d'aiguilles de pins... Symbole de purification selon Sergio.

De chaque côté des hauts murs blancs, des dizaines de cierges brûlent à même le sol, aux pieds de saintes statues baroques mises en vitrines. Agenouillés, des Chamulas psalmodient, vocifèrent ou pleurent à chaudes larmes, les bras levés. Bruyantes incantations adressées au Saint responsable de leur mal ou de leur joie.

Au total, une vingtaine de saints veillent sur la société Chamula, chacun protégeant des intérêts: Saint-Nicolas voit aux moutons, Saint-Joseph aux musiciens... Pour obtenir leurs faveurs, les Chamulas les comblent d'offrandes. Eau-de-vie, maïs, oeufs ou coca-cola que des vieilles boivent résolûment. Leurs prières deviennent rots sonores, extirpant le mal intérieur.

En avant, au fond du choeur, à la place du Christ trône Saint-Jean-Baptiste, protecteur absolu des Chamulas. Le 24 juin, tous les saints sont parés de somptueux costumes et acclamés lors d'une longue procession. Christianisme boiteux, les icones de plâtre ont simplement remplacé les statues de pierre mayas. À ne pas en douter, les Espagnols ont ici raté leur conversion.

Mais les Chamulas ont beau implorer tous les saints de leur église, ils n'obtiennent jamais plus que ce que leur donne Sergio Castro. Présence, dévouement, réconfort et avantages d'un monde qu'ils rejètent. Ils ont pour eux la réincarnation de leur Saint-Jean-Baptiste, bien vivant, en chair et en os, veillant sur leurs besoins les plus intimes, accomplissant des miracles, le peu qu'il possède. Un diable d'homme.

PHOTO PHILIPPE CASGRAIN, *collaboration spéciale*

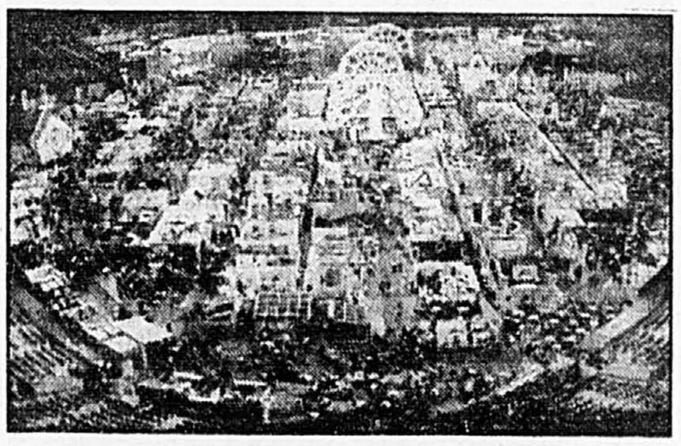
Les membres du conseil municipal du village de San Juan Chamula exhibent avec fierté les symboles de leur autorité

ENCORE plus FORT!

PLUS DE NOUVEAUTÉS, ENCORE PLUS DE CHOIX

DÉCOUVREZ TOUS LES NOUVEAUX PRODUITS POUR VOTRE MAISON

- PORTES ET FENÊTRES
- CUISINES
- SALLES DE BAINS
- ÉLECTROMÉNAGERS
- FOYERS
- CHAUFFAGE
- CLIMATISATION
- DÉCORATION
- AMEUBLEMENT
- SYSTÈMES DE SON



PLUS DE SPÉCIALISTES EN RÉNOVATION

VENEZ RENCONTRER DES EXPERTS QUI RÉPONDRONT À VOS QUESTIONS CONCERNANT LA RÉNOVATION DE VOTRE MAISON, SON INTÉRIEUR COMME SON EXTÉRIEUR.

MÉTRO PIE IX

La billetterie fermera une heure et demie avant la fermeture du salon.

HEURES D'OUVERTURE
Vendredi et samedi ...10h à 23h
Dimanche .....10h à 20h
Lundi au jeudi .....10h à 22h

PRIX TOUTES TAXES INCLUSES
Admission générale .....8 $
Étudiants et âge d'or .....6 $
Enfants de moins de 12 ans....3 $

MAINTENANT OUVERT

LE SALON NATIONAL DE L'HABITATION

STADE OLYMPIQUE 28 FÉV. AU 8 MARS

plus

LE SALON DE L'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

PLUS D'ÉCONOMIE

- PROFITER DES SUPER RABAIS SALONS POUR ACHETER MAINTENANT
  - sur place 600 exposants
  - 1200 entreprises offrant des prix réduits au maximum pour construire, rénover ou décorer votre maison
- FINANCEMENT HYPOTHÉCAIRE DISPONIBLE SUR PLACE
- PLUS DE 40 CONSTRUCTEURS REGROUPÉS DONT:

Le Groupe Marcotte qui présente 2 maisons progressives, un concept audacieux d'habitation de ville ou de banlieue accessible pour le prix d'un loyer, terrain compris.

PLUS D'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

DÉCOUVREZ: Mobiliers de jardin, outils de jardinage, engrais, semences, terreaux, piscines et équipements d'entretien, jardins d'eau, irrigation et éclairage, végétaux d'ornement, pavé, pierres, produits de décoration, etc...

UN ÉVÉNEMENT PROMEXPO

EN COLLABORATION AVEC Association de la construction du Québec, La Presse, CFTM, PARC OLYMPIQUE MONTRÉAL, CKAC 73AM

Faut-il refaire les programmes de formation?

MICHÈLE OUIMET

Faut-il refaire les programmes? Les repenser en fonction du profil des étudiants qui s'inscrivent dans les facultés des sciences de l'éducation?

Le Québec n'est pas le seul à se poser cette question.

«Tant aux États-Unis qu'en Europe, écrit l'UQAM dans un document confidentiel sur le niveau de français des futurs enseignants, dont *La Presse* a obtenu copie, les définitions des compétences professionnelles des enseignants sont actuellement au coeur du débat concernant la formation des enseigants, sans doute parce que dans la plupart des pays occidentaux, les mêmes constatations sur la dégradation de la qualité de l'enseignement constituent un sujet de préoccupation majeure.»

«Tout récemment, poursuit le document, le ministère de l'Éducation du Québec (décembre 1990) vient encore de définir la liste des compétences professionnelles visées chez les enseignants et à laquelle devrait être liée l'émission du diplôme professionnel. Le MEQ écrit que:

«Une solide culture générale est essentielle chez les futurs enseignants du secondaire. Puisqu'il faut les préparer à leur rôle d'éveilleurs de la culture, les futurs enseignants devraient, avant d'apprendre des études en psychopédagogie, posséder une bonne, sinon une vaste culture générale dans tous les domaines du savoir humain (...), c'est-à-dire maîtriser la langue maternelle, posséder une connaissance convenable de la langue seconde, être à l'aise avec la méthode scientifique, connaître le sens de

l'histoire humaine et l'importance de la géographie pour sa compréhension, (...)»

«L'importance accordée à la formation culturelle de base doit, de plus, conclut le MEQ, se traduire dans les exigences d'admission aux programmes de formation des enseignants.»

Au ministère, la formation des maîtres est remise en question depuis plusieurs années.

«On est interpellé par la clientèle, les parents entre autres. Ils jugent que la qualité de la langue et la formation des jeunes professeurs est inadéquate», explique André Raymond, directeur de la classification et titularisation des enseignants au MEQ.

«La formation est trop pointue au secondaire, poursuit-il, et la connaissance du français est insuffisante.»

Le ministère souhaite que la formation des enseignants au secondaire soit moins spécialisée et que ces derniers soient capables d'enseigner plus d'une matière comme la géographie et l'histoire ou encore les sciences et les mathématiques.

Ce que l'UQAM regarde d'un oeil méfiant. Elle craint que le MEQ impose une vision comptable de la formation (un an d'histoire, un an de géographie, un an de pédagogie et hop! l'enseignant est formé). Elle le soupçonne aussi de vouloir tout simplement régler ses problèmes de gestion de personnel.

L'Université Laval aussi est inquiète. Elle est d'ailleurs en train de repenser son programme de formation dans la foulée des nouvelles exigences du ministère.

La vice-doyenne de la faculté des lettres, Annette Paquot, craint d'ailleurs que cette réforme n'amène un appauvrissement de l'enseignement des contenus en axant trop la formation sur la pédagogie. «À quoi ça sert de bien enseigner si on ne sait pas ce qu'on enseigne, demande-t-elle. Il ne faut pas sacrifier les contenus.»

En fait, le ministère est en train de tout chambarder. Non seulement souhaite-t-il avoir des enseignants plus polyvalents mais il tient aussi à moderniser leur formation.

«On s'en va vers un renouvellement massif de notre personnel enseignant d'ici 10 ans, explique le directeur général de la formation et des qualifications au MEQ, Maurice Morand. Nous révisons tous les standards de compétences et nous touchons directement les programmes de formation des maîtres.»

«Nous voulons que les enseignants puissent relever les nouveaux défis, ajoute-t-il. Qu'ils soient capables d'intégrer des élèves en difficulté d'apprentissage ou de prendre en main des classes pluriethniques. Qu'il soit plus ouvert pour traiter avec des réalités telles la pauvreté et les familles éclatées.»

Ce programme nécessitera, croit Maurice Morand, une quatrième année d'études. Le ministère songe donc sérieusement à rallonger d'une année la formation universitaire du futur enseignant.

«Nous voulons aussi que les universités soient plus exigeantes au niveau de la culture générale et du français.»

Le ministère terminera ses travaux en juin 1993 et les universités prendront deux à trois ans pour s'ajuster. Le «super prof», fin psychologue, bon en français, polyvalent et cultivé, sera donc prêt pour l'an 2000.

Et les profs alors?

Les étudiants ne savent pas écrire. Bon, d'accord. Ils manquent de culture générale. Oui, oui.

Et les professeurs alors? demande Gaëtan Daoust, un vieux routier de la formation, ex-membre du Conseil supérieur de l'Éducation pendant cinq ans et aujourd'hui professeur à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal.

«Le professeur de l'université actuelle a poursuivi pendant plusieurs années une formation spécialisée, parfois très étroite, et il ne va pas de soi qu'il ait acquis une culture générale», écrit Gaëtan Daoust dans un texte qu'il n'a jamais osé publier jusqu'à maintenant de crainte de froisser inutilement ses collègues. (*La Presse* en publiera cependant de larges extraits cette semaine.)

«Certains professeurs, que leurs travaux spécialisés peuvent même imposer à l'intention de leurs pairs ou du grand public, ajoute-t-il, sont par ailleurs d'une inculture étonnante, ou seraient incapables de corriger un texte mal écrit, d'en identifier les erreurs ou les maladresses, de le réécrire dans un français décent.»

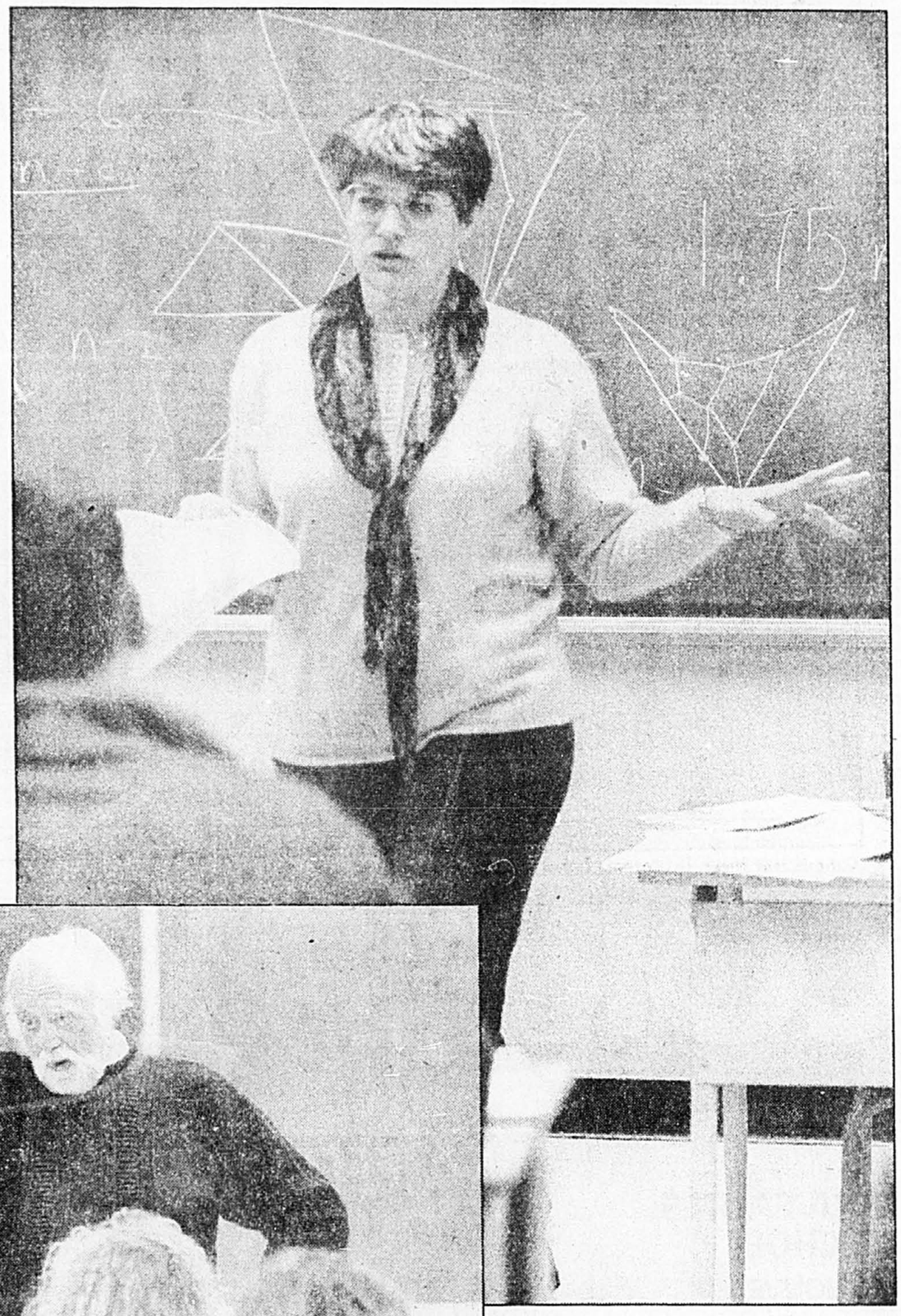
«On peut obtenir, au Québec, un doctorat en sciences de l'éducation, poursuit-il, sans avoir maîtrisé l'orthographe, et moins encore la syntaxe, au point de commettre trois ou quatre erreurs à chaque page de sa thèse. Ce qui peut paraître encore plus étonnant, c'est que cette thèse aura été dirigée par un professeur de l'université et approuvée par un jury de trois ou quatre membres, selon les cas.»

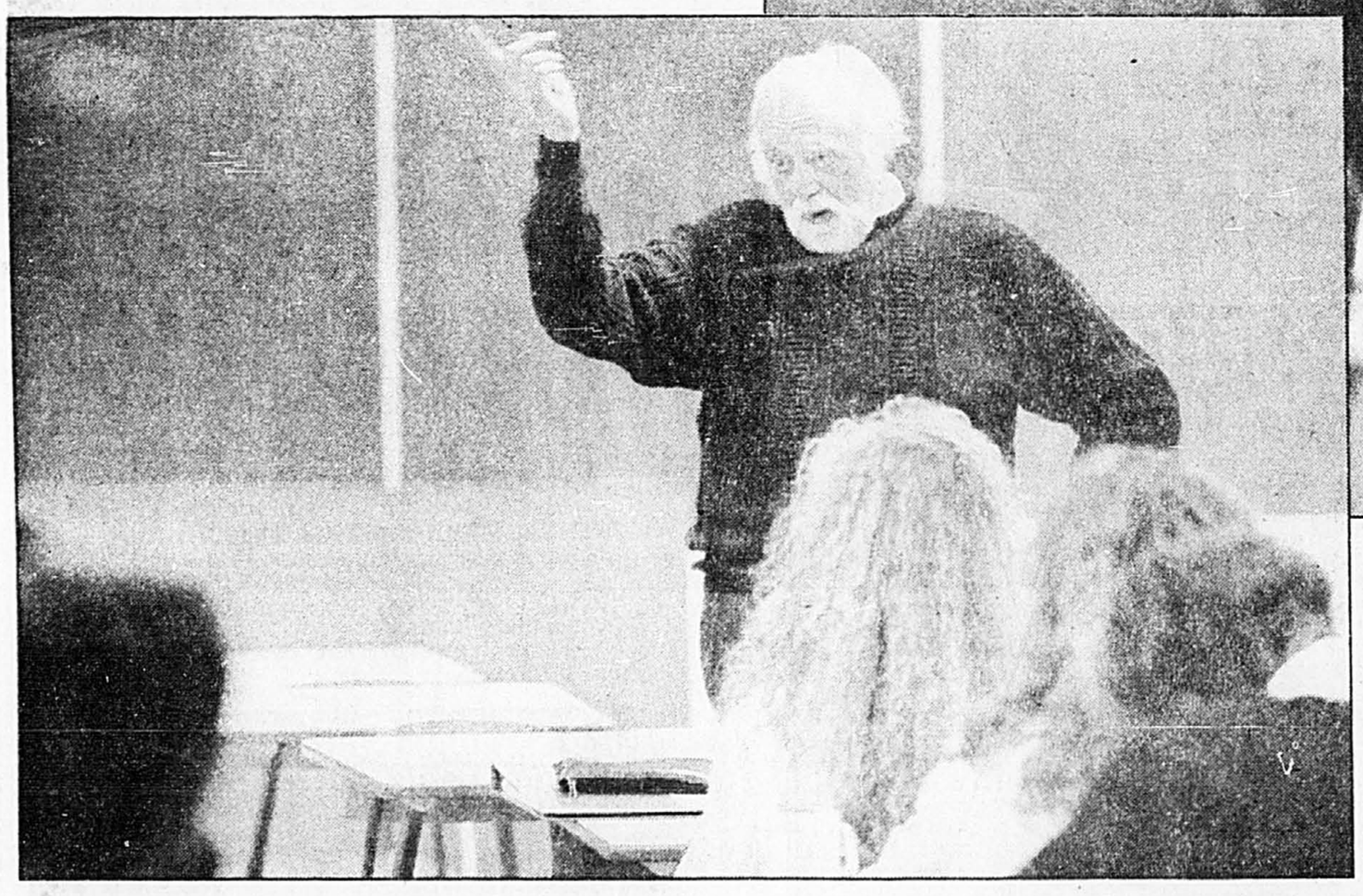
Gaëtan Daoust insiste. «Les professeurs d'université écrivent et publient, certains avec une troublante régularité. Ils se lisent entre eux et font en sorte que les étudiants y soient aussi contraints ou fortement incités. (...) Or, dans ce circuit, circulent des textes qui sont le plus souvent d'une désolante indigence littéraire.»

«On n'entend plus guère de protestations contre la platitude de cette écriture universitaire, maintes fois truffée d'un jargon prétentieux et hautement ridicule, derrière lequel voudrait se dissimuler une pensée imprécise, très souvent sans originalité comme sans envergure, sinon sans consistance.»

Jean Larose, ce professeur d'études françaises de l'Université de Montréal qui en a scandalisé plus d'un en dénonçant la pédagogie du vécu prônée par le ministère dans ses programmes, va encore plus loin. Selon lui, les sciences de l'éducation ne sont qu'une immense imposture.

«Les sciences de l'éducation sont une fausse science, affirme-t-il. On n'y enseigne pas les bonnes choses. En fait, les sciences de l'éducation, c'est comme le marxisme. On y a plaqué une idéologie anti-élitiste sans tenir compte de la réalité et le résultat est tout aussi désastreux que l'a été le marxisme pour les pays d'Europe de l'Est.»





Bernadette Janvier, directrice du module d'enseignement des sciences à l'UQAM et Gaëtan Daoust, ex-membre du Conseil supérieur de l'Éducation pendant cinq ans et aujourd'hui professeur à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, dont il a d'ailleurs été le doyen de 1969 à 1976.

PHOTOS DENIS COURVILLE et JEAN GOUPIL *La Presse*

«Comment pourront-ils enseigner le français alors qu'ils ne possèdent même pas les rudiments de cette langue?»

SUITE DE LA PAGE A 1

de la faculté des sciences de l'éducation à l'Université de Montréal. Et, actuellement, ce fond n'est pas ce qu'il devrait être.»

Gaëtan Daoust, professeur à l'Université de Montréal en sciences de l'éducation, est plus brutal: «Comment pourront-ils enseigner le français alors qu'ils ne possèdent même pas les rudiments de cette langue.»

Jacqueline Lamothe, la directrice de la famille des lettres et communications, partage les mêmes inquiétudes: «Quand je leur parle d'un complément de nom, les étudiants me répondent: 'C'est loin ça.' Ils n'ont pas fait de grammaire au secondaire et ils vont enseigner le français.»

«Ils doivent réussir notre test obligatoire de français, ajoute Mme Lamothe, et quand ils le réussissent ça veut tout simplement dire qu'ils ne sont pas trop mauvais. Mais il faudrait tout de même qu'ils soient meilleurs que leurs futurs élèves de secondaire V!»

«Il peut arriver, affirme M. Lessard, qu'une étudiante qui doit enseigner les sciences au primaire n'en ait pas fait depuis le secondaire IV. Nos étudiants ont un culture scientifique assez mince. Prenez l'histoire, par exemple. Ils ont eu deux cours au secondaire, un sur l'histoire de l'humanité — de l'homme des cavernes à aujourd'hui — et un autre sur le Québec. C'est peu.»

«Ils ne savent pas qui est Darwin, explique Marc Turgeon, professeur en sciences de l'Éducation à l'UQAM. Environ le tiers de mes élèves sont en dessous de ce qu'on peut attendre d'un étudiant universitaire. J'enseigne l'épistémologie de l'éducation et mon cours leur apparaît comme un traitement de choc. Ils ont entendu parler de Platon, Jean-Jacques Rousseau ou Descartes mais ils n'arrivent pas à les situer. Ils n'ont pas une vision cohérente.»

«On leur donne une formation trop technique, croit Micheline Cambron, professeur d'études françaises à l'Université de Montréal. Les étudiants veulent qu'on leur enseigne des trucs mais il faut plutôt leur donner une formation générale plus large. Certains refusent d'apprendre le plus-que-parfait du subjonctif sous prétexte qu'ils ne l'enseigneront pas au primaire.»

«Il est bien plus important de leur inculquer une bonne connaissance du français plutôt que la technique pour préparer un examen objectif selon les règles docimologiques de l'art!»

«Prenez n'importe quelle description de cours, en décimologie ou en didactique, et vous verrez, c'est trop spécialisé, affirme Georges Leroux, professeur de philosophie à l'UQAM. Les étudiants sont prisonniers des sciences de l'éducation. Ils n'ont aucune chance de recevoir une formation fondamentale. Ils ne prennent pas d'air. C'est une tragédie.»

Claude Lessard voudrait bien changer les choses: «J'aimerais que les étudiants fassent d'abord une première année à la faculté des arts et des sciences afin qu'ils acquièrent une connaissance générale de base. Après, ils feraient leur baccalauréat.»

Certains étudiants qui possèdent un baccalauréat spécialisé, veulent enseigner au secondaire. Ils doivent alors s'inscrire à un programme de certificat en pédagogie (un an).

Mais, selon la responsable du programme de certificat à l'Université de Montréal, Marcienne Lévesque, un an, c'est nettement insuffisant.

«Le secondaire, c'est l'ordre d'enseignement le plus difficile, explique-t-elle, et nous avons huit mois, c'est-à-dire dix cours, pour faire de nos étudiants de bons professeurs.»

«Même s'ils reçoivent une bonne formation au niveau de leur discipline — ils détiennent un baccalauréat spécialisé — il existe certains problèmes, précise Mme Lévesque. Il n'y a pas toujours de lien entre ce qu'ils vont enseigner et ce qu'ils ont appris à la faculté. En français, par exemple, l'étudiant peut avoir reçu une bonne formation en lettres et être faible en linguistique. En histoire, il peut ne pas avoir étudié la matière qu'il aura à enseigner. Nous essayons de compenser avec des cours de didactique.»

Jacques Desautels donne des cours de didactique des sciences à l'Université Laval. Lui aussi croit que les étudiants sont bien mal préparés à affronter une classe.

«Il sont incapables d'écrire une page sans qu'elle soit bourrée de fautes. Nous devons faire de la correction comme au secondaire. Ils ne maîtrisent pas leur langue et c'est avec eux qu'il faut travailler. Ils ont fait trois ans en sciences et nous avons un an pour en faire des enseignants.»

«Et si on vous disait que vous avez un an pour former un médecin que répondriez-vous? Pour moi, c'est ça la tragédie.»□

DEMAIN: Le terrible choc de la réalité

Les maths

Il y a un important problème de relève en mathématiques. En 1989-1990, le ministère de l'Éducation du Québec a délivré plus de 4125 permis d'enseigner à des diplômés universitaires, soit une une hausse de 11,5 p. cent par rapport à l'année précédente. Mais seulement 4,4 p. cent de ces permis ont été délivrés pour l'enseignement des mathématiques et des sciences au secondaire.

Et pourtant, les besoins sont criants.

«À la Commission des écoles catholiques de Montréal, explique la directrice du module d'enseignement des sciences à l'UQAM, Bernadette Janvier, ils n'ont pas suffisamment de profs de mathématiques. Les responsables nous appellent mais nous n'avons personne à leur envoyer. Alors que font-ils? Ils prennent un prof de sciences qui a déjà fait des mathématiques ou encore un prof d'éducation physique qui, souvent, n'a pas de tâche complète. Bref, ils prennent à peu près n'importe qui. C'est ça la situation.»

Dans une étude rendue publique en 1989, le ministère de l'Éducation du Québec avait d'ailleurs conclu qu'un tiers des professeurs de mathématiques et de sciences au Québec avait une formation minimale ou dépassée.

«En mathématiques, les bons ne veulent pas enseigner, explique Mme Janvier. Ils se dirigent plutôt vers le genie ou la recherche. De toute façon, le travail d'enseignant est complètement dévalorisé. Dans la population, un prof, c'est quelqu'un qui fait un bon salaire et qui a trois mois de vacances par année.»

Depuis quelques années, les inscriptions au programme du baccalauréat en enseignement des mathématiques à l'UQAM montent en flèche. À l'automne 1988, il y avait 27 étudiants inscrits; en 1991, il y en avait 112. À l'automne 1992, l'UQAM prévoit qu'il y aura entre 160 et 190 inscriptions.

Et c'est le même phénomène en enseignement des sciences. Le nombre des inscriptions est passé de 19 en 1988 à 84 en janvier 1992.

«La clientèle change, explique Mme Janvier. Le phénomène est récent, mais je crois qu'on a des étudiants plus forts.»

Les futurs professeurs seront-ils mieux formés? Probablement mais, affirment Mme Janvier et ses collègues du module de l'enseignement des sciences à l'UQAM, les étudiants qui s'inscrivent à leur programme possèdent des lacunes importantes tant en français qu'en mathématiques.

«Ils sont illettrés en mathématiques et ils le reconnaissent, explique Bernadette Janvier. L'idéologie de base des nouveaux programmes du ministère — implantés progressivement, au primaire et au secondaire, depuis la fin des années 1970 — affirme que tout le monde est pareil, et que tous doivent réussir. Le contenu de ce programme est allégé. Pas régulier, ni enrichi. Allégé.»

«Le niveau baisse et on s'apprête encore à le baisser.»

Mais pourquoi baisse-t-il?

C'est André Boileau, un collègue de Bernadette Janvier, qui répond. «Au secondaire, on enseigne les mathématiques par petites bouchées. C'est comme si, en voulant vous apprendre à marcher, on commençait par le chapitre 1: les mouvements du pied droit. Puis, on ferait le chapitre 2: les mouvements du pied gauche. On décompose la matière. Les notions de mathématiques sont enseignées les unes après les autres, sans liens.»

«Il y a moins de matière et elle est étalée, ajoute Bernadette Janvier. En fait, les élèves font toujours la même chose et, à chaque fois, ils recommencent à zéro. Ce n'est pas motivant. Résultat: ils ne retiennent pas. C'est le phénomène du doubleur.»

«Ils ne raisonnent pas, poursuit Mme Janvier. Ils apprennent les formules par coeur. Prenez le volume d'une sphère, par exemple. Je ne connais pas la formule sur le bout des doigts mais je peux la retrouver. Pas mes élèves. Ils doivent apprendre à raisonner puis à consolider leurs connaissances avec de la 'drille' (exercices répétitifs).»

PHOTOS PHILIPPE BOSSÉ, *La Presse*

Soeur Madeleine Savard, présidente du conseil d'administration du Centre Inter-Val, et soeur Noëlla Demers, directrice générale de la maison.

Le Centre Inter-Val: un refuge pour les femmes battues et leurs enfants

JULES BÉLIVEAU

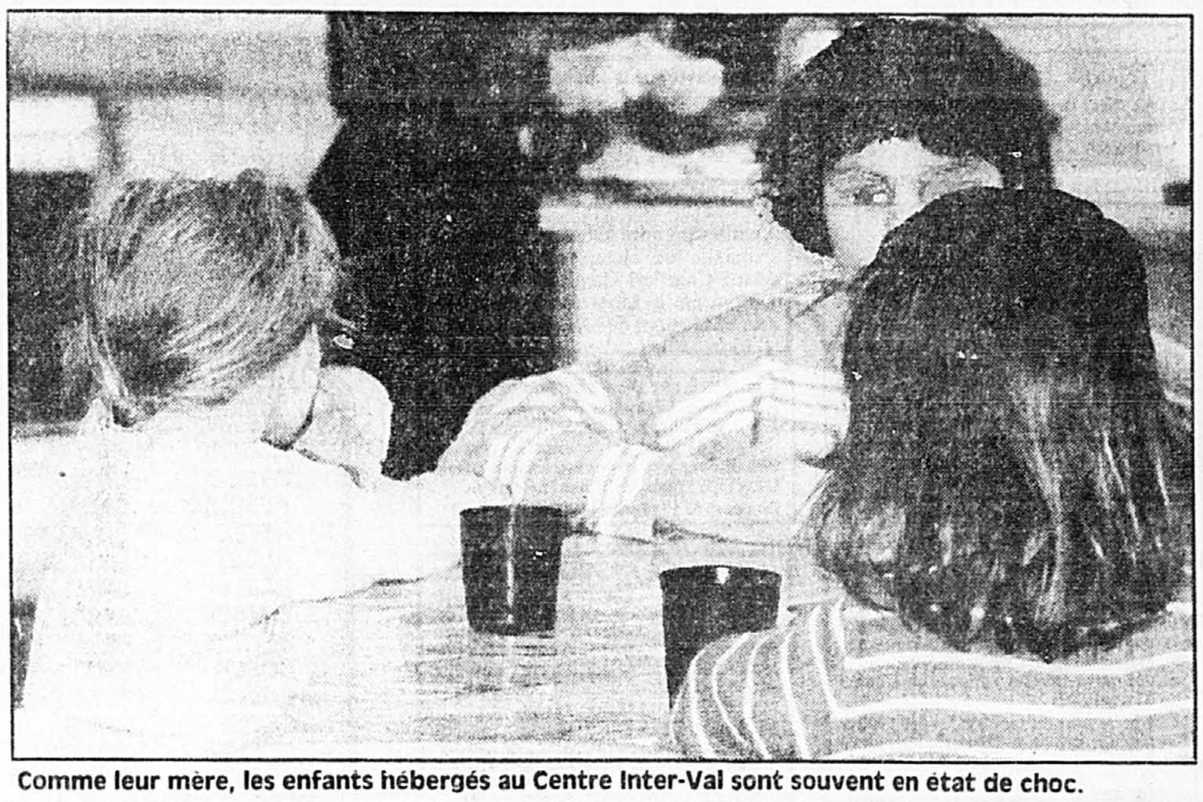
«Dire toutes les détresses que l'on a vu défiler ici depuis 13 ans, c'est impossible!»

Soeur Noëlla Demers, directrice générale du Centre Inter-Val, parle avec une facilité presque déconcertante. Mais elle s'avoue incapable de décrire dans toute leur tristesse, et aussi dans toutes leurs horreurs, les souffrances et la détresse de tant de femmes et d'enfants victimes de violence conjugale que ses responsabilités dans cette maison l'ont amenée à côtoyer quotidiennement.

La religieuse y va toutefois d'un exemple: «Le bébé que vous avez vu tout à l'heure dans son petit berceau, il a cinq semaines.» Et elle ne se fait pas prier pour dire l'âge du plus jeune pensionnaire que l'on ait vu dans la maison: «Quatre jours!»

Après à peine quelques secondes de silence, sans même laisser à ses interlocuteurs le temps de revenir de leur étonnement, soeur Demers poursuit: «Le mari avait dit à sa femme de se faire avorter, mais elle ne voulait pas. Il avait payé pour l'avortement, mais sa femme a dit au médecin: «Je ne veux pas me faire avorter». Le médecin lui a dit: «Passe par la porte d'en arrière». La femme s'est enfuie pour venir ici. Ensuite, elle est allée dans sa famille. Et elle est revenue ici après son accouchement. Son mari lui avait dit avant son entrée à l'hôpital: «Si tu reviens chez nous avec un bébé, je vais le tuer!»

La violence conjugale, personne ne l'ignore plus, ce sont des coups, des blessures physiques, des mauvais traitements infligés la plupart du temps à des femmes et aussi à des enfants. Mais ce sont aussi des humiliations, des «violences psychologiques», des menaces.



Comme leur mère, les enfants hébergés au Centre Inter-Val sont souvent en état de choc.

Huit communautés religieuses

L'histoire du Centre Inter-Val, qui a hébergé depuis son ouverture à Montréal en 1978 plus de 5000 femmes et enfants, n'est ni plus ni moins que l'aventure collective dans laquelle huit communautés religieuses féminines ont décidé de s'engager. Depuis lors, toutes ces communautés ont toujours l'épaule à la roue et n'ont jamais cessé de soutenir l'oeuvre au moins financièrement. Ces communautés sont les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, les Soeurs de Miséricorde, la Congrégation de Notre-Dame, les Soeurs de Sainte-Anne, les Soeurs de Sainte-Croix, les Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal, les Soeurs Grises de Montréal et les Soeurs de la Providence.

Plusieurs religieuses de diverses communautés ont travaillé au Centre Inter-Val au cours des premières années. Mais il n'en reste aujourd'hui qu'une seule, soeur Demers, de la congrégation des Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal, chacune des huit communautés continuant toutefois de déléguer une représentante au conseil d'administration de la maison.

Selon soeur Madeleine Savard, membre de la Congrégation de Notre-Dame et présidente du conseil d'administration, toutes les communautés religieuses engagées dans l'ouverture et l'existence de ce centre d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale continuent ainsi de travailler dans la ligne de leur vocation propre. «Nous pouvons toutes dire que ce que nous faisons ici entre vraiment dans les objectifs poursuivis par nos communautés dès leur fondation», dit-elle.

Des employées laïques

Aujourd'hui, neuf employées laïques travaillent au Centre Inter-Val. Et toutes, aux dires de soeur Demers, ont bien saisi l'esprit de la maison, se dévouant totalement à l'accueil chaleureux et compréhensif des femmes et des enfants qui y trouvent refuge, à leur bien-être, à leur guérison et aussi à leur éducation.

«Les femmes qui arrivent ici sont souvent profondément blessées dans leur dignité, souligne soeur Demers. Elles se sentent coupables. Elles ont perdu un mari ou un conjoint, n'ont plus leurs meubles et craignent parfois de perdre la garde de leurs enfants. Quant aux enfants, ils ressentent une grande insécurité et un immense chagrin. Il faut aider ces femmes et ces enfants à récupérer et à retrouver le goût de vivre.»

C'est sans doute ici que les employées du Centre Inter-Val et sa directrice générale doivent faire montre du plus grand doigté, ce qui n'est pas toujours une mince affaire.

«Le rôle des animatrices, précise au sujet des premiers jours passés au Centre Inter-Val un court document rédigé il y a quelques années, se concentre alors sur l'accueil et sur l'écoute de ces malheureuses qui racontent souvent ce qu'elles ont vécu et souffert depuis des années parfois.

«Nous favorisons un climat de détente et de calme, disent les animatrices, et l'accent est mis sur l'accueil; ce qui permet à ces femmes de se sentir en confiance. Nous les laissons parler ou pleurer, si elles en sentent le besoin, car elles trainent avec elles un lourd bagage de déboires et de difficultés physiques, psychologiques et psychiques.»

La «remise en route»

Cinq ou six semaines peuvent suffire à certaines femmes et à leurs enfants pour se «remettre en route». D'autres devront demeurer au Centre Inter-Val pendant une dizaine de semaines. Et on a déjà vu une famille y être hébergée pendant trois mois et demi.

Quoi qu'il en soit, les femmes séjournant au centre d'hébergement ont tout ce qu'il leur faut pour se tenir occupées: elles sont acheminées vers un CLSC, rencontrent la police lorsque leur cas le requiert, sont présentées à une travailleuse sociale ou consultent à l'occasion des psychologues. Elles donnent également un coup de main à la préparation et aux autres tâches régulières de la maison, en plus, bien sûr, de prendre soin de leurs enfants. Ceux-ci, de leur côté — s'ils sont d'âge scolaire — fréquentent une nouvelle école, où les amène tous les jours un autobus retenu à cet effet.

«Souvent, indique soeur Demers, la durée du séjour peut être déterminée par les délais des procédures au tribunal chargé de trancher au sujet de la garde des enfants.»

Un certain nombre de femmes accueillies au Centre Inter-Val choisissent en effet d'amorcer des démarches en vue d'une séparation ou d'un divorce.

«Nous donnons aux femmes toutes les informations dont elles peuvent avoir besoin pour voir clair dans leur situation et pour qu'elles prennent elles-mêmes leurs décisions. Si elles le désirent, nous les référons à des conseillers matrimoniaux. Ce sont elles, et elles seules qui doivent décider de leur avenir. Une d'entre elles a dit récemment: «J'ai pris seule la décision de me marier; c'est moi seule qui déciderai si je me séparerai».»

Mais l'indissolubilité du mariage... et les religieuses? Soeur Demers n'écarte pas la question. «Nous leurs donnons toutes les informations pour qu'elles puissent elles-mêmes décider ce qu'elles doivent faire», insiste-t-elle. Et elle ajoute un peu plus loin: «Moi, l'indissolubilité, le sacrement du mariage, la théologie et tout ça, je n'ai pas la formation pour entrer dans ça. Si toutefois une femme me demande de rencontrer un prêtre, je vais l'aider. Mais vous savez, la plupart ne veulent pas entendre trop parler de religion, hein. Elles ne sont pas toutes rendues là!»

Soeur Demers, que les femmes hébergées au Centre Inter-Val connaissent toutes sous le nom de «Noëlla», est cependant bien contente de s'entendre dire par quelques-unes d'entre elles: «Ce que tu fais pour moi, même ma mère ne l'aurait pas fait... Tu es en train de défaire l'image que je me faisais des soeurs!»

Vente spéciale

Couches jetables (tant qu'il en restera)
Secondes
Achetez 2 sacs jumbo, épargnez 20% de notre prix régulier plus maxi-serviettes gratuites avec chaque achat. Tant qu'il y en aura.
Cette offre ne vaut que pour deux formats seulement:
• Petit-moyen, 12-16 livres, 5-7 kg
• Moyen, 16-22 livres, 7-10 kg
Notre solde 2 pour 1 sur vêtements d'hiver bat son plein.
Voyez nos vêtements sélectionnés en magasin.

MAGASIN DE COUCHES
9505, av. Christophe-Colomb (nord du boul. Métropolitain) (angle rue Louvain) Montréal (Québec) 383-4773
Heures d'ouverture: Lundi au vendredi, 9 h à 18 h Samedi, 10 h à 17 h

VENTE SURPLUS D'INVENTAIRE
UN JOUR
EN REPRISE LUNDI
Un surplus d'inventaire nous oblige à couper dans les prix de tous nos véhicules neufs et démonstrateurs en inventaire
Tous les prix seront affichés et non-négociables. Dépôt minimum exigé de 500$ par carte Visa ou chèque visé. Aucun prix ne sera fourni par téléphone, car le déplacement en vaut la peine.
2 SITES
À BROSSARD-BOUL. TASCHEREAU À L'OUEST DU PONT CHAMPLAIN
HONDA TOYOTA
NISSAN BMW VW Audi
COMPLEXE DE L'AUTO RIVE-SUD
BROSSARD HONDA
BROSSARD TOYOTA
BROSSARD NISSAN
PARK AVENUE BMW
PARK AVENUE VOLKSWAGEN & AUDI
À MONTRÉAL RUE JEAN-TALON E., ANGLE VIAU
Geo Chevrolet
Cadillac Oldsmobile
Park Avenue

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS *LA PRESSE*
Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:
77186937
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
CLUB Multi points
La Presse

Le Castel St-Lambert
NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES
6 MOIS GRATUITS SUR BAIL DE 3 ANS
Résidence pour retraités
Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces
. 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
. Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
. Accès contrôlé
. Service de sécurité 24 heures
. Surveillance médicale
. Piscine
. Nombreuses activités et services divers
. Dimensions minimum 625 pi car.
. Grand balcon
. Stationnement intérieur (optionnel)
. Laveuse et sécheuse sans frais d'utilisation
. Emplacement exceptionnel à proximité des commodités
1725327-209
AUSSI DISPONIBLE CHAMBRE ET PENSION POUR 1 SEMAINE ET PLUS
Pour visite: 671-8241 Angle rue Hosefall et av. Victoria

votre

HOROSCOPE

Ce que la semaine vous réserve

POISSONS — du 20 FÉVRIER au 20 MARS

Les personnes de ce signe qui sont associés en affaires dans le domaine des communications verront leur capacité d'action accrue cette semaine. Ils pourront résoudre des problèmes avec efficacité. Cependant, leur sagacité ne sera pas reconnue à sa juste valeur par la société. En amour, ils connaîtront de bons moments avec l'être aimé.

BÉLIER — du 21 MARS au 20 AVRIL

Un événement inattendu deviendra source de joie et de fierté à votre travail. On vous offrira de nouvelles responsabilités dans lesquelles votre esprit créatif sera mieux utilisé. Des pertes monétaires sont à craindre, ne prêtez surtout pas d'argent à n'importe qui. Assurez-vous de la bonne foi de ceux qui vous demanderont de l'argent. Vous aurez tendance à vous replier sur vous-même devant un problème sentimental. Il ne vous servira à rien de tout voir en noir. Vous ne ferez alors que nuire à votre santé.

TAUREAU — du 21 AVRIL au 20 MAI

Ce que le ciel donne d'une main, il le reprend de l'autre. Ce sera la hantise des natifs de ce signe cette semaine alors qu'ils seront très favorisés au niveau des affaires, mais très pénalisés sur le plan sentimental. Il y aura risque de rupture dans certains cas. Cependant, en raison de rentrées d'argent non prévues, vous pourrez vous consoler en attendant des jours meilleurs. Quelques difficultés de digestion sont à craindre.

GÉMEAUX — du 21 MAI au 21 JUIN

C'est avec une ardeur peu commune que vous entreprendrez cette semaine de travail. Les circonstances favorisent certaines de vos initiatives. Sur le plan monétaire, vous entrez dans une période de vache grasse. En ce qui concerne vos rapports sentimentaux, ils seront assombris par un malentendu ou en raison d'un événement fâcheux. Vous devrez soigner certaines douleurs aux articulations.

CANCER — du 22 JUIN au 22 JUILLET

Les astres vous recommandent de ne pas fixer de rendez-vous galant à des personnes qui vous sont étrangères. Vous pourriez être la victime d'individus sans scrupule. Ces gens pourraient profiter de votre franchise et de votre loyauté pour vous diminuer aux yeux de vos amis. Sur le plan sentimental, vous serez délaissé par l'être aimé, il préférera s'occuper de ses affaires quotidiennes au lieu de vous consacrer du temps pour entretenir sa passion.

LION — du 23 JUILLET au 23 AOÛT

Vous serez préoccupé par les événements qui se produisent actuellement sur le plan mondial. Vous accepterez difficilement les injustices qui existent entre les peuples. Vous serez prêt à partager une partie de vos biens pour soulager la misère qui existe dans votre milieu. Votre altruisme sera perçu favorablement par vos proches, ils vous apprécieront. Vous vous sentirez plutôt rêveur au milieu de la semaine et aurez de la difficulté à rassembler vos idées. N'entreprenez pas trop de choses à la fois.

VIERGE — du 24 AOÛT au 22 SEPTEMBRE

Vous vous épuiserez à faire comprendre à vos collaborateurs l'importance de prendre de bonnes décisions en se basant sur les faits et les données qui sont à leur disposition. Vous acceptez mal que les gens n'aient pas la même perception que vous. Sur le plan affectif, il est possible que vos fantasmes intimes se réalisent puisque votre partenaire sera bien disposé à votre égard. Par contre, les transactions financières que vous ferez cette semaine pourront s'avérer désastreuses.

BALANCE — du 23 SEPTEMBRE au 23 OCTOBRE

Vous vous laisserez guider par la routine journalière, vous fonctionnez comme un automate sans émotivité. L'enthousiasme que vous démontrez habituellement dans l'exécution de votre travail sera inexistant durant les prochains jours. Votre esprit sentira le besoin de se reposer, de refaire le plein d'énergie avant de tourner à son plein régime. Alors, ne cherchez pas à résoudre des énigmes qui demandent de la concentration.

SCORPION — du 24 OCTOBRE au 22 NOVEMBRE

Au point de vue santé cette semaine, vous ne vous sentirez pas tellement en forme. Vous serez irritable, impatient et susceptible, vous ne supporterez pas qu'on s'en prenne à vous; toute critique sera perçue par vous comme une insulte. Vous serez affecté par votre émotivité et elle pourra provoquer des réactions violentes; il se pourrait que vous ayez des disputes avec votre partenaire.

SAGITTAIRE — du 23 NOVEMBRE au 21 DÉCEMBRE

Vous serez très pondéré dans vos affaires de coeur, vous chercherez plutôt à découvrir les sentiments cachés de vos conquêtes; vous mettrez plus d'emphase dans l'exploration des qualités spirituelles des personnes que vous aimez. Vous apporterez aux gens une impression de sécurité par votre prévoyance, vous saurez analyser avec exactitude les besoins futurs. N'effectuez pas de placement dans l'immobilier cette semaine, vous pourriez y perdre beaucoup.

CAPRICORNE — du 22 DÉCEMBRE au 20 JANVIER

Les natifs de ce signe auront tendance à se lancer dans des dépenses somptuaires cette semaine afin de bien paraître aux yeux de leur entourage. Ils en font trop si bien que leur vanité et leur prétention les dirigent tout droit vers des querelles assurées avec leur entourage. Au plan professionnel, ils seront avantagés, car les astres leur prédisent des augmentations de salaire et des promotions.

VERSEAU — du 21 JANVIER au 19 FÉVRIER

Les natifs de ce signe sont particulièrement choyés par les astres en cette période. Tout leur échoit naturellement et ils récoltent ce qu'ils ont semé par leurs efforts. Au plan sentimental, ils sont particulièrement favorisés. Les dragueurs et dragueuses connaîtront un vif succès. Tout cela devrait conduire à un beau roman d'amour.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ **Je suis née le 27 avril à Montréal à 8h30. J'aimerais savoir quel est mon ascendant et avoir quelques informations sur mon signe et ma carte du ciel.**

☐ *Vous avez un ascendant Gémeaux. Vous êtes partagée entre la lenteur, la patience du Taureau, la vivacité et le besoin de changement des Gémeaux. La partie la plus visible, la plus extériorisée de votre personnalité donne à penser que vous êtes changeante, communicative, nerveuse, très curieuse, ce qui est vrai en partie. Mais on doit vous connaître davantage pour savoir que derrière ce masque d'effervescence intellectuelle et de polyvalence se dissimule une personne très stable et possessive, attachée à ses valeurs, ses désirs et ses idées. Une personne qui raffole de variétés et de changements lorsque cela est superficiel mais qui devient prudente, terre à terre, et sur la défensive dès qu'il est question de choses importantes, moralement ou financièrement. On note chez le Taureau une profonde et instinctive appréciation pour les arts et les différentes formes que peut prendre la beauté. Chez vous, cette réceptivité artistique et esthétique est accentuée. Vous avez une vision personnelle eu beau et vos amis attachent de l'importance à votre jugement en la matière. Très importantes les amitiés ainsi que les relations avec des collègues, des groupes sociaux. Une lutte chez vous entre votre volonté de sécurité, de stabilité et celeui de connaitre des expériences variées, des changements rapides dans le quotidien, des projets audacieux, créatifs en compagnie de gens qui aiment le risque. Un outil libérateur: votre force intellectuelle, votre pensée claire et vigoureuse. Votre handicap: votre tendance à l'autorépression émotionnelle qui va de pair avec une injuste sous-estimation de vous-même. Ne vous jugez pas aussi sérieusement. Ne craignez pas d'extérioriser un peu de colère et d'impatience.*

■ Si vous recherchez la réponse à une question se rapportant à l'astrologie, il suffit d'écrire à VOTRE HOROSCOPE, *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9, en n'oubliant pas de mentionner l'heure, le jour, l'année et le lieu de votre naissance.

ENAP

LE CARREFOUR UNIVERSITAIRE DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE

La formation en administration publique

LA MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE *OPTION B*

pour former des analystes, conseillers ou chercheurs dans un domaine spécifique de l'administration publique.

Offerte à Québec et Montréal, aux bacheliers et bachelières *avec ou sans expérience de travail.*

Rencontres d'information
le 3 mars à Montréal à 19h
le 10 mars à Québec à 19h

Date limite de demande d'admission
le 27 mars 1992

Quatre champs de spécialisation
À QUÉBEC ET MONTRÉAL :
- *Analyse et développement des organisations*
- *Gestion des ressources humaines*

À QUÉBEC SEULEMENT :
- *Évaluation de programmes*
- *Comptabilité et gestion financière*

Cycle d'études
Il est possible de cheminer à temps partiel dans les quatre (4) champs de spécialisation et à temps complet dans certains.

RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS

À QUÉBEC :	À MONTRÉAL :
Martine Gallant	**Marie-Pierre Larose**
945, avenue Wolfe	1001, rue Sherbrooke est
Sainte-Foy	suite 3100, Montréal
(418) 657-2485	**(514) 522-3641**

Université du Québec
École nationale d'administration publique

AVIS

Prenez avis que la compagnie FORTRANS INC. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.
Montréal, le 27 février 1992
Les procureurs de la compagnie.
PHILLIPS & VINEBERG

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
PRENEZ AVIS que la Compagnie «LES VOILIERS VALLÉE INC.» demandera à l'Inspecteur Général des Institutions Financières la permission d'obtenir sa dissolution.
LAVAL, ce 19 février 1992.
ROY, DAGENAIS, ALLEN ET ASSOCIÉS, AVOCATS

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION VOLONTAIRE de 2864-4466 QUÉBEC INC.
PRENEZ AVIS que la compagnie 2864-4466 QUÉBEC INC. demandera à l'Inspecteur général des Institutions Financières la permission de se dissoudre, le tout suivant une résolution adoptée par les administrateurs de la compagnie (tel qu'approuvé par ses actionnaires) datée du 31 août 1991.
Fait ce 7e jour du mois de février 1992 à Burlington, province d'Ontario, Canada.
Dick van Wyck
Secrétaire de la compagnie

Prenez avis que la compagnie 25240748 Qué. inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.
Président **André Garneau**

Veuillez prendre avis que, suite à une demande de changement de nom, **Marc Chartier**, domicilié au 2614, Desjardins à Montréal, portera désormais le nom de **Marc Grandmont.**

Prenez avis que **Denise Lafontaine** domiciliée au 247, Edgewater Rd., Pincourt (Qc) J7V 3X8 s'adressera au Ministre de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de Marie **DENYSE Françoise Albina (Lafontaine).**
Pincourt, le 19 février 1992.

AVIS DE DISSOLUTION
PRENEZ AVIS que la société «COURTIERS NITRAM MARTIN INC.» a l'intention de procéder à sa dissolution conformément à la Loi. Toute preuve de réclamation envers ladite société doit être adressée à celle-ci dans un délai de deux mois du présent avis.
VILLE DE L'ÎLE PERROT,
ce 14e jour de février 1992
AUMAIS CHARTRAND & ASSOCIÉS,
procureurs

Suite des Avis légaux, en page C 12

MOT MYSTÈRE

VIE A LA CAMPAGNE — Un mot de 5 lettres

E	P	P	E	T	P	L	A	N	T	H	S	I	O	B
E	M	O	A	C	C	E	I	E	N	A	B	A	I	E
E	N	U	R	P	H	P	V	E	H	O	U	E	L	T
L	R	S	L	C	E	A	L	E	V	I	N	G	I	E
E	A	S	O	P	N	O	L	E	M	R	I	G	E	P
G	R	I	F	F	E	T	T	A	E	E	E	E	I	T
L	P	N	T	U	R	E	I	L	S	N	O	S	I	O
A	R	O	F	U	T	A	I	E	A	S	T	E	R	R
M	A	O	I	E	E	S	E	T	R	I	O	M	E	S
I	I	E	A	S	N	S	M	P	L	C	A	L	R	B
N	R	U	A	E	S	U	M	E	T	I	E	A	E	F
A	I	U	U	O	R	O	A	H	E	O	J	R	U	R
C	E	E	C	O	C	O	N	C	L	E	G	E	D	U
O	U	B	N	H	H	E	N	I	P	E	O	R	E	I
Q	E	S	I	R	E	C	E	A	R	B	R	E	E	T

ALEVIN, ANIMAL, ARBRE, ASSOLER, ASTER, AUGET, BAIE, BERGER, BETE, BOEUF, BOIS, CERISE, CHENE, CHEPTEL, CHOU, COCON, COQ, COSSE, DEGEL, ECHALAS, ENSILER, EPINE, ERGOT, FOIN, FRUIT, FUTAIE, GELEE, GRIFFE, HOUE, JARS, LAITUE, LIEVRE, MANNE, MELON, MURON, MUSEAU, NAVET, OEUF, OIGNON, OISON, ORMAIE, PEPIN, PIOCHE, PISTIL, PLANT, PLUME, POISSON, PORC, POUSSIN, PRAIRIE, PRUNE, QUEUE, RUCHE, SEIGLE, SEMOIR, TAURE, TETEAU, TIERCER, TIGE, TRUIE

Solution du dernier problème: HAVRE

MONTRÉAL

REVUE DE LA SEMAINE

A / B

	Volume	Haut	Bas	Clôt.	Var.	52 der. sem. Haut	Bas
ACDS	6500	4	3	3	+ 2	8	0½
ACSI—Bio	z5260	4	4	4		9	0½
ADS	5100	80	70	70	+ 4	80	35
iAur Res	29200	240	227	233	+ 13	425	220
Abtl Prce	45490	$15⅝	15⅜	15½		$16⅝	14
Actidev	z1400	140	140	140		175	75
Agnico.wt	2900	55	48	48	— 7	148	24
Agnico E	17250	$5⅝	5¼	5⅝		$7	400
fiAgromx	z7000	15	15	15		25	9
Air Canda	452032	$7⅜	7¼	7¼	— ⅜	$10⅜	6⅝
Alta.energ	18652	$10⅞	10⅝	10¾	+ ⅛	$16¼	10⅝
Alt.E.7.75	2000	$23½	23¼	23¼	— ⅛	$25½	23
Alta N Gs	1500	$13½	13½	13½	+ ¼	$17¼	12¾
Alcan Alu	303315	$25	24	24¼	— ½	$27¾	20⅝
Algo,A	13900	285	220	220	— 10	300	150
Alim.CT	z4000	160	160	160		200	100
Allelix	11345	$10	9	9¼	+ ⅛	$13	7¾
Am.Barric	79260	$32⅝	31⅜	32⅜	+ ¼	$34¾	21¼
fAmr.rs.A	6400	75	70	75	+ 9	78	40
Amisco	23700	225	205	225	+ 5	225	115
Artopex	z685	185	170	185		245	90
Asbestos	z669	$11¼	11	11¼		$15	6
fAstral.A	z317	$11	11	11		$11⅛	9⅛
fAtco I	16663	$12½	12⅛	12⅛	— ⅛	$14¼	11
Auberges	4500	185	185	185		245	150
Audrey	35250	90	85	89	+ 1	425	60
Audrey.w	z1500	5	5	5		98	2
Autostock	12620	435	400	400	— 25	470	290
Avcorp	17200	32	30	32	— 1	55	30
BCRail2.3	z60000	$25⅞	25⅞	25⅞		$26⅛	25½
BC Tel	29541	$22¾	22	22⅛		$23⅞	18¾
BC GAS	52969	$17¼	17⅛	17¼		$17⅞	14¼
BCE SrO	700	$42	41¾	42	+ ⅛	$42	37⅞
BCE wt	54645	$7¼	6⅝	7¼	+ ⅜	$8¼	350
BCE Inc.	306351	$48¼	46⅝	47¾	+ 1	$49⅞	39⅞
BCE Mbl	12706	$29⅜	28⅛	29¼	+ ½	$33	22⅞
BCE.Cap1	1100	$25⅜	25¼	25⅜	+ ⅛	$25⅜	23½
Bar.pm.A	4100	$7½	7⅜	7½	— ¼	$8⅜	7⅛
fBMTC.a	112647	450	410	450	+ 20	445	265
BP Can	18500	$13¼	12⅞	13	+ ⅜	18	10½
BRL Ent.	z8	260	260	260		325	250
Baylaur	9310	$20⅞	20¼	20½	— ¼	$23	15¼
Baylau.sr6	15750	$25½	25⅛	25½		$26	24⅞
Bque Nat	554180	$12⅜	11¾	12⅛	+ ¼	$12⅞	9⅝
Bq.na.sr10	10606	$25½	25¼	25½	+ ⅛	$26¼	25¼
Bq.na.sr11	13060	$24¾	24½	24¾		$25	23½
Bq.Nat.sr9	16300	$26⅛	26¼	26¼	— ½	$27¼	24½
Bq Royale	917623	$27½	25⅛	26⅞	+ 1¾	$29	23⅝
BqRy 1.45	22425	$19⅛	19⅛	19½	+ ½	$19⅞	16¼
Bq.Ry.srF	9180	$27½	26⅞	27¼	+ ¼	$28½	24¾
Bq.Ry.srG	7550	$26⅞	26½	26⅞	+ ⅜	$27¼	23⅞
Bq.Ry.srH	15925	$27⅜	27½	27⅜	+ ⅛	$28½	24⅜
Bq. T—D	1112742	$17⅜	16¾	16¾	— ⅛	$19¼	16½
B.TD.srF	2600	$27	27	27		$27⅞	24¼
B.Imp.sr11	12950	$26⅛	26¼	26⅛	+ ¼	$27¼	25⅞
B.Imp.sr8	15450	$27	26½	27	+ ⅜	$27½	24⅛
B.Imp.sr9	14900	$27⅞	27½	27¾	+ ⅛	$28½	25
B.Imp.sr6	10950	$27	26¾	26⅞	+ ⅛	$27⅜	24⅜
Bq.C.Imp	424975	$34	32⅜	33¾	+ 1¼	$37	29¼
Bque Mtl	495439	$44¼	42⅞	43⅞	+ 1½	$47⅜	33⅞
BMO Sr3	z700	$25¼	25¼	25¼		$26	24¾
BMO Sr4	5300	$27⅛	27	27		$28¼	24⅜
BMO Sr1	5000	$27⅜	27¼	27⅜	+ ⅜	$28¼	24⅛
Bq.N.Ecos	359831	$22	20⅜	21¾	+ 1	$24½	15
B NE sr1	7440	$22⅛	21⅞	22⅛	+ ⅛	$22½	20½
B NE sr3	10600	$20½	20	20⅜	+ ⅛	$21⅜	18
B NE sr4	6600	$27	26¼	27	+ ½	$27⅜	24
B NE Sr5	12950	$27¾	27¼	27½	+ ⅜	$28¼	25⅛
Bell.p.1.94	z575	$25¾	25¾	25¾		$26⅛	23½
Bell.sr10	400	$25½	25½	25½	+ ¼	$26	23¾
Bell.p.7.5	z700	$25⅜	25⅜	25⅜		$26½	22½
iBelmoral	z17000	14	14	14		25	10
Bestar	z2100	45	45	45		45	15
Biochem	631673	$33¾	29⅞	32⅞	+2½	$34⅜	7¾
Bioch.wt	z1400	$59	53¼	59		$63	10½
iBiomira	55855	$23⅜	20¼	22¼		$30⅝	6¼
Bionaire	31000	230	201	230	+ 15	245	40
Bocenor	8200	45	40	45	+ 13	45	7
Bomb A	24882	$16⅞	16⅜	16⅞	+ ⅜	$17½	8½
fBomb B	556746	$16⅞	16⅜	16⅞	+ ¼	$17¼	8½
Bomb.Sr1	2445	$24½	24	24½	+ ½	$25⅛	21⅝
Bow Val	134233	$10¼	10	10	+ ⅛	$15⅝	9⅞
BowVl2.02	z400	$23½	23¼	23¼		$30	23
fB.Brick.A	z10555	380	330	380		495	225
Brascan.A	4541	$19⅛	18½	19½	+ ⅛	$20¼	14½
Brascan.w	8900	270	260	270	— 5	310	140
Bruncor	317763	$19⅛	18¾	19⅛	+ ¼	$19⅜	16⅜
Brunswick	z100	$7½	7½	7½		$9½	6¾

C / D

	Volume	Haut	Bas	Clôt.	Var.	52 der. sem. Haut	Bas
CAE Ind	177320	$6⅝	6⅜	6½	+ ⅛	$7¾	5⅛
fCCL.In.B	z1000	$8⅝	8½	8⅝		$11½	7½
fCFCF.Inc	z700	$10⅛	10⅛	10⅛		$10½	6
CFS	z7000	120	120	120		160	80
CGC Inc.	21020	$10⅜	9⅝	10⅜	+ ⅞	$11⅛	7⅜
fCGI Gr.A	65898	450	410	425	— 25	475	95
CS Res.	860	365	350	350	— 25	$5	350
CT Fin.	2654	$20⅞	20⅜	20⅞	+ ⅝	$20¾	16¾
Cabano	8025	150	125	144	— 11	160	100
Cambior	56614	$8⅛	8⅛	8⅛	— ¼	$13⅜	8⅛
Cambridg	47800	$19⅛	18⅜	19½	+ 1	$28⅛	18⅜
Cambri.w	z2500	225	215	225		230	150
Camdev	1451	$12½	11	11	— 1	$16	8¼
Cameco	42300	$15⅞	15⅜	15⅞	+ ¼	$16¼	13
Cameco w	10100	390	375	390		460	220
Camp Res	42020	60	58	58		60	32
fCanWest	100	$14	14	14		$14⅜	10¾
Can Malt	16774	$25¼	24¼	25	+ ¾	$25½	16
Can Oxy	38050	$25⅜	24¾	25⅜	+ ¾	$30	15
CP Ltd	201100	$18	17¼	17⅜	+ ⅛	$23¼	16½
Cdn Tire	z505	$23¼	22½	22½		$28	22½
fC Tire A	112889	$20¾	19⅛	20⅛	+ ⅞	$25⅞	19
Cdn.Turbo	16766	360	345	355	+ 5	395	155
fC Utilit.A	5650	$19⅝	19⅜	19⅝	+ ⅛	$21¼	18¾
C Utilit B	1800	$20¼	20	20	— ¼	$21⅜	19
fCmnac.A	31095	245	221	240		430	200
Canamax	6000	37	36	36	— 3	55	27
Cangene	16900	$7½	6¾	7⅜	+ ⅜	$10⅛	6¼
Canstar	40940	$10⅞	10¼	10⅞	+ ⅜	$10⅝	280
Cara Oper	z2400	$5⅜	5¼	5⅜		$19¾	5⅛
fCaraOp.A	z22000	$5⅛	5⅛	5⅛		$19⅛	5
Carena	14650	$8⅞	8⅛	8½	— ⅜	$14	7⅜
Cascades	425642	$8¼	7⅜	8⅛	+ ¼	$8	420
Cascad.wt	283828	335	251	325	+ 73	310	78
Celanese	z1400	$46¼	45⅜	45⅜		$47¼	34½
Celan Sr1	2100	$31½	31½	31½		$34	30
C.Capital	z2495	37	35	35		$7¾	32
fC.Cap A	z5253	24	22	24		$6⅞	15
C.G.Trstco	16510	140	110	125	— 30	$9	90
fChateau	z100	375	375	375		$10½	300
Cheni	9000	45	40	40	— 2	145	36
Chrysler	z200	$19	19	19		$20½	12
fCimStL.a	29874	$12½	12¼	12⅜	— ⅛	$17	12
Cinram	z9105	$17¾	17¼	17⅜		$17⅞	7⅛
Circo Crft	5625	270	260	260		300	140
fCo—Steel	z6700	$18⅛	18¼	18⅜		$20½	16
CocaCBev	13300	$7⅛	7	7⅛	— ⅛	$11¾	6½
fCogeco	14277	$5⅞	5⅛	5⅛	— ⅛	$5⅜	295
Cogec sr1	z2406	$5¼	5¼	5¼		$5¾	310
CohoRs	z3091	150	150	150		360	95
fColorfchA	z24900	105	90	105		120	70
Cominco	172650	$21	20	20⅛	+ ⅜	$25¾	19½
Comi.srB	3000	$23½	23¼	23½		$25	23
Comi.Sr.H	1400	$17¼	17	17⅛	+ ⅛	$17¼	15⅝
iCancom	450	$13	13	13		$13¾	11¼
Comptime	241000	28	25	25	+ 2	44	22
fCPCI.A	z734700	305	290	300		385	136
CPCI.B	z5400	295	280	280		355	135
CFQ pr A	2400	$25	25	25		$27½	23¾
Corby A	2204	$51¼	50½	50½	— ½	$55	34
fCorby B	3900	$50	49½	49½	— ½	$52	35
iCoscient	z9700	160	155	160		160	115
Cott	60030	$23	21⅜	22	— ¾	$24¼	135
fCrownx	1650	280	245	245	— 20	$7½	176
fCrownx.A	173250	135	120	130	+ 5	385	53
Crwn Sr1	z2500	$5⅛	490	5⅛		$5⅜	440
Crwn.wt.b	z500	475	475	475		$11½	350
fCurragh	z13300	375	320	375		$7¾	275
fDMR.grA	17325	$5¾	5¼	5⅜	— ⅜	$5⅞	355
DMR.wt	127175	123	105	105	— 17	130	51
Dalfns ltd	z500	200	200	200		200	200
Datamark	z2700	420	405	405		430	315
Denison.A	95100	25	17½	25	+ 7	95	17½
fDenisn.B	123448	18	13	18	+5½	60	8
Denis 9.50	3100	215	190	215	+ 25	475	140
Denis 9.75	z1200	210	195	210		400	135
fDevtek	500	$5⅞	5⅜	5¾	+ ¼	$6¼	410
Digital	z13	$74½	74½	61		$68¾	58½
Dofasco	145496	$18⅜	17¾	18	+ ⅜	$23⅛	15⅛
Dofasc2.60	1900	$27¾	27⅜	27⅜	+ ¼	$29¾	25¼
Dofasco.w	14200	365	320	350	+ 20	375	160
Domco.lfe	2600	$10½	10⅜	10⅜		$13	8
Domtex	77379	$9¼	8⅞	9⅛	+ ½	$9⅛	6
Domtar	178380	$5¾	5¼	5⅜	— ¼	$10	5¼
Domtr.sB	6500	$10⅛	9½	9¾	— ¼	$15	9
Donohue.b	6875	$14½	13¾	14½	+ ⅜	$15¼	11¼
Donoh.p.A	z1000	$15⅞	15⅞	15⅞		$18	15¾
Dorel.A	18100	$8⅞	8¼	8⅝	+ ⅛	$8⅞	5
fDorel.B	66949	$8¾	8	8⅝	+ ⅛	$8¾	325
DuPont A	5950	$47¼	45⅜	46½		$47¼	28⅛
fDundeB.a	6899	283	270	283	+ 17	$6⅛	235
DundeB.w	z195	0½	0½	0½		3	0½
DundeB.b	z150	$5	5	5		$6	400
fDylex.Ltd	22900	455	435	450	+ 15	$5⅛	300

E / F

	Volume	Haut	Bas	Clôt.	Var.	52 der. sem. Haut	Bas
Echo Bay	24600	$8½	8⅛	8⅜	— ⅛	$11⅜	7¾
fEmpire.A	z1900	$12½	12½	12½		$13½	11⅛
Encor Inc	345150	26	20	20	— 5	150	22
EnerplusG	5675	275	270	270	— 5	465	220
Enghsu	14200	100	110	110	— 10	160	70
FCA Inter	z1724	$6½	6¼	6⅜		$8¼	380
FPI Ltd	17850	$5¼	495	5	— ¼	$8⅜	495
Fcnbrd G	z2300	230	227	227		255	220
Fi.Desi.s1	z3350	$16½	16¼	16½		$20	16¼
Finan.C	40081	240	232	235	— 5	249	100
Finning	z1400	$13⅞	13⅜	13⅞		$15⅝	12⅛
Flet.Can.a	39908	$17⅛	16⅞	17	+ ⅛	$18⅛	14
Flet.Inv2b	5100	$25½	24¾	25½	+ ⅜	$25¾	21½
Flet.Inv1b	3400	$25½	24¾	25½	+ ⅜	$25¾	22⅜
Fletcher	z2600	85	80	80		280	45
fFdCr.Que	20924	$5¾	5⅜	5¾		$5⅞	380
iForatek	3780	10	10	10		50	10
ForesbecA	z1800	33	33	33		38	11
iForex	z64100	120	115	116		185	100
Fortis Inc	20765	$23	22⅛	22⅛	— 1	$25¼	21⅜
fFourSeas	9400	$17⅜	16⅞	17⅜	+1⅛	$20½	14⅞

G / H

	Volume	Haut	Bas	Clôt.	Var.	52 der. sem. Haut	Bas
GTC.tra.B	28851	$6¼	6⅛	6¼	+ ¼	$7	360
GW Util	24300	$13	12	13	+ ⅜	$18¼	12
fGldcrp	z4500	350	335	350		380	305
G Knight	6100	$8	7	8	+ ½	$13¾	7
Goodfellw	8050	450	435	440	+ 5	495	325
Govette	z1900	123	123	123		130	75
Grma Lee	z15000	11	11	11		18	9
G.W.lifeco	3500	$15⅛	14⅞	15	+ ⅜	$16¼	13⅛
Grilli	5900	$7⅞	7¼	7½	+ ¼	$7⅞	5⅜
Gr.L.1.875	8450	$25	24¾	25	+ ¼	$25⅛	23½
fGr.laur.b	38045	$6⅜	5⅞	6½	+ ¾	$8	5¾
Guard. T.	55550	5	1	4	— 1	130	0½
Guard.p.A	z2000	70	20	20		$6½	50
GulfvA	2013	470	465	470	+ 5	485	350
Gulf Res	35418	$5¾	5½	5½	— ⅛	$10¾	5¼
Gulf R.p.a	z8406	410	400	400		465	400
Harric.A	z1500	45	45	45		180	45
Hartco	14938	$7⅜	6½	7⅛	+ ¼	$7⅜	5
Hees.Int	92670	$18⅛	16½	17½	+1⅛	$20⅜	13⅞
Hemlo	46258	$10	9¾	9¾	— ½	$11⅞	7½
Heroux	15440	495	475	495	+ 5	$6	425
Hollin In

TORONTO

REVUE DE LA SEMAINE

	Volume	Haut	Bas	Clôt.	Var.	52 der. sem. Haut	Bas
A / B							
ADT ads	159					19⅛	7½
AGFM B f	97860	$10½	9¾	10½	+ ¼	10½	5¼
Aber Res o	h16511	130	102	122	+8	160	25
Abtl Prce	41537	$15⅛	15⅛	15½	+ ⅛	16¾	13⅞
Acadia M o	18597	16	15	16		28	12
Acugrph A o	10300	25	24	25	+1	60	10
Acklands	23800	480	475	475	+ 15	6	400
Adaplo o	893	80	80	80		125	50
Adv Grvs o	64100	175	110	120	— 40	175	10
Aetna Ip	4250	$24¼	24½	24½	— ⅛	24¾	22⅜
Agnico E	72030	$5¼	5¼	5¾	+ ⅜	7	400
Agnico w	6750	55	48	53	—9	149	24½
Agra Ind A	651	$8½	8½	8½	+ ¼	9¼	7½
Agra B f	5251	$8½	8⅜	8½	+ ⅛	9⅜	7¾
Air Canada	214499	$7⅜	7¼	7⅜		10⅜	6¾
Alt Energy	727610	$10⅞	10⅛	10¾	— ⅛	16¼	10⅛
Al Enr 775	2225	$23⅛	23⅛	23¼	— ¼	25¾	23
Alta Nat	113055	$13⅝	13⅜	13⅝	+ ¼	17¼	12½
Alcan	h15019	$25⅛	24	24¼	— ⅜	27¾	20⅛
Alcan C p	13080	$24⅛	23⅜	24⅛	+ ⅜	24½	20½
Alcan E p	5041	$19⅛	18	18½	— ½	22⅜	16¼
Alcan D p	see below						
Algo Gr A f	3128	255	240	240	— 10	300	160
Algo Cent	11100	$8½	8¼	8¼		9⅜	7
Algma St A	2200	150	100	150	+ 50	7	50
Algma St C	7200	85	85	85	—5	425	65
Algon Merc	20082	$5	485	5		6½	300
Alliance	9500	22	17	22	+4	110	13
Allied Lyns	18835	$13¼	12¾	13⅛	+ ¼	13¾	9¾
Altex	160125	175	165	165		345	165
Allelix Bio	50450	$10¼	9	9¼	+ ⅛	13	7¼
Amax Gld	900	$11¾	12¾	12¾	— ¼	16	12⅛
Amax Gd w	1450	185	178	178	— 22	215	115
A Barick	882242	$32¾	31½	32⅜	+ ⅜	34¾	21½
Am Eagle o	174852	6	5	5	—1	25	2
Am Expres	500	$25	25	25	— ½	30½	21
Am Leduc	8000	23	23	23	—2	26	22
Amoco Sed	see below						
Anchor L	20100	130	130	130	+ 10	165	100
Anderson	49745	$8¼	7⅞	8	— ⅛	16	7
Andrs WA f	10800	$14⅜	14¼	14¼	— ¼	15	8⅞
Andres W B	250	$15	14½	15	+1	15	10½
Ang CT 290	200	$35¼	35¼	35¼	+ ¼	36	30½
Anthes	196174	30	24	27½	— ½	45	21
Arbor A	4612	$9¾	9½	9¾	+ ⅛	10¼	9
Archer C o	350400	355	245	310	+ 20	14½	200
Argus B pr	100	$31	31	31	+ ⅛	31	26½
Arimatha o	19974	235	185	220	— 10	298	60
Arimetco o	392140	$5⅛	485	490	+5	5⅛	235
Armbro En	57100	130	105	105	—2	6⅛	75
Asmra Mnl	2000	85	85	85		195	70
Asbestos	4900	$11¾	9½	11¾	+2¾	12	5¼
Astral A f	1400	$11	11	11		11⅜	9¼
Atco I f	31610	$12⅜	11⅞	12⅛		14¼	11
Atco II	1500	$12¼	12	12	— ¼	14¼	11
Atcor A f	38163	350	340	350		370	237
Atcor B	4850	350	340	340	—5	370	230
Athabska o	40500	23	17½	18	—5	40	10
Atlantia G o	24500	82	74	82	+3	310	50
Atl Shop p	300	$24½	24½	24½		25¾	23
Atlantis	12420	47	45	45	—4	75	45
Audrey R	5203	90	89	90	+2	410	64
Aur Res o	81642	240	227	238	+ 13	430	220
Aurizon o	196024	35	25	31	—4	39	10
Autrex A	500	120	120	120	+ 20	140	100
Avcorp Ind	5400	35	35	35		53	30
BAA plc	4700	$11⅞	11⅜	11¾	— ⅜	12⅛	8
BCE Inc	h13306	$48¼	46⅝	47⅞	+1	50	39⅛
BCE 2.05 p	1900	$47¼	46⅝	47¼	+ ½	49⅞	40½
BCE I O	15300	$42	41¾	42	+ ¼	42	37⅞
BCE w	404814	$7⅜	6½	7¼	+ ½	8¼	340
BCE Mobl	72728	$29½	28⅜	29¼	+ ⅜	33¼	22⅞
BCE Pf 1p	1060	$25¾	25	25¾	+ ¼	26	21¾
BCE Pf 2p	2300	26	26	26	+ ¼	26¼	22
BCED C I	7750	$25⅛	25½	25⅛	+ ⅛	25⅜	23½
B C Bancor	212756	223	218	219		230	188
BC Banc B	100	$25	25	25		26½	24
BC Gas	112221	$17¼	17¼	17⅛	— ⅛	17⅞	14¼
BC Gas p	300	$28	28	28		28	25⅛
BC Rail p	43250	$26	25¾	25⅞		27	25¼
BC Sugar A	64822	$11⅞	11¼	11¾	+ ⅜	15¾	10½
BC Sugar P	200	$14½	14½	14½		16	14½
B Corp p	32720	$30	29¾	30	— ½	31⅜	29¾
B Corp r	see below						
BF Realty	603766	12	11	11		17	8
BF Rl 9⅛	3500	20	20	20		80	5
Bf Rl 1 P	2100	30	30	30		75	15
BGR A	34905	$7⅜	7¼	7⅜	+ ⅛	8⅜	7⅛
Bll Entl	13400	$9¼	8¾	9	— ¼	9½	490
BMO nt fin	5900	$20½	19½	20¼	+ ¾	23⅜	16¼
BMO II p	2400	$22⅞	22¾	22¾		23¼	21⅞
Bmir Gold o	135700	170	155	170	+ 10	185	75
BNT Ltd	50810	$20¾	19	20⅛	+ 1¼	21	13
BNT Eqty	4090	$30¼	29½	29¾	— ¼	30¼	27½
BP Canada	199511	$13½	12⅜	13	+ ⅜	18	10⅝
BRL ent	27224	265	265	265	— 10	325	250
BtBk Nk II	see below						
BtBk nk IV	see below						
BtBk TB w	see below						
Baca A o	14500	32	31	31	—1	170	30
Bancshr p	900	$22⅜	22¼	22¼		23⅜	21½
Bancshr r	see below						
Banister I	4059	$7⅞	7⅝	7¾		9½	5⅜
Bank Mtl	h12199	$44⅛	42⅞	43⅞	+ 1⅛	47⅜	33⅞
Bk Mtl 4p	22265	$27⅛	26⅞	27⅛	+ ⅛	28½	24½
Bk Mtl B	34710	$27⅜	27¼	27⅜	+ ⅜	28¼	24¾
Bank N S	h18517	$22	20¼	21⅜	+ 1¼	24⅛	15
Bk NS 1p	154100	$22⅛	21¾	22		22½	20¼
Bk NS 3p	12285	$20½	20	20¼	+ ⅛	21½	18
Bk NS 4p	31835	$27	26¼	27	+ ½	27⅜	23¾
Bk nS 5p	60325	$27¾	27¼	27⅜	+ ⅛	28¼	25
Baton	4900	$8	7½	7⅞	— ⅛	9	5¼
Battle Crk o	39900	95	90	90	—9	130	75
Battle M	10050	$9⅞	9⅞	9⅞	+ ⅜	11⅝	7½
Beau CA o	59200	71	65	67	—3	85	30
Beaufield o	410200	10½	9	9		12	4
Becker B f	200	$30	30	30	—2	38½	30
Bell 1.94 p	4400	$26	25⅜	25¾	— ¼	27	23¼
Bell 9 p	3750	$25½	25⅜	25½	+ ⅜	26½	22½
Bell 10 p	700	$25½	25½	25½		26	23½
Belmoral	127200	14½	13½	14	+ ½	25	9
Bema Gl o	195333	195	186	190	—5	260	132
Benson o	7000	75	70	75	—5	85	50
Biochem	15935	$33¾	30⅜	33	+ 2⅛	34½	7¾
Biomira o	379318	$23½	20¼	22¼	+ 1⅜	31	5
Bionaire I	8900	225	205	225	+ 20	245	45
Blk Cliff o	515625	56	42	52	+7	56	10
Bl Hawk o	32435	40	36	40		75	26
Blk Swan	62000	9	7	7½	— ½	19	6
Blue rang A	5000	190	175	190	+ 20	200	100
Bombdr A	23179	$16⅞	16½	16⅞	+ ⅛	17⅜	9
Bombdr B f	442070	$16⅞	16⅝	16⅞	+ ¼	17¼	8
Bmbdr 1 p	700	$24½	24⅜	24½		25¼	21¾
Bonar	2500	$24	24	24		26⅛	22
Bovar Inc	934872	130	115	117	— 13	170	56
Bow Valy	375567	$10¼	9⅞	10	+ ⅛	15⅜	9
Bow Valy 4	152	$10⅜	10⅜	10⅜	—1¾	16¼	10⅜
Bow Vly 2025	5100	$23¾	23¼	23¼	+ ⅛	31⅛	23
Bow Vly 205	11350	$22½	21	22½	+1	23¾	19½
Bow Vly 200	see below						
Bracknel	113339	480	440	465	+ 20	480	157
Bramalea	862005	490	430	430	— 60	9½	415
Brmlea B p	200	$24	24	24	— ½	25½	22¼
Brmlea w	157150	84	60	63	— 12	160	40
Brmptn A f	12401	370	320	370	+ 45	5½	225
Brandvr o	135900	35	26	32	+3	36	2
Brascad A	z133	$36¾	36	36¾		37⅜	29
Brascad B	694	$36	36	36		37	28
Brascan A	107713	$19½	18¾	19⅜	+ ½	20⅜	16¼
Brascan F p	44475	$24½	24⅜	24½		25¼	22½
Brascan w	4500	280	260	280	+ 25	320	145
Brkwater o	h33625	62	49	58	+8	72	12
Brenda M	200	$14	14	14		15¾	13
Brik Brw o	29588	200	175	180	—5	215	150
Bright A	10700	$13½	13	13½	+ 1⅜	15¼	9½
BC Tele	346386	$22⅜	21¾	22⅛		23⅞	18¾
BCPh 4.84	1000	$16½	15⅞	16½	+ ¾	17	13¼
BCPh 5.15	200	$64	61½	61½	—1½	64	53
BCPh 5¾ p	z35	$71	71	71		73	60
BCPh 6 pr	210	$74	74	74	—1	75	63
BCPh 6.80	900	$22¾	22¼	22¾	+ ¼	23¾	18¼
BCP 7.04 p	2500	$24½	24	24½	+ ¾	24⅜	19¾
Br Gas ads	750	$52⅜	51½	52⅜	+ ⅞	57¼	44¼
Br Steel	400	$16½	16	16½	+ ¾	30½	15¼
BrTel ads	110	$68½	68½	68½	—1¼	78¼	64¾
Bruncor	325988	$19⅛	18¾	19⅛	+ ⅛	19½	16⅜
Bruncor A	60000	$25¼	25¼	25¼	— ⅜	26	23¾
Brunswk	2300	$7⅜	7½	7½	— ⅛	9⅜	6½
Budd Can	21700	$34	33	33¼	— ⅜	39½	29¼
C / D							
CAE	314538	$6⅞	6⅜	6½	+ ⅛	7¾	5¾
CCL A	154100	$8⅜	8¼	8¼	— ⅜	11¾	7¾
CCL B f	102850	$8¾	8⅜	8⅜		11⅞	7½
CECF f	6500	$10⅛	10⅛	10⅛	+ ⅛	10½	6¼
CGC Inc	15675	$10⅜	9½	10⅛	+ ⅜	11⅛	7⅜
CHC H a f	3275	490	490	490		6	450
CHC Hlcpt B	1925	$5½	5½	5½		6	490
CM NT Equ	48550	$18⅞	17	18⅝	+ 1⅝	22¼	14
CM Pref p	41200	$14¾	14⅜	14¾		15	14
CS Res	3810	365	340	340	— 40	5	340
CSA A f	6250	395	355	395	+ 35	460	300
CT Financl	6110	$20¾	20¼	20¾	+ ¼	20¾	16½
Cfs pr z	4375	$25⅞	25½	25⅞	+ ⅜	26½	23½
Cabishr A f	89400	190	135	175	+ 45	305	35
Cableshr B	7575	180	175	180	+ 50	300	40
Cabre	43050	$9½	9⅜	9⅜	— ¼	9¾	7⅜
Caldwell A	1500	385	375	385	+ 10	5⅝	275
Caledon o	31248	46	45	45		46	45
Calgary 1 p	500	$25⅜	25⅛	25⅛		25⅝	24¾
Cambior	137053	$8½	8	8⅛	— ¼	11⅜	8
Cambridg	106602	$19⅜	18¾	19½	+1	28½	18¼
Cambrdg B	see below						
Cambr 7.5 d	see below						
Cambrdg w	12600	225	200	225	+ 25	230	150
Camco Inc	29750	$10¼	9⅜	9½		10⅞	7⅛
Camdev	17752	$12½	11	11	—1	18¾	8½
Cameco	251615	$15⅛	15½	15⅞	+ ⅜	16⅛	13
Cameco w	19700	390	375	390	— 10	460	210
Camp Res	272679	61	56	58		63	33
C Income u	see below						
Can Malt	77400	$25⅜	24⅛	24⅞	+ ⅜	25⅜	16
CS Pete f	3466	$5	465	465	— 35	5⅞	231
C Trust un	see below						
C Trsco 1	2780	$22⅛	22⅛	22⅜	+ ⅛	23½	20
C Trsco B	700	$21	20¼	20¾	+ ½	21	19
C Trsco C	1150	$18½	17¾	17¾	— ⅛	19½	16¼
C Tung	4182	310	290	310	+ 25	350	200
C88 En Ao	53000	60	50	60	+8	200	50
C Energy	13500	$9¾	9½	9⅝	— ⅜	14	8
CForms A f	35300	120	115	115		135	90
C Forms1 B	2000	140	130	130	— 10	165	100
CG Invest	2951	$50	48½	49		50	41
C Home o	800	120	120	120	+ 10	275	95
CI Bk Com	879315	$34	32⅜	33⅜	+ 1¼	37	29⅛
CIBC 3 p	700	$102	101	101½	—1½	103	100
CIBC 5 p	57200	$23	22¼	22¼	—1	23¼	20⅜
CIBC 6 p	15150	$27	26⅛	27	+ ⅛	27½	24¼
CIBC 8 p	23275	$27	26⅛	26⅞	+ ⅜	27⅜	24
CIBC 9 p	12750	$28	27½	27⅜	+ ⅛	28⅜	24⅞
CIBC 11 p	10365	$26⅛	26⅛	26¾	+ ¼	27¼	26
CIBC 10 p	see below						
Cdn Jorex	6413	155	142	145	—5	250	110
C Manoir	2100	45	45	45		150	20
C Marconi	20400	$17¼	16¾	16⅞	— ⅛	18	11⅞
Cdn Nat Res	436675	$8	7¾	7¾	— ¼	8¾	360
C Newscop o	2150	90	85	85	—5	100	57
C Occdntal	30240	$25⅜	24⅛	25⅛	+ ¼	30¼	14⅞
CP Forest	89985	$27⅜	24½	24½	— ⅛	34¾	22½
CP Ltd	957717	$18	17¼	17½	+ ⅛	23¼	16⅜
Cdn Roxy	2232	$6½	6½	6½		7½	490
Cancom o	172005	$13½	13	13½	+ ⅜	13¾	10½
C Spooner	6867	30	22	22	—3	40	10
Cdn Tire	400	$23	23	23	+1	27½	22
CTire A f	458119	$20¾	19½	20¾	+ ⅛	26	19
Cdn Turbo	98919	365	350	360	+ 10	395	152
CUtil A f	108733	$19⅝	19½	19½		21⅜	18⅛
C Util B	1300	$20½	20	20½	+ ½	21¾	18⅜
CUtil 6 pr	100	$74	74	74		74	61
CUtil 2nd I	1300	$26¼	26	26		26½	24⅛
CUtil 2nd K	1000	$25⅜	25½	25⅜	— ⅛	26¾	24¼
CUtil 2nd L	12400	$25⅜	25½	25⅜	+ ⅛	24½	24½
CUtil 2nd N	206400	$26	26	26	+ ¼	26	23⅜
CUtil Ser p	23600	$26⅛	26½	26⅜	+ ¼	26⅜	25
Cdn Wn Bk	5836	450	435	440	— 10	5⅞	375
Canamax	5150	38	35	36	—1	63	26
Canam A f	1300	240	225	240	+ 15	425	205
Cantera	115	410	410	410		5½	250
CanCapII	22043	15	12	12	—4	70	½
Cantor	101045	$28¼	27	27		29¾	21¼
Cantor pr	3500	$24¼	23¾	24¼	+ ⅜	24¼	20½
Cangene	16415	$7⅜	6⅛	7	— ⅜	10	6¼
Canlan Inv	15950	340	300	330	+ 30	340	200
Canstar S	21089	$10⅜	10⅛	10⅜	+ ¾	10⅜	275
Canutilliti p	104100	$26	25⅛	25¾		26¼	23⅜
Canwest G f	3540	$14	13⅜	13⅜	— ⅜	14½	10¾
Canwest w	4250	350	340	340	—5	370	150
Capilano o	19700	255	225	255	+ 21	345	74
Cara	181144	$5½	5	5⅛	— ⅛	6⅜	5
Cara A f	545122	$5¼	5	5⅛	— ⅛	6½	495
Carena	81000	$8⅜	8½	8⅜	— ¼	15	7¾
Carena w	1000	40	40	40	—5	225	25
Caribean U	see below						
Cascades	70800	$8¼	7½	8¼	+ ¾	8¼	430
Cascades w	7600	325	255	325	+ 80	325	85
Celanese	20404	$46½	45½	45¾	— ¾	47¾	34½
Celanes 1 p	7650	$31½	31⅛	31⅛	+ ⅛	34	30
Cntra G 260	z70	$35	34½	35		36½	31¾
Cntra G 785	500	$23	23	23	—1½	24½	21¾
Cntrl Cap	4465	39	39	39	+2	73¾	27
Cnt Cap Af	122407	24	20	23	+1	6¾	15
Cnt Cap Ap	46500	150	115	145	+ 30	22⅛	50
Cnt Cap Bp	500	125	125	125		21¾	25
Cnt Crude o	25258	124	116	124	+7	235	85
CFund A f	69600	470	450	455		5⅜	425
Cnt GlTr 1	2390	$8	6½	7	— ¾	17	150
Cnt GlTr 2	18275	$8	7	7¼	—1¾	17½	200
Cnt GlTr 3	4400	$8¾	7½	7½	—1¼	24½	300
Cntl G Trc	161211	140	110	135	—5	9¼	90
CG Tr p	900	$6	6	6	+1½	21	300
Chal na ta	97977	$5	435	5	+ 70	5	160
Chalengr f	100	130	130	130		150	10
Chancir E o	264775	80	71	78	+8	80	23
Chanel R o	12000	40	35	40	+4	50	15
Chauvco	262332	$23¼	22½	22½	— ¼	24½	18½
Cheni Gld o	1500	41	40	40	—5	145	35
Chesbar o	30000	7	7	7		11	3
Chief Int I	15406	$15¼	15¼	15¼	— ⅜	21½	13¼
Chrysler	13750	$20	19	20		20⅞	11
CHUM	21104	$25	24	24	—1	26½	20¾
CHUM B f	450400	$24½	24	24¼	— ⅜	27½	20½
Cimaron o	4905	$14	12½	13¾	+ 1¼	14¼	10⅜
Cineplex	59357	340	310	335	+ 25	7½	226
Cinram	247525	$17¾	17	17⅜		18	7½
Circo Crft	1000	260	260	260	—5	300	145
Citadel C A	30000					25¾	24½
Citadel G o	3500	10	8	10	+1	15	3
Cilicorp	100	$20½	20½	20½	+ 1⅛	20½	9⅜
City Res o	76300	6	4½	6	+1	13	3
Clairvest	1500	$5¼	5¼	5¼	+ ¼	5¼	320
Claude R o	27536	125	110	120		325	90
Claude p	2250	320	300	300	— 35	6⅜	200
Co Steel f	527218	$18⅜	18	18⅜	— ⅛	20¼	16¼
Cobi Food	1108	56	56	56	—4	65	20
CocaCBev	93771	$7¼	7	7⅛	— ⅛	11⅜	6⅜
Coenerco A	13035	$9¼	8½	9¼	+1	9¼	5¼
Cognos	16191	$12¾	11¾	11¾	—1½	24	8½
Coho Res	11750	155	150	150	+3	340	95
Colonial o	500	25	25	25		45	12
Colony P o	5500	17	17	17		65	10
Clrtech A of	2500	100	100	100		120	65
Cominco L	486031	$21	20	20⅛	+ ¼	25½	19⅜
Comnco B p	4700	$23½	23⅛	23½	+ ¼	25¼	23
Comnco H p	11000	$17¼	17	17¼	+ ¼	17¼	15⅜
Comnco R	52685	240	230	235	+5	245	140
Compu H o	12500	85	70	70	— 24	185	15
Computlog	69750	110	85	90	—2	300	55
Comstate o	4500	45	45	45		48	35
Conpak S o	5000	15	15	15		40	13
CC Expr f	46546	211	185	205	+9	335	140
C Carma A	56565	270	250	255		270	167
C Enfield	6274	140	140	140		330	81
C Enfield 1	7800	$7⅜	6¼	6¼	—1¼	10½	225
C HCI Af	26342	190	175	185	+ 15	7	115
C HCO o	4154	55	29	55	+ 10	125	25
Cons NBS	117750	1⅛	95	95	— 20	165	18
Nevada o	500	80	80	80		170	45
C Norex	33500	400	400	400		6	385
C Nthland o	229	9	9	9		17	8
Con Prof o	5000	15	13	14	+1	25	8
C Gas 769	16000	$25⅜	25⅜	25⅜		25⅜	25⅛
Con Pkg	40824	375	335	375	+ 20	5	195
CTL Bank	1080	205	205	205	+ 13	215	130
CPhrma A f	58200	300	300	300	— 10	375	148
Conto Cons oh	14276	72	64	71	+4	72	8
Contrns A f	48500	21	19	21	+4	40	4
Contrns A p	1700	100	100	100	+ 10	140	55
Conwest A	3600	$10	9¼	9¼	— ¾	14¼	9
Conwst B f	57995	$10	9¼	9½	— ¼	14⅜	8¾
Corby	1440	$51½	51	51		55	35
Corel Sys	560939	$24⅞	20	21⅛	—1¾	29½	13¼
Crner Bay o	9200	19	18	18	+2	30	10
Cornopa o	54700	81	75	80		95	20
Corp Food	22640	$18½	17½	18	— ½	19¾	12¾
Coscan D	20100	$8⅜	8	8⅛		9⅜	7¼
Coscan w	1100	95	95	95	— 10	135	60
Colt	69565	$23½	21¼	22	—1	24½	133
Counsel	35892	$7⅜	7¼	7⅜	+ ⅛	8⅜	5⅛
Counsel III	9178	$7⅞	7½	7⅞	+ ⅛	8	6⅛
Crestbrk	20465	$15¾	14⅞	15¾	+ ¾	21	12
Crwn But o	7200	$8½	7½	8⅛	— ⅛	11¾	6½
CLife I A	22320	$19½	18¾	19⅜	+ ⅛	20¾	13¼
Crown Res	42125	$8¼	8½	8½	— ⅛	10	7¼
Crownx	6900	285	245	245	— 35	7⅜	175
Crownx A f	223342	136	120	130	+5	385	50
Crownx 1 p	19133	$9	8½	9	+ ⅜	16	5½
Crownx 2 p	35725	$8	7½	8		15⅜	5
Crownx 4 p	40700	$8	8	8	+ ½	14	5¾
Crnx c II p	38575	$5¼	490	5¼	+ ¼	5½	490
Crownx B w	6600	475	425	475	+ 40	11⅝	375
Cube Enr	4567	350	335	340	+ 25	5	315
Cumulus o	131897	26	24	24	—1	30	7
Curagh R f	113500	380	320	375	+ 50	7⅞	275
Cusac Ind o	14470	97	90	97	+7	140	30
Czar Res	97820	55	48	48	—2	107	40
DMR A f	6200	$5½	5⅛	5⅛	— ⅜	6	355
DMR w	47650	124	105	105	— 15	130	55
Dale Prz p	200	375	375	375	+ 25	6	250
Dalmys	2000	125	125	125	+5	425	110
Danco Ind	16763	$11	9¾	10⅛	+ ⅜	11	8¼
Datatech o	18600	30	25	25	—2	55	23
Davidson o	2050	12	10	10	—2	30	6
Davis B f	17200	350	325	350	+ 20	350	150
Dayton o	215325	325	300	325		335	145
Deak Res o	100200	43	40	42	+1½	87	22
Deirina C	179468	405	375	400	+ 10	465	265
Denison A p	507178	23	17	23	+5	94	17
Denison B f	737930	19	13	19	+6½	65	7
Denison p	5300	215	175	215	+ 40	400	130
Denison B p	21800	220	185	215	+ 15	5

la jeune presse

«Reconnecter» l'éducation avec le marché de l'emploi

JEAN-SÉBASTIEN GAGNON
Collège Lionel-Groulx
SAINTE-THÉRÈSE

Les inscriptions à l'université sont pour chaque étudiant un grand malheur. Après deux ou trois années passées à vivoter au collégial, le saut universitaire se dresse telle une épreuve olympique.

C'est qu'on la prend au sérieux l'inscription à l'université: avec une moyenne de 700$ la session, plus les livres, on n'est plus à l'époque des essais-erreurs. Et c'est la première fois que l'étudiant aura à faire un choix parmi une foule de domaines véritablement spécialisés. La documentation fournie par les institutions laisse souvent le lecteur perplexe: qu'est-ce qu'un certificat en Terminologie? Quels sont les débouchés pour un diplômé en Sciences, Technologie et Société? En Gérontologie sociale?

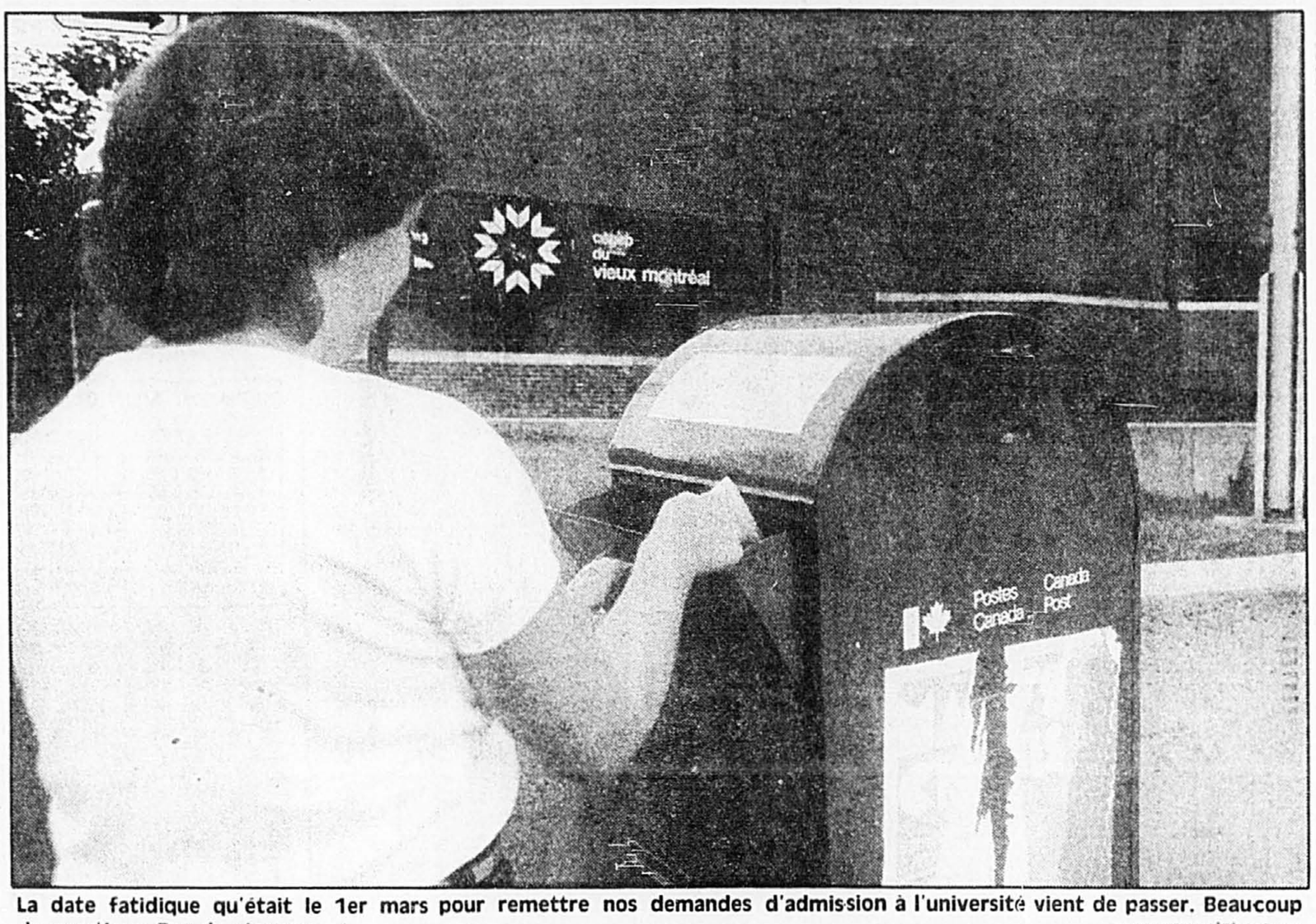
Bien sûr, les orienteurs scolaires sont là pour éclairer la quête de l'étudiant. Mais n'est-ce pas une grande responsabilité qu'ils ont eux aussi, d'influencer, car c'est bien le mot, la décision d'un individu qui n'a, après tout, d'autres alternatives que de se fier à son entourage, à des ouï-dire, à des indicateurs économiques et sociaux? Un mauvais mot d'un orienteur sur la qualité des débouchés en physique nucléaire et paf!, un étudiant qui allait peut-être devenir un des chefs de file de la recherche au Canada se retrouve inscrit en santé animale.

Bien sûr également, il y a les carrières bouche-trous, où tout le monde se rue: droit, communications (surtout depuis «Scoop» paraît-il), administration. Débouchés multiples, mais inscriptions multiples aussi; ces programmes comptent parmi les plus contingentés. À l'UQAM, à peine plus de 10 p. cent des candidatures en communications sont retenues; en droit, c'est six étudiants sur sept qui sont renvoyés! De quoi faire frémir le plus appliqués des collégiens!

Serait-ce que, malgré les innombrables décrocheurs, les universités sont débordées? Il est un fait, c'est que les jeunes sont mal orientés. Alors que tous courent à bride avalée vers des domaines déjà sursaturés, on évalue à 83 000 le nombre d'emplois non-comblés au Québec par manque de personnel qualifié. Les cégeps, qui devaient former à l'origine 30 p. cent d'étudiants au secteur général et 70 p. cent au secteur professionnel, forment aujourd'hui exactement la proportion inverse. C'est en définitive de chômage structurel dont souffrent les 20 p. cent de jeunes non-employés québécois. Et non-employés est le mot juste, car ils représentent une véritable force vive qui est sous-utilisée et est mise au rancart des statistiques.

Dans un récent rapport, le Conseil permanent de la jeunesse recommandait l'élaboration, par les maisons d'enseignement, de programmes de formation professionnelle et ce, en collaboration avec les entreprises. L'École polytechnique quant à elle, a récemment engagé un processus d'investigation auprès des entreprises en vue de mieux connaître leurs besoins et d'adapter son enseignement en conséquence.

Une «reconnection» des marchés de l'enseignement et de l'emploi est donc nécessaire. Ce but atteint, s'inscrire à l'université ne sera plus aussi effrayant, les étudiants auront une bonne idée de ce en quoi ils s'engagent, et peut-être alors l'emploi au Québec connaîtra-t-il des jours meilleurs.



La date fatidique qu'était le 1er mars pour remettre nos demandes d'admission à l'université vient de passer. Beaucoup de questions. Peu de réponses.
PHOTO PIERRE CÔTÉ, *La Presse*

L'admission à l'université, un problème de mesure ou de simple contingentement?

MATHIEU CHANTELOIS
Collège de Bois-de-Boulogne
MONTRÉAL

Le problème de l'admission à l'université est-il un problème d'instrument de mesure ou de contingentement? Et celui-ci n'est-il pas un choix de société, un choix d'État, un choix financier, qui limite l'accès à certains endroits?

Ou bien n'est-ce pas parce que nous n'avons pas d'argent, ou bien par pressions des corporations professionnelles, ou bien pour toute autre raison? N'allons-nous pas ainsi vers une nouvelle forme d'élitisme?

Beaucoup de questions. Peu de réponses. N'empêche que depuis quelques mois déjà, ces questionnements vont de bouche à oreille de façon plus qu'abondante chez les étudiants du niveau collégial... Pour vous chers lecteurs, en cette date fatidique qu'était le 1er mars pour remettre nos demandes d'admission à l'université, un brin de notre désarroi, si futile peut-il vous sembler...

Premier élément: le contingentement: en moyenne, plus de 9 étudiants sur 10 sont refusés en médecine, 9 sur 10 en droit et en architecture. Plus de 4 sur 5 en psychologie et en communication. On peut raisonnablement penser que plusieurs cégépiens ont ce qu'il faut pour réussir très convenablement des études dans un programme contingenté. Le goulot est tellement étroit qu'il n'y a que les «zélés» qui passent. Et pendant ce temps, à l'échelle planétaire, les besoins en spécialistes de la santé — pour ne prendre que cet exemple — sont énormes, voire scandaleux.

«Pour admettre un plus grand nombre d'étudiants, il faudrait plus de professeurs, plus de locaux, plus d'équipements», rappelle Fernand Boucher, directeur au service des admissions à l'Université de Montréal. «Si l'éducation coûte chère, essayer l'ignorance», me rappelle le slogan.

Deuxième élément: la cote Z: pondérée chez les uns (Montréal, HEC), modérément utilisée ailleurs (UQAM), vénérée chez certains (Sherbrooke), bannie chez les autres (McGill, Polytechnique), qu'elle est grande la problématique de la cote! Personne n'est du même avis. Tous y voient des faiblesses, et jamais au même endroit.

Le pire avec elle, c'est que de nombreux étudiants du collégial (ceux de Maisonneuve et de Grasset, par exemple) n'auront jamais accès à leur propre cote! Si des collèges ne les affichent pas, il est plus que difficile pour un étudiant d'établir sa «valeur Z» calculée par traitement statistique basé sur l'écart entre sa moyenne et celle de son groupe d'appartenance pour chacune des disciplines données. Le sentiment d'ignorance et d'impuissance devient dès lors, lourd à supporter.

Troisième élément: les notes: des notes, toujours des notes! De toutes nos universités, rares sont celles qui tiendront compte de l'implication étudiante d'un jeune, de sa volonté de réussite et de ses expériences connexes et pertinentes. Un étudiant ne peut être une formule chiquée, si chiquée soit la formule! Sommes-nous sur le point de perdre des générations de talents au profit de l'intelligence artificielle évaluée par les milieux académiques?

Quatrième élément: le taux d'attrition universitaire: tous cycles confondus, l'Université de Montréal avait un taux d'abandon de 41,3 p. cent à l'hiver 1991. Rassurant n'est-ce pas! Ce n'est donc pas tout d'être admis, après avoir fait cette bataille, la guerre des points se poursuit!

Voilà. Avec tout cela, je n'ai certes rien résolu... Peu importe. Ça m'a fait du bien. Je laisse aux sages de cette société le soin de répondre aux questions entourant la problématique. Très égoïstement, les réponses à ces questions ne m'angoissent pas plus que celles que j'attends maintenant des universités.

OPTI-MATH du GRMS

Attention les matheux

Cette année encore, plus de 50 000 élèves de toutes les régions du Québec se préparent activement en vue du Concours provincial de mathématique qui se tiendra samedi le 28 mars prochain. L'OPTI-MATH du GRMS, comme on le designe en milieu scolaire, a débuté il y a 10 ans dans la région Laval-Laurentides. Il s'adresse aux élèves des niveaux secondaires 1, 2 et 3. À cause de sa grande popularité, le Groupe des responsables en mathématique au secondaire (GRMS) en a fait un événement provincial. La Jeune Presse a le plaisir de s'associer à cette intéressante initiative du Groupe des responsables en mathématique au secondaire. Aujourd'hui et dimanche prochain, le 8 mars, nous vous proposons, pour vous faire la main, de résoudre deux petits problèmes. Les solutions se trouvent dans les annonces classées. Les dimanches 15 et 22 mars, La Jeune Presse organisera son propre concours. Vous pourrez y participer en répondant sur un coupon-réponse. Des prix seront offerts par *La Presse* aux 10 gagnants de nos deux concours. À dimanche prochain

PROBLÈME 1

Comme au BINGO, le centre est «gratuit»
Les nombres de 1 à 8 sont placés de sorte que deux nombres qui se suivent ne sont
ni sur la même ligne,
ni dans la même colonne,
ni dans la même grande diagonale.
Contrainte: le «1» est en haut à gauche.
Trouvez les solutions possibles.

1		

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

PROBLÈME 2

J'aurais voulu lire *La Presse*
Le journal *La Presse* était sur la table. Il est disparu. Quelqu'un l'a pris.
Il n'y a que trois suspects:
Valérie dit: «C'est Daniel qui l'a pris».
Daniel dit: «C'est vrai».
Olivier dit: «Ce n'est pas moi».
Si on sait qu'un seul des deux garçons dit la vérité, qui a pris *La Presse*?

Certains étudiants ont préféré l'Ontario

MARIE-FÉE PROULX
École secondaire Royal George
GREENFIELD PARK

À chaque année, des étudiants recevant leur diplôme de cinquième secondaire au Québec se rendent en Ontario pour entreprendre leurs études collégiales. Pourquoi?

La *Jeune Presse* a rencontré Judith Leconte et Natasha Paris, deux étudiantes de l'école secondaire Royal George, qui fréquenteront l'an prochain le Humber College à Toronto, pour en connaître leurs motifs.

Judith, qui veut étudier en art théâtral, aurait le choix de multiples écoles de théâtre tels le Conservatoire d'art dramatique, le Conservatoire Lasalle, l'École nationale de théâtre, etc... Mais pourquoi aller en Ontario quand elle a grandi au Québec et qu'elle sait rejoindre le public québécois quand vient le temps de monter sur scène? D'ailleurs, elle a joué à quelques reprises dans les pièces de théâtre de l'école sous la responsabilité de Mme Monique Landry, professeur en art dramatique. Les programmes présentés ces dernières années se sont avérés de francs succès.

Selon Judith: «J'aime le Québec et rien ne m'empêche d'y revenir. Étant donné que je suis parfaitement bilingue, je sens que je fais bien d'aller étudier en anglais. Plus tard, sachant que je viens d'une école de théâtre reconnue de l'Ontario, mes connaissances seront mises en valeur plus facilement si je décidais d'aller travailler aux États-Unis ou au Québec.»

De son côté, Natasha veut étudier en cinématographie: métier où le cinéma est vu en tant que technique. L'idée s'est formée quand elle était jeune. Elle s'amusait déjà à faire des bandes dessinées et elle aimait écrire des scénarios pour ses personnages. Depuis, elle n'a pas changé d'idée. Sa décision est prise: elle veut écrire des scénarios cinématographiques, et c'est à Toronto qu'elle va l'apprendre!

Par ailleurs, le coût de la vie à Toronto est beaucoup plus élevé qu'ici, à Montréal. Cela peut facilement devenir un obstacle à la réalisation de leur projet. D'après Judith, le prix d'une chambre de pension coûte en moyenne 400$ par mois tandis qu'ici il varie entre 150$ et 250$ par mois. Elle précise également qu'il est possible de partager un condominium coûtant environ 1 000$ par mois.

Comment un étudiant peut-il arriver à débourser une telle somme chaque mois? Bien sûr, Judith et Natasha ont l'intention de travailler cet été afin de financer les paiements mensuels. Pour combler le tout, elles comptent contracter un prêt personnel et recevoir une bourse d'étude pour défrayer une bonne partie des coûts fixes. Quant à Judith, ses parents lui ont promis de payer ce qui lui manquera.

Craignent-elles perdre leur facilité de s'exprimer en français en étudiant à Toronto? D'après Judith, qui compte revenir au Québec, elle projette jouer des pièces de théâtre en français et profiter au maximum de la communauté francophone ontarienne. De plus, dans le contexte constitutionnel, Judith aura l'occasion d'évaluer la qualité de l'accueil que lui réserveront les anglophones...

D'un autre côté, ce projet peut s'avérer une expérience avantageuse. Le simple fait d'être bilingue facilite l'intégration au collège anglophone. De plus, c'est une chance à ne pas manquer d'explorer une autre province, de s'adapter à un nouveau mode de vie et d'éducation. Il s'agit d'une opportunité leur permettant de devenir plus autonome et plus responsable.

Finalement, jusqu'à présent, tout semble bien se présenter, Natasha et Judith ont reçu chacune leur réponse comme quoi elles sont acceptées, mais elles devront effectuer une visite préparatoire du Collège pour convenir de leur horaire et d'autres détails techniques.

Précision

N.D.L.R.: La semaine dernière, nous écrivions, concernant L'École Nationale de Cirque que les jeunes ayant une expérience pertinente peuvent s'inscrire à un programme de formation professionnelle collégiale (D.E.C.) de trois ans et demi en formation de base, spécialisation puis perfectionnement. Or, il aurait fallu lire que les jeunes ayant une expérience pertinente peuvent s'inscrire à un programme de formation professionnelle de niveau collégial en formation de base ou perfectionnement. Cette nuance est légère mais importante.

GÉNIES en herbe

■ À l'occasion du 350e anniversaire de Montréal, **La Presse** propose des questions sur l'histoire de la Métropole aux équipes de l'émission GÉNIES EN HERBE diffusée tous les dimanches à 16h30, à la télévision de Radio-Canada.

La Presse récompense les équipes gagnantes en offrant «L'Histoire de *La Presse*» de Cyrille Felteau; «Montréal: son histoire, son architecture» de Guy Pinard et «Maisonneuve: le testament du Gouverneur», un roman signé par Louis-Bernard Robitaille. Tous ces auteurs sont de **La Presse**.

Les Éditions Libre Expression offrent «L'Architecture de Montréal», «Explorer Montréal», «Un été sans aube» et «La Radissonie».

Le dimanche, **La Presse** publie la question et la réponse de l'émission diffusée la semaine précédente ainsi que la question posée à l'émission du jour même.

QUESTION DU 1er MARS:
La direction du **Canadien de Montréal** propose de construire un nouvel amphithéâtre à proximité d'un édifice classé monument historique. **De quel édifice s'agit-il?**

La «Jeune» Presse est une initiative du service de l'information de **La Presse**. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint du directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire et du collégial qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à **La «Jeune» Presse**, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1k9.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A POÉSIE QUÉBÉCOISE

1. À quel poète doit-on le recueil *L'Homme Rapaillé*?
2. Sous quel pseudonyme écrivait Émile Coderre?
3. En quelle année fut publié pour la première fois *Regards et Jeux dans l'espace* de Saint-Denys-Garneau?
4. Qui tenait le rôle d'Émile Nelligan dans le film *Nelligan* de Robert Favreau?
5. Qui était le seul poète parmi les 16 signataires du *Refus Global*?
6. À qui doit-on les vers suivants: «Je t'attends au Café Rimbaud / Je sais que tu ne viendras pas...»?
7. En mai de quelle année eu lieu la Nuit de la Poésie?
8. Quel poète a écrit les paroles de la chanson *Lindberg* popularisée par Robert Charlebois?

Claude Péloquin

B MUSIQUE

1. De qui est la musique qui a servi de trame sonore au film *Orange mécanique*?
2. De quel musicien allemand Franz Liszt fut-il le beau-père?
3. Qui composa la cantate *le Bal masqué* en 1932?
4. Quel compositeur américain fit la musique du ballet *Billy the Kid*?
5. Qui composa la suite pour orchestre *The Planets*?
6. De quel pays était originaire Bela Bartok?
7. Quel Hongrois composa la suite *Hary Janos* en 1926?
8. De qui est le poème symphonique *Ma Patrie*?

C CINÉMA

Arnold Schwarzeneggar

1. À quelle maison de production américaine doit-on, entre autres, les films *Toxic le Ravageur, Atomic Collège* et *Surfeurs Nazis à Mort*?
2. Dans le film *Star Trek VI: the Undiscovered Country*, qui est le capitaine de l'U.S.S. Excelsior?
3. À qui doit-on la musique du film *Blade Runner* de Ridley Scott?
4. Quel réalisateur nous a donné *le Décalogue*?
5. Trouvez l'intrus dans l'oeuvre de Terry Gilliam: *Brazil, Les Aventures du Baron de Munchausen, Dr. M.* et *Le Roi Pêcheur*.?
6. Quelle actrice tenait le rôle principal dans le film *Bagdad Café* de Percy Adlon?
7. Le film *Dune* de David Lynch est une adaptation cinématographique du roman de quel auteur de science-fiction?
8. Quel est le titre complet de la suite de *Terminator*?

D IDENTIFICATION

Premier indice:
De son vrai nom Emmanuel Rudnitsky, cet Américain né à Philadelphie en 1890 adhéra au mouvement dada newyorkais pour ensuite déménager à Paris en 1921.

Deuxième indice:
Ses quelques courts métrages et ses peintures sont imprégnés de l'influence du surréalisme.

Troisième indice:
Ses «rayographes» figurent parmi les premières photographies abstraites.

Quatrième indice:
Décédé à Paris en 1976, ce peintre et photographe s'est adonné à son art avec un fantaisisme poétique.

E BANDE DESSINÉE

1. Qui est le spécialiste de la rubrique zoologique de la *Rubrique-à-Brac*?
2. Qui est la coéquipière du héros intersidéral Valérian?
3. Dans quelle bande dessinée retrouve-t-on les Ramouchas?
4. Quel géant réclame une soupe aux schtroumpfs dans l'album du même nom?
5. Quelle bande de liliputiens prend vie sous la plume de Seron?
6. Quel anti-héros mange des pilules et boit de l'antigel?
7. À quel dessinateur associe-t-on le personnage de Lone Sloane?
8. Quel nom porte la statuette que cherche Tintin dans *L'Oreille Cassée*?

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parentheses)

Ce mot code vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

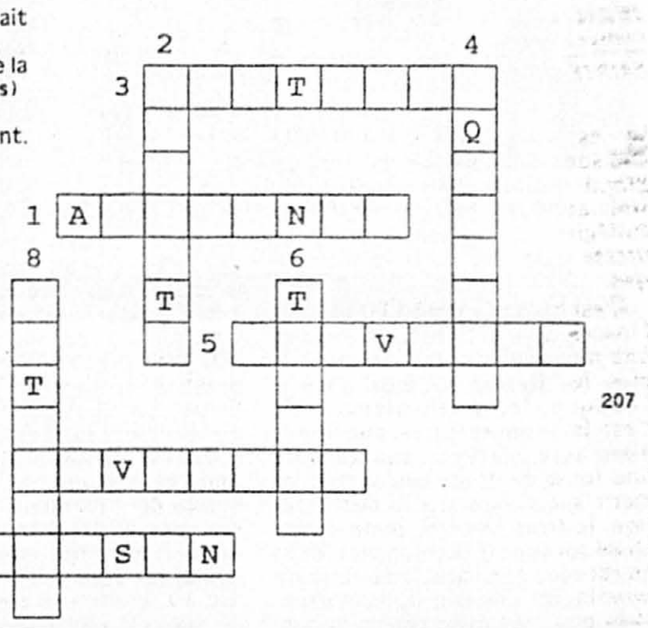
Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déja fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme a trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODE

2-3 5-6 7-8 8-9 1-2 3-4 6-7 4-5

DÉFINITION Écran de visualisation. (EIMNORTU)

MOTS	DÉFINITIONS
1. E_____	(S')obstinait avec ténacité. (8 lettres)
2. M_____	Revêtais. (7 lettres)
3. I_____	Parodieras. (8 lettres)
4. R_____	Suppliques. (8 lettres)
5. R_____	Reprend quelqu'un qui avait disparu. (8 lettres)
6. D_____	Être dans l'incertitude de la réalité d'un fait. (6 lettres)
7. O_____	Travaillant a réaliser quelque chose d'important. (8 lettres)
8. R_____	Font sortir quelque chose de l'endroit ou il était. (8 lettres)
9. F_____	Mettons en boucles. (7 lettres)



SOLUTION DU No 206:

1. CONCRET — CONCERT
2. PECTORAL — CLAPOTER
3. RANGIONS — GARNISON
4. LAVEUSES — VALSEUSE
5. LÉGUERA — LARGUÉE
6. ALLÉGER — ALLÈGRE
7. RITUELLE — TEILLEUR
8. SIMULÉE — LIMEUSE
9. GRILLÉE — GIRELLE

Anacroisés

Philippe Guérin

L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

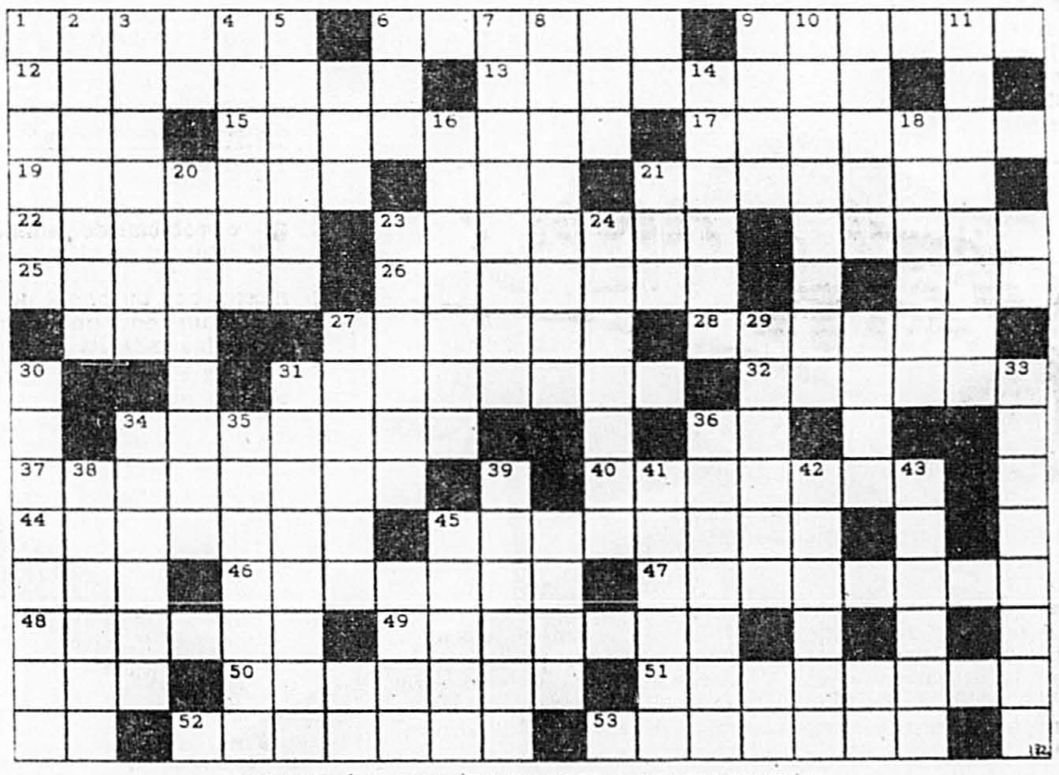
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots a trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse)*. *Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: AADLSU (2)
6: AIKPPS
9: DEILSU (2)
12: ACHNNOST
13: AGNOORST
15: EEEFILOR
17: INORSSU (3)
19: AEILNPZ (3)
21: EEILMTT (2)
22: AAEGIP (2)
23: ACENSTU (3)
25: EIMNST (4)
26: AAGIIST
27: EEGILS (4)
28: EEILOP (2)
31: EEFIPRTU
32: EERRSV (4)
34: EEEEPRS
37: AABESSTU (2)
40: AEFIILM
44: AEKLMMU
45: BEEIILNZ
46: AAEILNT (3)
47: EIILMNOP
48: DDEEMO
49: DEEINNO
50: CEEFNIT
51: EEENORSV (2)
52: AEENSST (2)
53: AEEPSSS (2)

VERTICALEMENT

1: CIPRST
2: AAAHINT
3: AAELGNS (3)
4: EIOPTU (2)
5: DEELOS (3)
7: EEGIPRST
8: AFIOPRTT (2)
10: BEEELMNS
11: EEILNRTU
14: EIRSST (5)
16: EEFGORU
18: AEIORT (3)
20: AAELMPSS (2)
23: ACELST (6)
24: AEILLNS (3)
27: AEEKRU
29: EINPRU (3)
30: AACDEHMS
31: EENNPTTU
33: DDEIORSS
34: EEEMNU
35: AADILNP
36: AEEIMNS (6)
38: AABERS (4)
39: EILOTT (2)
41: AEEILN (2)
42: EFMRSU
43: CEELOS (3)



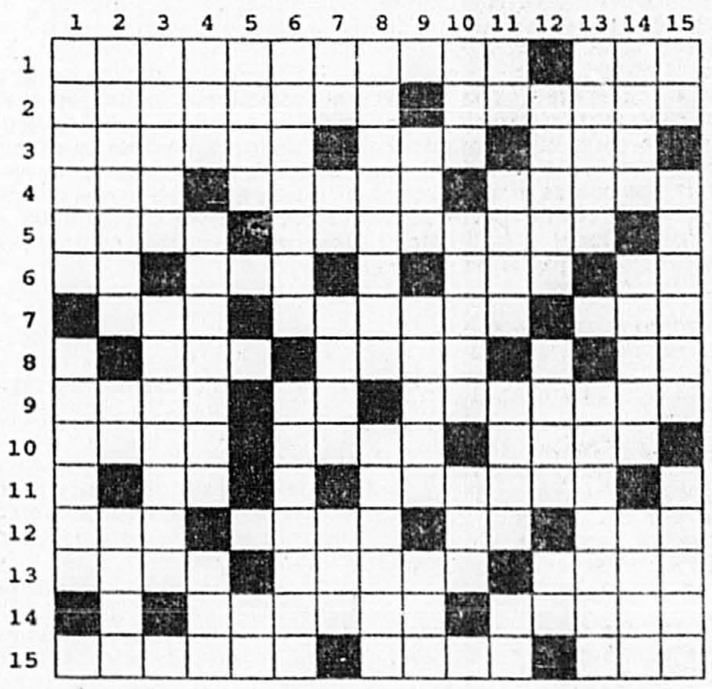
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(IMPRIMERIE ET PUBLICATION)



407

HORIZONTALEMENT

1. Titre d'un livre imprimé, placé à la première page — Classement.
2. Il écrit dans les journaux — Écrivain.
3. Retrait d'une ligne annonçant un nouveau paragraphe — Passe à Berne — Dirigé.
4. Bois — Argot anglais — Corps céleste naturel.
5. Ne pas sentir la rose — Qui ne sait pas sur quel pied danser.
6. Fin de verbe — A le front de — Son esprit est borné — Titane.
7. Ancien bouclier — Perd son temps — Grabat.
8. Extrait — Pas blackboulés — Article.
9. Protesta — Indique le moment — Explication jointe à une photographie.
10. Du rhum, de l'eau chaude sucrée et du citron — Feuillet — Séparation des cheveux.
11. Néon — Tentatives.
12. Femme de lettres américaine — Bramer — Coutumes — Colère littéraire.
13. Il ne peut pas voler — Qui rend service — Mauvais usage.
14. Fait l'important (Se) — Conseiller.
15. Brille d'un vif éclat — Mal a l'aise — Possessif.

VERTICALEMENT

1. Exemplaire dactylographié — Publication d'un parti.
2. Activite qui consiste à assembler et coudre les feuillets d'un livre — Titre abrégé — Pénètre profondément d'un sentiment.
3. Approuve — Chacune des sections verticales qui divisent une page.
4. Réponse — Triage de journaux — Agence de presse.
5. Bigrement — Aluminium.
6. Langue — Première feuille de contrôle servant aux corrections.
7. Aire de vent — Partie de lustre — Défaite des Prussiens — Lettre grecque
8. Relatif aux repas — Imprimeur allemand, il a créé le premier atelier typographique en France.
9. Parfois critique — Myriapodes — Général américain.
10. Conjonction — Boîte plate contenant les caractères employés pour la composition typographique — Est en nage.
11. Possédé — Le plus vieux — Se dit de certains caractères typographiques — Germanium.
12. Presse — Passereau — Article contracte.
13. S'écrit, puis se lit — Ville de la Perse ancienne.
14. Regimber — Accent espagnol — Sévère et brutal.
15. Fin de verbe — Publiée — Évalués.

■ *SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN*

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

400

Scrabble

Philippe Guérin

Ce sont les vacances !

Ce jour marque la fin des vacances scolaires des écoles francophones et le début de celles des écoles anglophones. Profitons-en pour nous délasser un moment en résolvant quelques anaphrases. Je vous donne des lettres dans le désordre suivies d'une petite phrase avec des trous. À vous de les remplir par des mots formés de TOUTES les lettres que je vous ai proposées. Ex.: AEILQTU: La _____ qu'il nous sert est de bonne _____. Il fallait trouver TEQUILA et QUALITE. À vous mainteant!

1—AEHPRSS: Les _____ qui t'accompagnent ne comprennent pas les _____ que tu leur adresses.

2—ADGINORS: Nous _____ le silence pendant que tu nous _____ parce que nous avions sali nos _____.

3—ADEIMNNO: A cette soirée _____, ce duc portait encore une chemise avec un col _____.

4—AGIINOST: Inquiets, nous nous _____ pendant que le docteur te _____.

5—AEIINPST: De colère, tu _____ la partition parce que le _____ avait fait une fausse note.

6—AEILMMOR: C'est une decision _____ que d'élever un _____ en l'honneur de cette pseudo-célébrité.

7—AILLORTT: L'anguille se _____ quelques temps sur le _____ avant de s'immobiliser.

8—ACEELMNO: Pour faire son nid, le _____ a _____ un gros tas de feuilles.

9—AACELMR: Il se _____ quand tu lui auras donné le _____ qu'hier il te _____.

10—AACEMRSS: Maintenant qu'il est _____, ce moqueur ne pourra plus emettre le moindre _____.

11—AACEGHNR: Cet homme est si bon qu'on dit qu'il se _____ en _____ quand il arrivera au ciel.

12—ACOPRRSU: Tu te _____ au kiosque d'informations le _____ du rallye.

13—ADEEEGNT: Monique s'est _____ pour procéder à l'_____ de son linge mouillé.

14—ACDEHINT: Qu'il _____ un objet de valeur de ce capharnaüm m'eut étonné de ce _____.

15—AABCEINR: Il devalisa un établissement _____ sous la menace d'une _____.

16—AABDEGIN: Après un plaisant _____, ils choisirent de se payer une petite _____.

17—AABEEGRR: Comme tu t'es déja _____, il _____ la rencontre si tu recommences.

18—AABIORTT: Il _____ une planche pour réparer la porte de l'_____.

19—AACCIOST: Comme j'_____, il en profita pour abaisser le grand _____.

20—AACCDESS: A ces _____, l'eau s'écoule par _____.

21—AACEHIV: _____ devant la tele, j'_____ ma sieste avant de partir au travail.

22—AACEILRV: Le _____ endura un long _____ pour ramener à son ami mycologue une énorme _____.

23—ADEILMNO: Cette marque de _____ est de renommée _____.

SOLUTION — 1: sherpas, phrases - 2: gardions, grondais, organdis - 3: mondaine, amidonné - 4: agitions, soignait - 5: piétinas, pianiste - 6: immorale, mémorial - 7: tortilla, littoral - 8: caméléon, amoncelé - 9: calmera, caramel, réclama - 10: massacré, sarcasme - 11: changera, archange - 12: procuras, parcours - 13: dégantée, étendage - 14: dénichât, tchadien - 15: bancaire, carabine - 16: badinage, baignade - 17: bagarree, abrégera - 18: rabotait, abattoir - 19: accostai, cacatois - 20: cascades, saccades - 21: avachie, achevai - 22: cavalier, calvaire, clavaire - 23: limonade, mondiale.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée au club «Laurentien» de Saint-Laurent le 19 octobre 1991.

	TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1.	CEILOTU			
2.	I+AGLOUV	CLOUTE	H4	22
3.	IA+EFHMS	VULGO (1)	G7	28
4.	AEEKNST	FICHAMES	4F	84
5.	EN+INNR	SKATE	N11	74
6.	CDEIMOU	ENFICHAMES	4D	38
7.	M+EEFTTU	ADOUCIE (2)	13H	24
8.	EET+HJQT	FUMET	N10	34
9.	HQT+AEIL	JETE	3L	35
10.	Q+AERTU?	HALITE (3)	O7	41
11.	ENNORRS	(C)RAQUETE (4)	15A	116
12.	AEELMW?	ORNERONS (5)	J8	62
13.	AM+ADELV	WELTIER	B10	68
14.	MAD+AGIS	ELEVA	O1	36
15.	DAG+ABNR	MISA	15L	31
16.	N+IINPUY	BAGNARD	E1	22
17.	IINP+INP	YUAN	J2	33
18.	IN+AEOZX	NIPPAI	2A	24
19.	NZ+BDORS	ANOXIE (6)	A1	75
20.	NDO+RSIE	BROSSEZ	11E	72
		DIESERONS	M1	82
				981

Commentaires:

1— VULGO, dans la langue vulgaire. Solo de Louis Garand.
2— MUSCIDE (insecte) en M2 pour 26 points.
3— HALITE, chlorure naturel de sodium.
4— CRAQUETER (ou CLAQUETER), crier comme une cigogne (intransitif).
5— NERVURONS en 7D pour 63 points.
6— ANOXIE, diminution d'oxygène dans les tissus.

Résultats:

	Pts
1er Marielle Gingras	920
2e Richard Gosselin	911
3e Andrée Forget	910

La vie animale

À tire-d'aile...

Étonnants ces quiscales qui font tremper leur pain!

PIERRE GINGRAS

■ Des quiscales qui «font la trempette» avec des morceaux de pain!

Quelques lecteurs ont écrit en se disant étonnés de mon... étonnement. J'ignorais la chose en effet.

«J'ai pouffé de rire en apprenant que vous n'aviez jamais entendu parler des quiscales qui trempaient du pain dans l'eau», écrit sans malice Angèle D. Levasseur, de Rivière Mattawin, en Mauricie. Élevée sur le bord du lac Saint-Pierre, elle explique que toute jeune, elle avait observé le curieux manège. «Je revois encore les quiscales (les «étourneaux noirs» du temps) partir avec nos croûtes de toasts et se rendre les tremper au lac pour ensuite mettre une patte dessus et les manger. Les enfants s'amusaient bien, dit-elle, à cacher leurs croûtes pour jouer des tours aux quiscales.»

Documentation rare

François Reny, de Sainte-Foy, raconte avoir observé ce phénomène pour la première fois il y a trois ans. «J'ai commencé à mettre du pain sous un arbre. J'ai noté qu'un quiscale bronzé partait avec son morceau et allait le tremper dans un baril d'eau de pluie à 30 pieds plus loin. Trouvant cela amusant, j'ai invité mes proches à observer le phénomène: sur la douzaine d'oiseaux fréquentant le lieu, il était le seul à agir de la sorte. Comportement inné ou acquis?

«J'ai commencé par remarquer la différence entre "mon" quiscale et les dix autres. Il était un peu plus gros et avait abandonné le baril d'eau pour le bain et trempait toujours son pain avant de le manger. D'autres quiscales commencèrent à faire de même, mais pas tous, ni de la même façon.

«Certains jettent littéralement leur pain dans le bassin, le reprennent et l'apportent ailleurs. D'autres le repêchent, le placent sous une de leurs pattes et le déchiquètent en petits morceaux qu'ils avalent. Certains le tiennent dans leur bec, le trempent et l'avalent; enfin, d'autres ne le trempent jamais.»

Les observations de M. Reny ont été compilées chaque jour durant deux saisons, d'avril à septembre. Il n'a vu aucun autre oiseau agir ainsi.

Ces faits sont fort intéressants. D'autant plus qu'en fouillant dans une dizaine d'ouvrages scientifiques sur les oiseaux, je n'ai pas trouvé de références à ce comportement, du moins en ce qui concerne les quiscales. J'ai aussi contacté à ce sujet Henri Ouellet, le responsable du département d'ornithologie au Musée canadien de la nature, à Ottawa. L'ornithologue réputé confie qu'il a déjà entendu parler du phénomène mais qu'il n'a jamais rien lu à ce propos.

Courrier

Vive Arthur!

Une lectrice qui s'identifie seulement au nom d'Hélène écrit pour raconter son expérience avec les hiboux en plastique. «Je demeure dans un deuxième étage, beaucoup d'arbres aux alentours. Grande porte patio au soleil. Je venais d'aménager dans mon nouveau logis, quand un oiseau vint se lancer dans la grande vitre, ce qui se répéta encore deux fois. J'ai acheté un hibou, que je baptisai Arthur et qui se révéla fort pratique. Les oiseaux font demi-tour sur la galerie et aucun écureuil n'ose monter au deuxième étage. Je le change de place à tous les trois jours, et le tour est joué. J'ai une amie à la campagne qui en a mis dans son jardin et les oiseaux se tiennent éloignés de ses petits fruits (bleuets, cerises, etc). Donc, pour moi, vive mon Arthur!».

Une découverte: le bruant indigo

«Cet été, sur la montagne (le mont Royal), près de l'affreuse antenne, un bruant indigo m'a donné tout un concert, à quelques pieds de lui. J'en suis resté tout bouleversé, raconte, Réjean Saint-Pierre de Montréal. J'ai réussi à l'identifier grâce à une émission de télévision qui traitait des oiseaux, à Radio-Canada, mais je n'ai pas trouvé d'autre documentation à ce sujet.»

La découverte d'un «passerin indigo», comme on dit aujourd'hui, est toujours spectaculaire. Cet oiseau presque entièrement bleu foncé, du moins chez le mâle, (il pourra paraitre noirâtre à l'ombre), se recontre dans le sud du Québec à l'ouest de Trois-Rivières. La femelle est brune. Ce passereau affectionne les buissons et niche notamment sur le mont Royal. Quant à la documentation, je vous signale qu'il est toujours difficile de trouver beaucoup de détails sur une espèce en particulier. Les guides d'identification vous offrent des descriptions sommaires. On trouvera un peu plus d'informations dans la version québécoise de *Les oiseaux du Canada*, de W. Earl Godfrey. Il s'agit de l'*Encyclopédie des oiseaux du Québec*, publiée aux éditions de L'Homme (édition revue et mise à jour en 1990), 626 pages, 29,95$. On pourra aussi obtenir un peu plus d'informations en consultant en bibliothèque des ouvrages encyclopédiques spécialisés en anglais. Le passerin indigo se traduit par «indigo buntin».

Le carnet d'observation

LE RETOUR DES ALOUETTES

■ Nous sommes au début de mars. Le printemps s'en vient, dit-on. Il est grand temps.

Comme c'est le cas à chaque année, les alouettes cornues ont précédé la saison. Des amateurs ont observé les premiers migrateurs en fin de semaine dernière. On peut voir ces oiseaux le long des chemins de campagne en train de manger les herbes sèches qui ont été dégagées par les charrues. Regardez-les attentivement, elles ont de toutes petites «cornes» de chaque côté de la tête et sont fort jolies.

Parlant de printemps, on me signale que les geaies bleus, les cardinaux, les sittelles, les moineaux et les mésanges à tête noire ont commencé à faire entendre leurs premiers airs printaniers.

Par ailleurs, les amateurs de raretés seront probablement intéressés d'apprendre la présence de deux faucons pèlerins aux alentours du pont de Sainte-Anne-de-Bellevue et au port de Montréal. Même s'il s'agit d'une espèce migratrice, on signale à chaque année quelques spécimens dans la région métropolitaine où il se nourrissent de pigeons. Un gerfaut (phase grise) a aussi été observé dans la région de Saint-Hilaire.

Chez moi, sur la Rive-Sud, c'est encore très tranquille même si la foule est toujours très dense chez un de mes voisins situé à un kilomètre de la maison. À ce sujet, je remercie les lecteurs de la région qui m'ont écrit pour m'encourager: chez-eux, il y a beaucoup d'oiseaux aux mangeoires. Les volatiles ne sont donc pas en voie de disparition comme certains l'affirment parfois.

EXPOSITION AU JARDIN BOTANIQUE

■ Le Jardin botanique de Montréal invite les ornithologues amateurs à participer à l'exposition *Des oiseaux et des bourgeons* qui se tient jusqu'au 15 mars à la salle Jacques-Rousseau, un local attenant à la grande serre d'accueil. On nous explique comment identifier les oiseaux et les arbres. Par ailleurs, les amateurs pourront se joindre à une séance d'animation sur la nourriture hivernale des oiseaux, au même endroit, les samedis et dimanches à 11h, 13h et 15h. Sur semaine, ces activités auront lieu à 9h et 11h. Les frais d'entrée au Jardin botanique sont de 3$ (adultes) pour les Montréalais et de 5$ pour les autres. On se renseigne davantage au 872-1400.

NATURE ILLIMITÉE À POINTE-PELÉE

■ Le groupe Nature illimitée vous invite à participer à son excursion annuelle au parc national de Pointe-Pelée du 15 au 18 mai, l'époque idéale pour observer les nombreuses espèces de parulines qui séjournent temporairement sur ce petit territoire avant de continuer leur périple migratoire vers le nord. Dans la passé les amateurs qui ont participé à ce voyage ont pu observer environ 115 espèces d'oiseaux durant ce long week-end. Les excursionistes se rendront aussi dans certains coins de la région afin d'observer certaines vedettes locales comme le carouge à tête jaune. Les frais sont de 215$ par personne (occupation double) incluant le transport, l'hébergement et les frais d'entrée. On se renseigne au 355-8173, entre 19h et 22h.

POUR VOIR DES HARFANGS

■ Le Club d'ornithologie d'Ahuntsic vous invite à participer à une excursion en vue d'observer des harfangs des neiges et autres rapaces dans la région de Joliette, le 7 mars. Le départ aura lieu à 8h45 du chalet du parc régional de l'Île-de-la-Visitation, au 2425 boulevard Gouin est. Les frais sont de 1$. On se renseigne au 337-3287.

Sous des angles différents, deux quiscales bronzés saisis par nos photographes, Pierre McCann (à gauche) et Armand Trottier.

Les petits compagnons

Comme la Mercedes, le «grand danois» a plus d'admirateurs que de propriétaires

DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

■ Popularisé abusivement sous le vocable de «grand danois», ce gigantesque et robuste chien est en fait un pur produit de l'industrie canine allemande. D'où son autre appellation plus conforme à la réalité de «dogue allemand». Mais, à vrai dire, le modèle qui a inspiré le célèbre Marmaduke est originaire, par ses lointains ancêtres... du Tibet.

Alors pourquoi cette appellation un peu loufoque et bouffonne de «Danois»? Simplement à cause d'une méprise du naturaliste Buffon qui l'avait baptisé ainsi dans son «Histoire naturelle». La tradition et l'erreur fâcheuse s'étant perpétuées, cette appellation, non controlée, s'est abusivement maintenue!

Attila

Issu donc de la lignée des énormes molosses du Tibet (dont descendent tous les dogues et nombre de géants canins), cet animal imposant et majestueux était le compagnon nécessaire, prestigieux et incontournable de tout aristocrate qui se respectait (et qu'on respectait!) jadis, pour meubler son château et défendre sa noble personne.

Le Danois aurait été en fait introduit en Méditerrannée par des marchands phéniciens avisés. De là, il passera en Gaulle, puis sur les rives de la mer du Nord via l'Angleterre. Ce serait les Alains (peuple barbare qui envahit la Gaulle poussé par Attila, en 406), qui l'introduisirent vraiment en Europe. Pour cette bonne raison, cette race de chien s'appelle en Italie «Alano». Beaucoup plus tard, et à la suite d'un habile mélange avec le lévrier, les Allemands obtiendront ce chien robuste, athlétique et magnifique (la «Mercédes Turbo» des chiens en quelque sorte). Ils fixeront définitivement la race en 1880. Les anglais l'importeront alors, la normaliseront et la diffuseront avec succès aux quatre coins du globe sous le vocable de «Great Dane»

Perfection

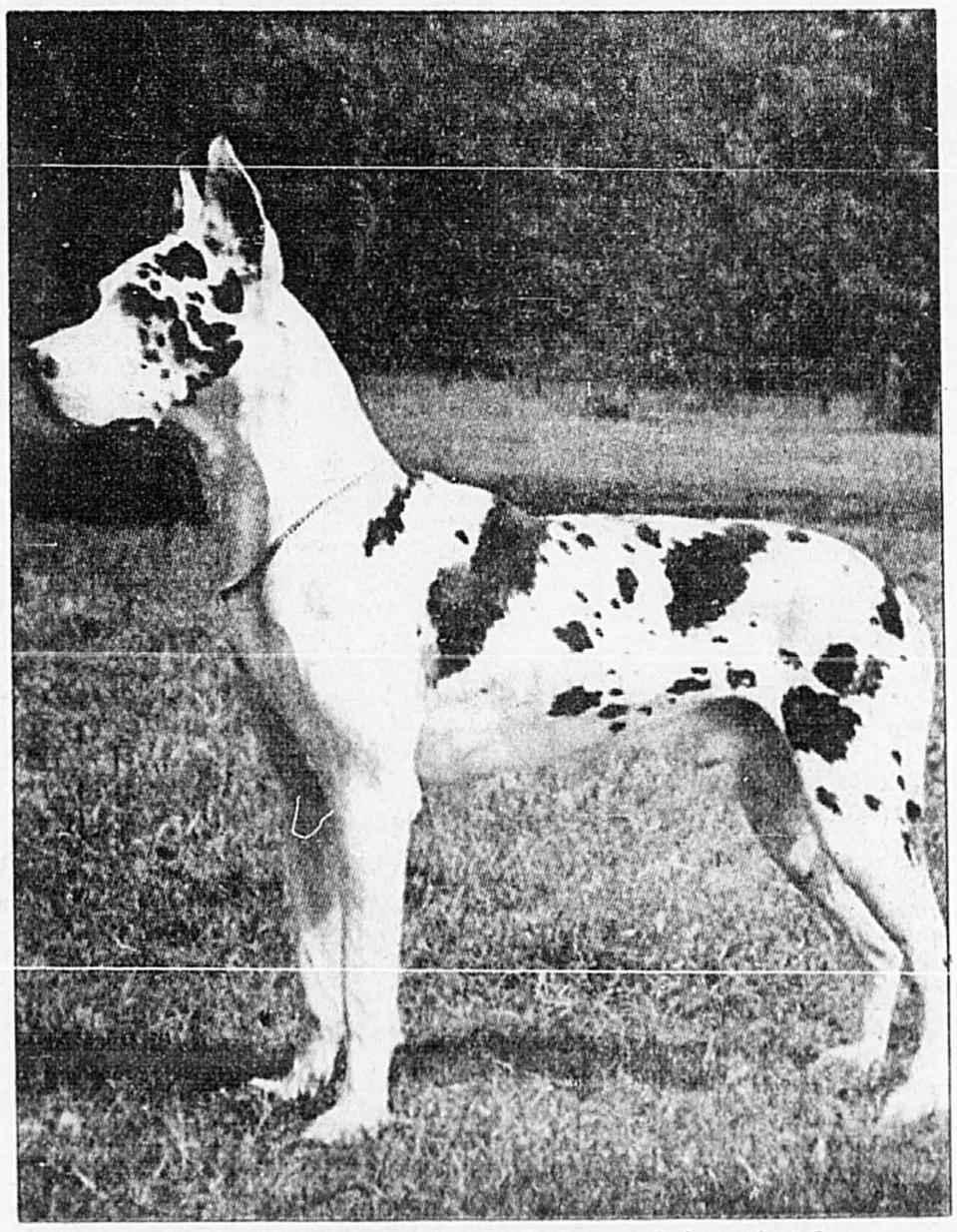
Le personnage qui aura fait le plus pour la promotion de cet aristocrate à quatre pattes, c'est sûrement l'homme d'État allemand Bismark. Aussi surnommé le «Chancelier de fer». Ses chiens danois étaient ses gardes du corps les plus fidèles et incorruptibles. Ce fut l'apothéose de cette race dont on peut lire, dans la «Cynographia britanica» du XIX[e] siècle: «Aucun équipage n'avait atteint sa perfection, en fait de noble magnificence, tant qu'il n'était pas précédé d'un couple de danois arlequins.» D'une force considérable ce toutou majestueux et fier peut être un redoutable gardien. Cependant il ne faudrait pas croire, même avec ses oreilles taillées pour impressionner coquins et gredins, qu'il soit gratuitement féroce, agressif ou batailleur (comme certains Pit Bull).

C'est en général, et bien au contraire, un grand gaillard de chien plutôt débonnaire, affectueux, paisible et pacifique. Capable d'en «prendre» pas mal avant de grogner et de s'irriter des mauvais tours et farces de ses petits maîtres taquins.

De plus, et contrairement à ces setters tout feu tout flamme ou à ces minuscules terriers qu'une promenade de 20 km n'arrive pas à épuiser, ce grand chien, plutôt flegmatique, se fait bien à une vie sédentaire. Même s'il faut prévoir des périodes d'exercice tout terrain et à grandes enjambées.

Démarche élégante

Physiquement, il est solidement bâti avec une poitrine profonde, un ventre bien relevé, un dos puissant soutenu par des reins musclés. Sa taille, au garrot, est normalement de 72 cm pour la femelle et de 80 cm pour le mâle qui pèsera au minimum 120 livres; ses pattes antérieures sont fortes et musclées; les postérieures, longues et robustes. Sa tête est bien découpée: elle est surmontée d'oreilles petites, coupées ou non, (c'est selon les convictions morales ou esthétiques du propriétaire!) Son crâne est plat et ses yeux très expressifs sont clairs chez les arlequins. Ce chien à la démarche élégante, souple et fière ne doit laisser transparaître aucune nervosité. Il est vêtu d'un poil court, dru et luisant. Pour les couleurs, on trouve des dogues, rayés ou bringés; des jaunes au masque noir; des bleus acier; des noirs laqués et luisants; des tigrés et enfin des arlequins (avec taches noires et irrégulières réparties sur un fond blanc pur).



Le Danois arlequin, 80 cm au garrot, grand seigneur de la gent canine.

Affectueux

Comme pour les voitures de prix qui font baver au Salon de l'auto, ce cabot a plus d'admirateurs que de propriétaires aux expositions de chiens.

Il faut bien sûr mettre en garde ses futurs maîtres sur quelques maladies inhérentes à la race. Par exemple la torsion d'estomac: elle se produit après un copieux repas ou une absorption considérable de liquide suivie d'exercices assez intenses. Un peu comme un balancier, l'estomac tourne alors sur son axe, gonfle et ballonne dramatiquement. Cela peut se poursuivre rapidement par un état de choc, et finir en quelques heures par la mort.

Une autre maladie, osseuse celle-là, consiste en une malformation dans certaines lignées de l'articulation de la hanche. Avec l'âge cela pourra occasionner de l'arthrose ou, à la suite d'un mauvais coup, la luxation.

Souvent pris pour ce qu'il n'est pas (un grand dadais bête et méchant), cet animal élégant et athlétique, qui ne passe pas inaperçu dans la rue, est en fait un grand affectueux, bourré de tendresse qui voudrait bien se faire tout petit (comme un chihuahua) pour pouvoir se blottir la nuit dans le creux de votre oreiller.